



Université Lille 2
Droit et Santé



Institut d'Orthophonie
Gabriel DECROIX

MEMOIRE

En vue de l'obtention du
Certificat de Capacité d'Orthophonie
présenté par :

Clémentine LE SAËC et Florence THOUMIN

soutenu publiquement en juin 2011 :

Humour et hémisphère droit
Elaboration d'un matériel évaluant la compréhension
de l'humour et expérimentation auprès de sujets
cérébro-lésés droits

MEMOIRE dirigé par :
MARTIN Yves, neuropsychologue, Centre L'Espoir

Lille – 2011

Remerciements

Nous remercions tout d'abord les personnes qui ont participé à l'enrichissement de notre travail : M. Yves Martin pour son encadrement avisé et la confiance qu'il nous a accordée, Pauline Cauvin et toute l'équipe des orthophonistes du centre l'Espoir, l'équipe des orthophonistes de l'hôpital St Jacques et de la Tour de Gassies, l'équipe de neurologie/neurochirurgie de l'hôpital Pellegrin et en particulier le Dr Penchet, Mme Sandrine Richard, ainsi que toutes les personnes qui ont accepté de se prêter à notre test. Nous remercions également nos maîtres de stage, toujours à l'écoute de nos questionnements et réflexions. Nous remercions enfin nos proches, qui nous ont soutenues tout au long de cette année, en particulier Damien et Johan, nos amies lilloises et nos familles.

Résumé :

Certaines études ont prouvé qu'une lésion hémisphérique droite pouvait provoquer une atteinte communicationnelle touchant les compétences pragmatiques notamment. Le rôle de celles-ci étant prépondérant pour le traitement de l'humour, nous avons souhaité étudier dans quelle mesure les sujets cérébro-lésés droits étaient en difficulté dans ce domaine. Aucun outil d'évaluation n'existant déjà, nous avons élaboré une série d'items, humoristiques ou non, sur supports écrits et audiovisuels et l'avons proposée à quinze patients cérébro-lésés droits (CLD) ainsi qu'à 28 sujets témoins. Les tâches demandées étaient : juger si l'item est humoristique, si oui, le noter sur 5, expliquer en quoi il est humoristique et enfin choisir parmi 4 propositions, celle qui explique le mieux où réside l'humour. Deux épreuves du protocole MEC (Compréhension de métaphores et Actes de langage indirect) ont préalablement été proposées aux CLD afin de déterminer si leurs résultats aux deux tests concordent. Cette corrélation n'a pas pu être établie et les résultats du MEC ont en général été meilleurs que ceux de notre test. Nous avons cependant observé des performances moindres à notre test pour quasiment tous les sujets CLD par rapport aux sujets normaux. Il leur a été notamment difficile de juger si les items étaient humoristiques, de traiter les items audiovisuels, et d'expliquer où résidait l'humour (le choix de propositions étant meilleur pour tous). Les CLD ont donc effectivement rencontré des difficultés dans le traitement de l'humour, selon nous liées en partie aux déficits mnésiques, attentionnels et logiques, mais leur origine précise reste à déterminer.

Mots-clés :

humour, cérébro-lésés droits, pragmatique, implicite

Abstract :

Some studies have proved that an injury to the right hemisphere can cause damage to communication, affecting its pragmatics aspects in particular. The essential role of these being the processing of humor, we wished to study the extent to which subjects with right brain injuries had problems in this domain. With no evaluative tool already in existence, we created a series of items, humorous and not, in written and audiovisual forms and presented them to fifteen patients with right brain injuries as well as to twenty-eight control subjects. The tasks asked of them were to: decide whether the item was humorous, and, if so, to rate it on a scale of five, explain what within it was humorous, and finally to choose which of four propositions best explained the source of the humor. Beforehand, two tests from the MEC (Understanding of metaphors and acts of indirect language protocol) were given to the right brain-injured subjects in order to determine whether their responses to the two tests correlated. This correlation was unable to be established and the results of the MEC were in general better than those of our test. However, we observed poorer performances on our test for practically all right brain-injured subjects in relation to the control subjects. It was particularly difficult for them to: determine whether the items were humorous, deal with audiovisual items, and explain the source of the humor (the choice among propositions being better for everyone). Indeed, the right brain-injured subjects encountered problems in the processing of humor that were in our opinion related in part to deficits in memory, attention and logic, but whose precise origin remains to be determined.

Keywords :

humor, right brain-injured, pragmatics, implicit

Table des matières

Introduction	8
Contexte théorique, buts et hypothèses	10
1.L'hémisphère droit :	11
1.1.Introduction :	11
1.2.Les fonctions de l'hémisphère droit :	12
1.3.Les conséquences possibles des lésions hémisphériques droites :	13
1.3.1.La négligence spatiale unilatérale :	13
1.3.1.1.Au niveau global :	14
1.3.1.2.Au niveau cognitif :	14
1.3.1.3.Au niveau perceptif.....	15
1.3.1.4.Au niveau corporel.....	16
1.3.2.Troubles du langage et de la communication.....	16
1.3.2.1.Atteinte prosodique.....	17
1.3.2.2.Atteinte lexico-sémantique.....	18
1.3.2.3.Atteinte discursive.....	18
1.3.3.Autres troubles pragmatiques.....	19
2.L'humour	22
2.1.Introduction.....	22
2.2.Définition.....	23
2.2.1.L'incongruité.....	23
2.2.2.La distance.....	25
2.2.3.L'ambiguïté.....	26
2.2.4.La connivence.....	27
2.2.5.La bienveillance.....	28
2.2.6.Le ludisme.....	28
2.3.Les types d'humour.....	28
2.3.1.Humour noir.....	29
2.3.2.Humour grivois.....	29
2.3.3.Humour potache.....	29
2.3.4.Humour caustique.....	29
2.3.5.Dérision et autodérision.....	30
2.3.6.Humour burlesque.....	30
3.La compréhension de l'humour	31
3.1.Introduction.....	31
3.2.Les compétences communicatives.....	31
3.2.1.La compétence linguistique.....	31
3.2.2.La compétence encyclopédique.....	32
3.2.3.La compétence logique.....	33
3.2.4.La compétence rhétorico-pragmatique	34
3.3.Le rôle de l'hémisphère droit dans la compréhension de l'humour.....	37
3.3.1.Atteinte prosodique.....	37
3.3.2.Atteinte lexico-sémantique.....	38
3.3.3.Atteinte discursive.....	39
3.3.4.Autres processus cognitifs pouvant intervenir dans le traitement de l'humour.....	39
3.3.5.Etudes cliniques.....	40
3.3.5.1.Etudes sur l'hémisphère droit.....	40

3.3.5.2.Rôle du lobe frontal droit.....	42
4.Synthèse.....	44
5.Buts et hypothèses.....	46
5.1.Problématique.....	46
5.2.Hypothèses.....	46
Sujets et méthodes.....	47
6.Population.....	48
6.1.Difficultés rencontrées.....	48
6.2.Population finale.....	49
7.Méthodologie.....	51
7.1.Objectifs du matériel.....	51
7.2.Construction du matériel.....	51
7.2.1.Étapes d'élaboration du matériel.....	51
7.2.2.Difficultés rencontrées	53
7.3.Matériel finalisé.....	53
7.3.1.Epreuves du protocole MEC.....	53
7.3.2.Passation du test de compréhension de l'humour.....	54
7.3.3.Classement des items humoristiques du test.....	57
7.4.Recueil et analyse des résultats.....	58
7.4.1.Recueil des données.....	58
7.4.2.Cotation du test sur l'humour (cf annexe n°18).....	60
7.4.3.Analyse des erreurs.....	61
Résultats.....	63
8.Résultats des sujets-témoins.....	65
8.1.Notation des sujets-témoins.....	65
8.2.Explications.....	66
8.3.Propositions.....	68
8.4.Analyse du type d'erreurs des sujets-témoins, par histoire/vidéo.....	70
8.5.Analyse des notes en fonction du type d'humour.....	71
9.Résultats des sujets cérébro-lésés droits.....	72
9.1.Investigation clinique.....	72
9.2.Analyse entre hommes et femmes.....	73
9.2.1.Partie histoires.....	73
9.2.2.Partie vidéos.....	74
9.3.Analyse entre tranches d'âge.....	75
9.3.1.Partie histoires.....	75
9.3.2.Partie vidéos.....	76
9.4.Analyse entre droitiers et gauchers.....	78
9.5.Résultats MEC	78
10.Comparaison des résultats des sujets CLD et des sujets-témoins.....	81
10.1.Notes.....	81
10.2.Explications.....	82
10.3.Propositions.....	84
10.4.Analyse du type d'erreur par histoire/vidéo.....	85
10.5.Analyse des erreurs en fonction du type d'humour.....	87
10.6.Conclusion.....	88
Discussion.....	90
11.Comparaison avec la littérature.....	93
12.Vérification des hypothèses de travail.....	97

13. Interprétation personnelle des résultats	101
14. Critique du test sur l'humour	103
14.1. Limites du test et améliorations possibles.....	103
14.1.1. Limites liées à la population.....	103
14.1.2. Limites liées au test en lui-même et à sa cotation.....	104
14.1.3. Limites liées aux conditions de passation.....	106
14.2. Points forts du test.....	107
15. Pistes de travail	109
15.1. Prolongements possibles de notre travail.....	109
15.1.1. Approfondissements de l'étude.....	109
15.1.2. Améliorations possibles du matériel créé.....	109
15.2. Prolongements sur l'humour.....	111
.....	112
Conclusion	113
Bibliographie	116
Annexes	123
Annexe n°1 : Consignes du test sur l'humour.....	124
Annexe n°2 : Feuilles de passation – histoires.....	125
Annexe n°3 : Feuilles de passation – Vidéos.....	132
Annexe n°4 : Critères de validation des explications données.....	137
Annexe n°5 : Présentation des sujets témoins.....	138
Annexe n°6 : Légende des tableaux de résultats.....	139
Annexe n°7 : Tableaux résultats généraux – Population témoin	140
Annexe n°8 : Tableaux résultats 20-45 ans – Population témoin	142
Annexe n°9 : Tableaux résultats 46 ans et plus – Population témoin	144
Annexe n°10 : Tableaux résultats hommes – Population témoin.....	146
Annexe n°11 : Tableaux résultats femmes – Population témoin.....	148
Annexe n°12 : Résultats généraux – CLD.....	150
Annexe n°13 : Tableaux résultats 20-45 ans – CLD.....	152
Annexe n°14 : Résultats 46-65 ans – CLD	154
Annexe n°15 : Résultats 66 ans et plus – CLD.....	156
Annexe n°16 : Résultats hommes – CLD.....	158
Annexe n°17 : Résultats femmes – CLD.....	160
Annexe n°18 : Cotation générale test humour.....	162
Annexe n°19 : Analyse type d'erreurs et type de compétence.....	164
Annexe n°20 : Notes en fonction du type d'humour.....	165
Annexe n°21 : Résultats MEC.....	166

Introduction

Le rire et l'humour ont de tout temps fasciné les savants. Ils ont été analysés et discutés depuis déjà plus de deux millénaires, par des philosophes, anthropologues, psychologues, théologiens ou encore philologues. L'humour joue un rôle très important dans l'équilibre de tout être humain. Il est l'un des piliers du plaisir de la communication et permet de tisser du lien social : l'humour partagé signe une sensibilité et des connaissances communes au locuteur et à son interlocuteur, créant ainsi une certaine complicité. Il fournit de plus des moyens efficaces pour communiquer de nombreux sentiments et opinions.

En tant que futures orthophonistes, il nous tient à cœur de nous intéresser à la communication dans son entier ; or, l'humour en fait partie intégrante. Autant qu'un but en soi (permettre à un patient d'accéder à l'humour peut lui permettre de retrouver le plaisir de communiquer), il peut aussi être un moyen, pour un orthophoniste, d'amener le patient vers les objectifs fixés, dans un plaisir commun.

Les recherches menées d'une part sur l'humour, d'autre part sur les spécificités de l'hémisphère droit et les conséquences d'une lésion hémisphérique droite convergent dans le sens d'un rôle important de l'hémisphère droit dans diverses capacités communicationnelles, dont l'humour fait partie.

Quelques outils permettant d'évaluer la communication sur un plan plus global et pragmatique existent, comme le protocole MEC (Y.Joanette, B.Ska, H.Côté, 2004), mais aucun n'a été publié concernant l'humour. Nous avons donc souhaité créer un test le plus exhaustif possible dans ce domaine exclusif afin d'évaluer les difficultés des patients, cérébro-lésés droits notamment, et leur retentissement sur leur quotidien. Nous espérons ainsi réaffirmer la place de choix que l'humour se doit d'occuper dans la rééducation de la communication.

Dans cet objectif, le test proposera des items sur supports écrits et audiovisuels, relevant de types d'humour différents afin de toucher le plus grand nombre de sensibilités. Nous le proposerons à des sujets sains puis à des sujets cérébro-lésés droits et comparerons les résultats obtenus, pour tenter d'en faire ressortir des tendances générales.

Contexte théorique, buts et hypothèses

1. L'hémisphère droit :

1.1. Introduction :

L'hypothèse selon laquelle toute fonction cognitive dépend d'une zone cérébrale en particulier n'est pas récente. En effet, dans l'Égypte ancienne (Imhotep, *le Papyrus Smith*) déjà, des liens se créent entre cerveau et sémiologie physique. Les hypothèses localisationnistes existent depuis la Grèce Antique (Platon, Hérophile) et ont été reprises au fil des siècles, notamment par Le Gall, fin XVIIIème, début XIXème. Concernant le langage, ce ne sera qu'au dix-neuvième siècle qu'une correspondance anatomo-clinique sera établie de façon précise par le neurologue français Paul Broca, qui, en s'appuyant sur l'étude d'un patient, définira alors une « aire cérébrale du langage ». (source : cours de neuropsychologie de Mme Tran, « Approches théoriques de l'aphasie » 2ème année, Institut d'orthophonie de Lille

Les conclusions de ces études sont aujourd'hui remises en question par l'accent mis sur la notion de fonctions cognitives comme processus distribués dans un large réseau cérébral. Cependant, ces démarches ont permis, avec les progrès techniques comme l'imagerie cérébrale, de déterminer quelles zones du cerveau sont préférentiellement activées dans des tâches variées.

On a longtemps parlé, chez les droitiers, de l'hémisphère gauche comme étant l'hémisphère dominant (responsable notamment de la plupart des activités langagières) et de l'hémisphère droit comme étant l'hémisphère mineur... Cette terminologie est aujourd'hui dépassée, puisque l'on constate en réalité que les deux hémisphères fonctionnent de manière complémentaire.

1.2. Les fonctions de l'hémisphère droit :

La spécialisation hémisphérique est une question soulevée par de nombreux auteurs depuis deux décennies (Bradshaw et Nettleton, 1990 ; Bryden, 1982 ; Corballis, 1991 ; Hellige, 1993, cités par Sergent, 1998). Selon Hellige (2002), la spécialisation fonctionnelle est caractérisée par trois propriétés générales : l'ubiquité, la distinction subtile et la complémentarité. En effet, les aires primaires se trouvent de façon symétrique dans chaque hémisphère. Elles peuvent donc participer à la même fonction de façon équivalente, mais le plus souvent, elles y participent de façon inégale ou complémentaire.

Il existe ainsi entre hémisphère gauche et droit deux distinctions usuelles : on attribue à l'hémisphère gauche un traitement plutôt analytique de supports plutôt verbaux, et au droit, un traitement plutôt global de supports plutôt visuo-spatiaux.

L'hémisphère droit contrôle en effet tout ce qui relève de l'orientation spatiale et topographique de l'individu et des objets qui l'entourent, des rapports topologiques, des opérations mathématiques abstraites avec support graphique et géométrique (Bénesteau, 2007), mais aussi toute activité dont le support est écrit (orientation dans la feuille, prise en compte de la totalité des informations contenues dans celle-ci...).

Il joue également un rôle clé pour le bon fonctionnement des fonctions exécutives, de l'attention visuelle soutenue et de la mémoire de travail non-verbale (Bénesteau, 2007). Tulving et al. (1994) attribuent de plus au lobe frontal droit un rôle saillant dans la récupération de faits relevant de la mémoire épisodique. Selon Alexander et al., (1989 cités par Shammi et Stuss, 1999) l'hémisphère droit jouerait probablement un rôle majeur dans l'interprétation indirecte, l'organisation et l'intégration de l'information. Certaines études ont également postulé que le développement et le maintien de la conscience de soi dépend du lobe frontal droit (Wheeler et al, 1997 ; Stuss et al, 1999 cités par Shammi et Stuss, 1999).

On a enfin longtemps attribué le monopole des fonctions langagières à l'hémisphère gauche et minimisé le rôle de l'hémisphère droit dans ce domaine. Or,

selon Yang FG. et al. (2009), plus le traitement cognitif requis par le langage demande d'efforts, plus l'hémisphère droit est sollicité. Les résultats d'une étude de Koivisto (1997, cité par Kahlaoui et Joannette, 2008) suggèrent que, lors du traitement des mots, l'hémisphère gauche activerait initialement et sur un court laps de temps un grand nombre d'informations catégoriquement liées alors que l'hémisphère droit permettrait une activation sémantique plus lente et perdurant dans le temps. L'étude par neuro-imagerie de Bouaffre et Faita-Ainseba (2007 cités par Kahlaoui et Joannette, 2008) confirme cette conclusion. Jung-Beeman (2005 cité par Kahlaoui et Joannette, 2008) observe par ailleurs une activation accrue de l'hémisphère droit au fur et à mesure que la complexité sémantique augmente. Cette observation est confirmée par d'autres travaux électrophysiologiques qui soulignent la contribution de l'hémisphère droit à des processus tels que le traitement de relations sémantiques indirectes (lorsque la cible est liée à l'amorce par l'intermédiaire d'un troisième mot que les sujets ne voient pas ; par exemple, cheval et rayure sont fortement associés à zèbre) (Kiefer et al., 1998 cités Kahlaoui et Joannette, 2008), les interprétations non usuelles (associations personnelles et spontanées de mots sans lien sémantique) (Abdullaev et Posner, 1997, cités par Kahlaoui et Joannette, 2008) et l'humour verbal (Coulson et Williams, 2005 cités par Kahlaoui et al., 2008).

Au niveau plus large de la communication, l'hémisphère droit joue un rôle important dans la pragmatique qui s'intéresse à l'utilisation du langage dans son contexte d'énonciation.

1.3. Les conséquences possibles des lésions hémisphériques droites :

1.3.1. La négligence spatiale unilatérale :

La négligence spatiale unilatérale est définie comme « l'incapacité de rendre compte de, de répondre à, ou de s'orienter vers des stimuli nouveaux ou signifiants présentés du côté opposé à la lésion cérébrale sans que ce trouble puisse être

attribué à un déficit sensoriel ou moteur. » par Heilman et al. (1993 cités par Martin, 2009).

Elle peut toucher différents niveaux de l'espace : personnel (ou corporel), péri-personnel (ou de préhension), extra-personnel (ce qui entoure l'individu de façon plus large) et représentationnel (l'espace que peut se représenter mentalement l'individu). Elle peut également toucher différents modes de représentation : visuelle, auditive, tactile et motrice. Ces différents aspects peuvent tous être touchés ou peuvent l'être de manière sélective.

Elle s'accompagne souvent d'une anosognosie (ignorance ou négation de la maladie) et/ou d'une anosodiaphorie (ignorance ou négation des difficultés écologiques engendrées par cette maladie).

Différentes manifestations peuvent ainsi apparaître:

1.3.1.1. Au niveau global :

Non exploration ou exploration très parcellaire:

- d'une partie de l'espace
- d'une partie de l'objet

1.3.1.2. Au niveau cognitif :

-Apraxie constructive : trouble du comportement gestuel volontaire (en l'absence de troubles moteurs, sensitifs, d'incoordination ou de troubles majeurs de la compréhension) concernant les situations où il s'agit d'assembler plusieurs éléments.

-Dyslexie par négligence : le patient ne lit pas

- soit la partie gauche du mot, quand celui-ci est présenté isolément,

-soit la partie gauche des lignes d'un texte.

-Dyscalculie spatiale : difficulté à lire les chiffres (il faut en effet prendre en compte le nombre en entier pour pouvoir le lire), à résoudre des opérations quand elles sont posées.

-Dysgraphie spatiale:

-le patient ne prend pas en compte la totalité de l'espace de la feuille sur laquelle il écrit et la disposition de celle-ci (se traduit par le fait d'écrire en dehors de la feuille et de laisser au moins une partie de celle-ci vierge).

-au niveau de l'écriture, le retour en arrière (vérification mais aussi ajout d'accents, complétion de lettres comme le « t »...) pose problème et les lettres qu'il faut doubler dans certains mots se retrouvent en surnombre.

1.3.1.3. Au niveau perceptif

-Extinction visuelle et/ou allochirie

-Extinction auditive et/ou alloacousie

-Extinction et/ou alloesthésie tactile

L'extinction signifie que, quand le stimulus est isolé, quel que soit son emplacement dans l'espace, il est bien traité. Mais lorsqu'il est accompagné d'un second stimulus, celui se trouvant dans l'hémichamp négligé n'est pas pris en compte, comme « éteint » par le second.

Allochirie, alloacousie et alloesthésie tactile signifient que les informations traitées sont déplacées du champ négligé vers le champ sain. Un patient atteint d'alloacousie pourra ainsi entendre une question posée par un personne située dans son hémichamp négligé, mais y répondra en se tournant de l'autre côté.

1.3.1.4. Au niveau corporel

- Hémiasomatognosie : absence de conscience d'une moitié du corps comme étant sienne.
- Négligence personnelle : absence d'entretien d'une moitié du corps (habillement, rasage...)
- Hémiaspontanéité directionnelle : sous-utilisation du membre supérieur contrôlé par l'hémisphère lésé.
- Hypokinésie directionnelle : difficulté d'imiter ou de réaliser un geste vers l'espace controlatéral à la lésion. Le geste est alors moindre ou incomplet.

Les conséquences sont donc nombreuses sur le quotidien. Il est difficile d'évaluer la fréquence de ce trouble chez les cérébro-lésés droits car lorsqu'il existe, la récupération est souvent rapide et importante.

1.3.2. Troubles du langage et de la communication

Les troubles de la communication chez les personnes droitières, non-aphasiques, et porteuses d'une lésion cérébrale droite n'ont été reconnus que récemment. Ils surviennent pourtant chez environ la moitié de ces personnes.

Ils sont différents de ceux que l'on trouve chez les cérébro-lésés gauches dans la mesure où ils concernent principalement les composantes para-linguistiques (éléments accompagnant le message et permettant d'y apporter des informations complémentaires, comme le ton de la voix, les expressions du visage...) et extra-linguistiques (paramètres propres à la personne, n'apportant pas d'information supplémentaire sur le message transmis, mais sur la situation d'énonciation, comme la tenue vestimentaire ou le timbre de la voix) et moins les composantes purement linguistiques comme la syntaxe, la phonologie ou le lexique, traitées quant à elles préférentiellement par l'hémisphère gauche. Ces composantes para-linguistique et extra-linguistique du langage font partie du champ plus large de la pragmatique.

On retrouve principalement trois types de troubles perturbant la communication chez les cérébro-lésés droits (Joanette et al., 1998) :

1.3.2.1. Atteinte prosodique

La prosodie est l' « ensemble des faits suprasegmentaux (intonation, accentuation, rythme, mélodie) qui accompagnent et structurent la parole [...]. Elle joue un rôle essentiel [...] dans la compréhension verbale (dans les travaux en didactique des langues, la prosodie est envisagée comme une sorte de *punctuation* de l'oral permettant à l'apprenant de repérer les groupes de sens dans le flux sonore continu de la parole), ainsi que dans la communication (emphase, par exemple, liée à la perception d'un changement d'intensité et révélatrice d'intention non verbale de la part du locuteur). » (Dictionnaire d'orthophonie, 2004). On distingue :

- la prosodie émotionnelle : la façon dont le locuteur transmet l'information donne des informations sur son état émotionnel et, donc, son intention véritable. Sa prise en compte est très importante pour que les interactions sociales soient efficaces.
- la prosodie linguistique : elle comprend l'accentuation lexicale et emphatique qui permet de mettre l'accent sur un mot de la phrase pour lui donner un sens particulier (ex: « C'est MA maison. ») ainsi que l'expression des différentes modalités (interrogative, impérative...).

La prosodie permet donc au locuteur d'exprimer son état d'esprit, ses émotions et ses intentions et facilite la compréhension de l'interlocuteur.

La prosodie émotionnelle est en partie décodée par l'intermédiaire du cortex frontal inférieur droit (Hoekert et al., 2010). Les cérébro-lésés droits ont fréquemment des difficultés pour l'interpréter (Starkstein et al., 1994 ; Pell, 1999 cités par Rousseaux et al., 2010). Ils peuvent également avoir des difficultés à décoder l'accentuation emphatique et surtout les modalités du discours (Joanette et al., 1998). Ces troubles les empêchent de déceler l'intention du locuteur et donc de comprendre le message correctement.

Enfin, sur le versant expressif, les cérébro-lésés droits seraient fréquemment dysprosodiques, voire aprosodiques (Tompkins et al., 2004, cité par Benesteau, 2007).

On comprend donc bien le handicap que représente cette atteinte dans la communication de la personne cérébro-lésée droite.

1.3.2.2. Atteinte lexico-sémantique

On trouve cette atteinte chez une partie des cérébro-lésés droits seulement.

Kahlaoui et al. (2008) reprennent comme étant certains les résultats de quelques études: les cérébro-lésés droits traiteraient plus difficilement les mots peu fréquents, abstraits et non imageables (Joanette, 2004 cité par Kahlaoui et al., 2008). Ils présenteraient des difficultés à accéder et/ou à traiter les membres de catégories plus distantes sémantiquement (Klepousniotou et Baum, 2005 cités par Kahlaoui et al., 2008), le sens métaphorique des mots (Grindrod et Baum, 2005 cités par Kahlaoui et al., 2008), les mots à caractère connotatif (Brownell et al., 1990 cités par Kahlaoui et al., 2008) et les relations inter-conceptuelles (Drews, 1987 cité par Kahlaoui et al., 2008).

La série d'études de Gagnon et al., (1990 et 1994 cités par Kahlaoui et al., 2008) suggère que les troubles sémantiques observés chez des cérébro-lésés droits serait liés à un défaut d'activation du savoir sémantique plus qu'à une désorganisation lexico-sémantique.

1.3.2.3. Atteinte discursive

Le terme discours désigne « tout énoncé supérieur à la phrase considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases .». C'est le « langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant » (Dubois et al., 1973 cités par Cardebat et Joanette, 1998) et comprend donc une part de subjectivité.

L'analyse du discours se fait grâce à l'étude:

- de la cohérence : respect de la structure du récit avec succession des différentes étapes de celui-ci (exposition, complication, résolution, évaluation ou morale) et unité du thème.

-
- de la cohésion : utilisation à bon escient des moyens grammaticaux (marques d'anaphorisation, de coordination et de subordination...) ainsi que des moyens lexicaux (utilisation de mots traduisant fidèlement la pensée, diversité de ceux-ci, répétitions, utilisation de synonymes, dérivés, hyperonymes).

Une partie des cérébro-lésés droits souffrent d'une atteinte discursive en compréhension ainsi qu'en expression.

La difficulté en expression concerne la cohérence du discours, son contenu informatif et non les aspects linguistiques à proprement parler. Ces individus peuvent donc présenter des difficultés à transmettre correctement un message : ils se fixent facilement sur les détails superflus, produisent des énoncés sans fil conducteur, font des digressions, changent de thème de façon inappropriée...

En ce qui concerne la compréhension, les cérébro-lésés droits peuvent avoir du mal à saisir l'idée principale d'un discours (Jung-Beeman, 2005 cité par Vigneau, et al., 2011), ils ont tendance à se noyer dans les détails. Le traitement des inférences logiques (compréhension de l'implicite grâce à la prise en compte de ce qui a été dit auparavant) est également perturbé (Beeman, 1993 cité par Vigneau et al., 2011). Lindell (2006, cité par Vigneau et al., 2011) résume cela en disant que l'activité de l'hémisphère droit permet d'aller au-delà du sens littéral d'un mot et permet donc de bien interpréter un énoncé dans son contexte.

1.3.3. Autres troubles pragmatiques

L'approche pragmatique s'intéresse aux rapports entre le langage et l'utilisation contextuelle qu'en font ses utilisateurs. S'il s'agit d'une branche de la linguistique, elle ne traite pas du langage à proprement parler, mais plutôt de tout ce qui se rapporte à la situation d'énonciation, ainsi que des règles générales qui font une communication de qualité. Il existe différents axes pragmatiques.

Le premier concerne la régie de l'échange : on y trouve toutes les règles implicites que se doivent d'observer deux personnes en situation de communication. Il s'agit de l'alternance des tours de paroles (excluant donc logorrhée ou au contraire,

mutisme), de l'utilisation des routines conversationnelles (initiation, maintien et clôture de l'échange ou d'un thème, réparation des bris de communication...) et des stratégies de retour (ou comment montrer à son interlocuteur que l'on est attentif à ses propos).

Le second concerne l'adaptation du locuteur à son interlocuteur (en fonction de son âge, de son statut social, des savoirs partagés par les deux protagonistes...) et au contexte.

Enfin, l'organisation de l'information désigne l'ensemble des règles auxquelles l'information doit répondre, dans le discours, pour garantir un échange de qualité.

Les troubles cités précédemment concernent les deux derniers axes, mais on peut également identifier des troubles relevant de la régulation de l'échange. En effet certains cérébro-lésés droits ne respectent pas les tours de parole, le contact visuel devient inconstant, (ce qui serait dû à leur difficulté à orienter le regard vers l'espace contralatéral gauche (Azouvi et al., 2002) , la proxémie (distance physique par rapport à l'autre) devient inadaptée (trop proche ou trop lointaine), tout comme la mimogestuelle (gestes accompagnant la parole) (Rousseaux et al., 2010).

Il serait enfin incomplet de ne pas aborder la théorie de l'esprit, qui, selon certains auteurs, ferait défaut aux cérébro-lésés droits. On désigne par ce terme la capacité à inférer les états mentaux des autres (pensées ou sentiments) qui, en fonction du contexte, nous semblent les plus vraisemblables, et par là même à prédire leurs actions. Ce concept, introduit récemment dans le domaine des cognitions sociales (Premack et Woodruff, 1978), a fait l'objet de très nombreuses recherches ces dernières années, jusqu'à en devenir l'un des sujets d'étude principaux.

C'est ainsi que l'on a pu mettre en évidence l'implication de l'hémisphère droit dans ce processus. Des perturbations de la théorie de l'esprit ont en effet été observées dans certaines lésions frontales, touchant notamment le cortex orbitofrontal et l'hémisphère droit (Winner et al., 1998, cités par Stuss et al., 2001).

L'imagerie cérébrale montre, elle, que trois aires sont associées aux tâches explorant la théorie de l'esprit : le cortex paracingulaire antérieur, la circonvolution temporale supérieure et les pôles temporaux (dont on connaît déjà le rôle prépondérant dans la mémoire épisodique).

Damasio et al. (cités par Derouesné, 2003) ont également pu observer une baisse des capacités de fonctionnement social chez des sujets présentant des lésions impliquant l'amygdale, le cortex orbitofrontal et le cortex insulaire de l'hémisphère droit.

2. L'humour

2.1. Introduction

Le concept d'humour est relativement complexe à définir. Aujourd'hui il est souvent confondu avec le concept de comique : on qualifie d'humoristique tout ce qui fait rire. L'humour est donc considéré comme un état d'esprit (avoir le sens de l'humour) qui existe en dehors de ses manifestations littéraires. Or nous verrons que si l'humour traite la réalité de manière décalée, il n'est pas pour autant toujours vecteur de rire.

Différentes définitions sont proposées dans les dictionnaires ou sur Internet. Le Petit Larousse (1998) le définit ainsi : « forme d'esprit qui cherche à mettre en valeur avec drôlerie le caractère ridicule, insolite ou absurde de certains aspects de la réalité qui dissimulent sous un air sérieux une raillerie caustique » (p.519). Cependant, les auteurs qui se sont intéressés à l'humour s'accordent tous pour dire qu'il est indéfinissable.

Il existe en effet sous de nombreuses formes, il utilise de nombreux procédés dont aucun n'est particulièrement plus utilisé qu'un autre. En cela on peut le distinguer de l'ironie dont le procédé le plus utilisé est l'antiphrase : l'ironie décrit le contraire de la réalité réprochée par son auteur.

On peut retrouver l'humour dans des contextes variés, allant de la comédie aux genres littéraires « sérieux » (comme dans le passage de *Melmoth réconcilié* de Balzac, cité par Evrard p.45 : il y est question d'un clerc de notaire amoureux d'une courtisane mais n'arrivant pas à avoir assez d'argent pour la séduire. Il y est dit qu'il désespérait et « voulait se déchirer le cœur, mais il n'en était encore qu'à tordre les élastiques de ses bretelles. ») en passant par le conte (comme dans *Zadig* de Voltaire, p.29 : « Il y avait une grande querelle dans Babylone qui durait depuis quinze cents années, et qui partageait l'empire en deux sectes opiniâtres: l'une prétendait qu'il ne fallait jamais entrer dans le temple de Mithra que du pied gauche; l'autre avait cette coutume en abomination et n'entrait jamais que du pied droit. »).

Les thèmes traités dépendent de l'époque et de la population à laquelle s'adresse le locuteur. L'humour est donc lié à son contexte socio-culturel. André Maurois (Daninos, 1953 cité par Evrard p.133) affirme que « chaque peuple rit de ce qu'il craint et admire le plus. ». L'humour varie donc d'une culture à l'autre.

On peut cependant dire que l'humour a une logique propre, différente de celle du réel : il prend des libertés vis-à-vis de la logique du langage, du raisonnement, du monde tel qu'il est et introduit donc, dans des mondes possédant leur propre logique, une part de fantaisie.

2.2. Définition

Priego-Valverde (2003) a dégagé six caractéristiques, dont l'interconnexion au sein d'un énoncé permettrait de créer l'humour. Il s'agit de l'incongruité, la distance, l'ambiguïté, la connivence, la bienveillance, et le ludisme.

2.2.1. L'incongruité

Elle désigne la discordance entre le message énoncé et le sens second qu'il revêt. Cette discordance est produite par la présence simultanée ou proche temporellement d'éléments contradictoires dans l'énoncé humoristique et va créer un conflit cognitif. En effet, en fonction de ce qui sera énoncé, l'interlocuteur aura certaines attentes quant à la suite de l'histoire, celles-ci en fonction de ses expériences passées, de ses représentations... Attentes qui vont être contrariées, créant ainsi un décalage. Cette incongruité doit être accompagnée d'une connivence entre locuteur et récepteur afin d'être comprise, acceptée et que l'humour soit partagé, provoquant éventuellement une réaction émotionnelle comme le rire ou le sourire.

Sur le plan linguistique, deux éléments permettent de révéler l'incongruité :

- Le « connecteur » (Greimas, 1966 cité par Priego Valverde, 2003 p.21) est l'élément sur lequel repose l'histoire et qui permet de relier deux réseaux de sens entre eux.
- Le « disjoncteur » (Morin., 1966 cité par Priego Valverde, 2003 p.22) permet de révéler un second sens incongru. On passe ainsi d'un énoncé simple à un énoncé à deux niveaux de significations. C'est le passage du sens premier (S1) au sens incongru (S2) qui lève l'ambiguïté portée par le connecteur et engendre l'humour. Il permet le passage d'un mode de communication sérieux vers un mode ludique.

Prenons un exemple d'histoire drôle :

« *Deux amis apprennent le licenciement d'un collègue :*

- *Le pauvre, il se donnait tellement de mal pour faire du bon travail...*
- *Oui c'est vrai... Heureusement, il peut se reposer sur un bon matelas qu'il a constitué depuis quelques années.*
- *Oui, enfin un bon sommeil n'est pas suffisant pour mener une vie agréable ! »*

Dans cette histoire, le connecteur est « matelas ». Les deux réseaux de sens qu'il relie sont celui de matelas au sens de réserve d'argent (qui est le sens attendu) et matelas au sens de pièce de literie qu'on pose sur un sommier pour dormir (sens incongru révélé par le disjoncteur). Le disjoncteur est « sommeil », et permet en effet de passer de S1 à S2. Le connecteur devient ainsi humoristique dans la mesure où il révèle les deux interprétations possibles de l'histoire et met l'accent sur la plus incongrue.

Selon de nombreuses théories, la réception du comique se passe en deux temps. Tout d'abord il y a « perception d'une anomalie, d'une incongruité, d'un écart, puis réduction de ceux-ci par l'interprétation du lecteur. » (Evrard, 1996, p.35). On peut donc comparer ce processus à celui de la résolution de problème : il faut détecter la chute d'une histoire, incongrue par rapport au reste de l'histoire et la

mettre en relation avec le début de l'histoire. La résolution ne se fait pas totalement, (« le disjoncteur permet d'actualiser S2 sans annuler S1 », Priego-Valverde, « C'est du lard ou du cochon? » p.3) sans quoi l'histoire n'existerait plus, mais elle donne une justification qui suit une logique humoristique, différente de celle de la vie quotidienne. Afin de provoquer le rire, les locuteurs doivent oublier la logique commune et abandonner leur raisonnement pour adopter un mode de raisonnement humoristique.

2.2.2. La distance

Elle désigne l'attitude qu'a la personne faisant de « l'humour » envers le monde. Le locuteur devient en effet spectateur du monde, de ce qu'il dit ou fait. Evrard parle de « suspension des évidences affectives et morales » (1996, p.55). Ainsi, le locuteur occulte ses émotions et ses valeurs morales afin de parler de manière neutre de faits qui, pris de manière brute, sont touchants ou suscitent l'indignation, et de pouvoir ainsi en rire. Cette distance est particulièrement présente dans l'humour noir ou l'humour caustique. Elle peut être une manière de vaincre l'angoisse en mettant les choses à distance. Freud parle de l'humour comme mécanisme de défense dont le plaisir proviendrait d'une « économie de dépense de sentiments » (Freud, 1905, p.411). Il prend l'exemple du condamné à mort, qui, avant d'être exécuté, un lundi, soupire : « La semaine commence bien ! ». Ici la souffrance de la mort imminente est traitée comme dérisoire par l'humoriste. L'interlocuteur peut donc, s'il existe une certaine connivence entre lui-même et le locuteur, prendre plaisir à entendre parler de la mort car il « fait l'économie de la pitié » en entrant dans l'univers ludique de l'humour.

La distance nécessaire à un énoncé humoristique doit être présente :

- de la part du locuteur : double discours, double attitude, distance face au monde qui l'entoure.
- de la part de l'interlocuteur : le double discours et la double attitude entraînent un double décodage de l'énoncé. (Priego Valverde, 2003)

2.2.3. L'ambiguïté

On note deux types d'ambiguïté dans l'humour :

- La première vient de la distance qu'entretient le locuteur avec son énoncé et l'objet de cet énoncé : est-il vraiment responsable de ses propos ? (Priego-Valverde, 2003).
- La seconde est liée à l'énoncé lui-même, à sa forme. Les histoires drôles jouent souvent avec ce type d'ambiguïté. Elle consiste à conduire l'interlocuteur à se construire une certaine représentation de la réalité pour la déconstruire au moment de la chute. Cette ambiguïté est remise en question par Béatrice Priego-Valverde. En effet, elle ne considère pas qu'on puisse parler d'ambiguïté dans la mesure où l'interlocuteur feint seulement de ne pas savoir où le locuteur veut le mener.

Prenons l'exemple de cette histoire :

« Un postier avec une poupée sur le doigt (il a un panaris) entre dans un bar pour déposer le courrier du jour. Au fond du bar, il aperçoit une lueur rouge qui émane de derrière un paravent. Étonné, il demande au barman :

*– Qu'est-ce que c'est que cette lumière rouge et ces paravents au fond du bar ?
Le barman lui répond :*

– C'est un de mes amis qui travaille là-bas : c'est un guérisseur. Il fait partir des maladies pour lesquelles la médecine traditionnelle est impuissante !

– Oh... eh bien tu lui paieras un verre de ma part ! répond le postier.

Là-dessus, un maçon entre en boitant dans le bar. Lui aussi demande :

– Que se passe-t-il ici?

Le postier lui répond :

– C'est un guérisseur qui officie là-bas derrière. Il guérit même ce qui ne se guérit pas !

Le maçon dit au barman de lui payer une chope de bière sur son compte.

Un peu plus tard, un routier entre dans le bar en « marchant sur des œufs » ; comme tout le monde le regarde interrogatif, il explique que ses hémorroïdes le font terriblement souffrir, puis il demande ce qui se passe au fond du bar.

Le barman lui explique ce qui se passe. Alors le routier lui dit :

– Mets-lui une bière sur mon compte alors.

Un quart d'heure plus tard, le guérisseur s'apprête à quitter le bar. Il passe près du maçon et dit :

– Je te remercie pour la bière. Je vois que tu as une jambe qui ne va pas très fort...

Et il applique ses mains sur la jambe du gars. Une minute plus tard, le maçon est en train de sauter à pieds joints et de courir partout dans le bar sans boiter ! Incroyable ! Juste après, le guérisseur passe près du chauffeur routier. Il applique ses mains sur les hanches du routier... et en quelques secondes, le feu qui lui brûlait le derrière s'éteint !

Enfin, le guérisseur arrive au niveau du postier qui s'enfuit en courant et sort du bar comme un coureur de 100 mètres.

Le guérisseur lui crie :

– Qu'est-ce qu'il y a mon gars? Reviens, je peux guérir n'importe lequel de tes maux !

– Justement ! C'est pour ça que je me casse ! braille le postier. Moi je veux être invalide à cent pour cent! »

Dans cette histoire, l'interlocuteur ne peut pas deviner la chute de l'histoire. On peut parler de pseudo-ambiguïté dans la mesure où il sait qu'une incongruité va apparaître à un moment de l'histoire, mais qu'il fait semblant de ne pas savoir. Il entretient ainsi une relation de complicité avec le locuteur et entre dans un monde ludique.

2.2.4. La connivence

Elle est une condition préalable à l'existence de l'humour et à sa réussite. En effet, pour fonctionner, l'humour nécessite une base commune. Cela n'implique pas forcément que les interlocuteurs se connaissent mais qu'ils aient un minimum de connaissances communes. Ainsi l'interlocuteur peut lire entre les lignes de ce qui est dit et donc comprendre l'humour (connivence fondée sur les connaissances encyclopédiques). Le deuxième type de connivence se base sur la volonté commune de rire ensemble, en mettant à distance pour un moment les conventions sociales, logiques et morales, et ainsi de partager le plaisir humoristique.

2.2.5. La bienveillance

Les auteurs ne sont pas tous d'accord sur cette relation entre humour et bienveillance. Pour certains, en effet, il y a dans l'humour une agressivité évidente, quand le locuteur fait de l'humour aux dépens d'un tiers ou de lui-même. En revanche, selon Priego-Valverde, la bienveillance est inhérente à l'humour, c'est une des caractéristiques qui permet de distinguer l'humour de l'ironie ou encore de la satire. Ainsi, alors que l'ironie porte un jugement négatif sur les choses, que la satire vise à agresser et convertir l'interlocuteur à un certain point de vue, l'humour ne fait que donner une vision décalée de la réalité. Evrard dit enfin qu'il n'y a pas de convictions dans l'humour (1996 p.78), qu'il met simplement en doute ce qui existe, ce qui est tenu pour sûr, les valeurs établies.

2.2.6. Le ludisme

L'énoncé humoristique joue avec le langage, il le manipule en transgressant les normes linguistiques et stylistiques selon une logique, des règles qui lui sont propres. L'écart humoristique par rapport à une norme sérieuse et le fait que l'humour ne prête pas à conséquence (d'après le principe de bienveillance) procurent du plaisir dans la communication. Pour toutes ces raisons, on peut considérer l'humour comme une sorte de jeu.

2.3. Les types d'humour

Nous avons tenté de distinguer différents types d'humour en fonction des thèmes abordés et des procédés utilisés par les humoristes. Cette classification nous a servi de base pour la construction du matériel. En effet, la sensibilité de chacun étant différente, nous avons le souci de proposer différents types d'humour afin que chaque patient puisse « s'y retrouver ».

2.3.1. Humour noir

Il aborde des thèmes graves, dont on ne peut a priori pas rire, tels que la mort, la maladie, la souffrance... Il vise à transformer des situations dramatiques en leur donnant une dimension prêtant à rire et éventuellement à amorcer une réflexion de fond. Ce type d'humour utilise particulièrement la distanciation et peut être utilisé pour vaincre l'angoisse que les thèmes abordés sont susceptibles de provoquer.

2.3.2. Humour grivois

C'est un humour cru, graveleux et licencieux. Le thème principalement abordé est le sexe mais il aborde également d'autres thèmes « bas »...

2.3.3. Humour potache

C'est un humour « gratuit », bon enfant, qui ne prête pas à conséquences. La blague suivante est un exemple d'humour potache :

« Dans un frigo à l'emplacement des œufs, un œuf dit :

- Dis donc t'es bien poilu pour un œuf !
- Je ne suis pas un œuf, je suis un kiwi ! »

L'humour peut résider dans la situation ou dans un jeu de mots (ex: Coluche : « Qu'est-ce qu'une course de hippy ? C'est une course de cheveux. »)

2.3.4. Humour caustique

L'humour caustique est un humour incisif et moqueur. Il n'entre pas dans la caractéristique de bienveillance décrite par Priego-Valverde étant donné qu'il critique de manière plus ou moins virulente des valeurs, institutions ou encore des personnes. Jean Yanne est un humoriste qui pratiquait beaucoup ce genre

d'humour . Il critique par exemple vivement la presse et son manque de sincérité dans cette phrase humoristique: « Je ne mens jamais, sauf quand je lis le journal à haute voix, évidemment. »

2.3.5. Dérision et autodérision

Les thèmes abordés sont les mêmes que ceux de l'humour caustique mais la démarche est différente : on souligne les aspects ridicules de certaines choses sans volonté de critique véritable.

2.3.6. Humour burlesque

C'est un type d'humour particulièrement utilisé par les anglais comme Charlie Chaplin ou la troupe des Monty Python. Il provoque des effets comiques inattendus (gags) qui font entrer le spectateur dans un univers dominé par l'absurde et le non-sens. On peut parfois le rapprocher de l'humour potache dans la mesure où il n'a pas forcément pour objectif de donner une vision décalée de la réalité (exemple : les films de Pierre Richard) mais il peut aussi être plus engagé, comme les films de Jacques Tati dénonçant les excès de la société de consommation. La différence principale de ce type d'humour est qu'il est principalement visuel. Le maquillage et les exagérations visuelles et vestimentaires sont mis à l'honneur. Il désigne également un genre cinématographique dont un des premiers films est « L'Arroseur arrosé » des Frères Lumière.

3. La compréhension de l'humour

3.1. Introduction

Avant d'appréhender les mécanismes qui sous-tendent la compréhension de l'humour, il paraît important de s'intéresser à la compréhension du discours en général.

Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986) distingue quatre compétences communicatives, qu'elle juge nécessaires à une bonne compréhension du discours : la compétence linguistique, la compétence encyclopédique, la compétence logique et la compétence rhétorico-pragmatique. Nous nous sommes appuyées sur ces quatre éléments pour tenter de cerner les mécanismes nécessaires à la compréhension de l'humour, avant de nous intéresser au rôle de l'hémisphère droit dans celle-ci.

3.2. Les compétences communicatives

3.2.1. La compétence linguistique

La compétence linguistique concerne tous les éléments linguistiques qu'un locuteur et qu'un récepteur doivent maîtriser pour que le message soit compris. Elle implique donc, de part et d'autre, une connaissance suffisante de la langue et de son fonctionnement pour que ses éléments syntaxiques, lexicaux, phonologiques, mais aussi articulatoires et prosodiques soient utilisés (par le locuteur) et analysés (par le récepteur) de façon adaptée.

Kintsch propose en 1988 un modèle de compréhension de texte selon lequel l'information linguistique est analysée à deux niveaux :

- la microstructure est l'ensemble des propositions explicitées dans le texte ; il s'agit donc de la compréhension et de l'analyse de l'information purement linguistique.

- la macrostructure concerne plutôt l'idée générale véhiculée par le texte. C'est une construction mentale correspondant au sens global. Elle n'est donc pas directement explicitée dans le texte, mais elle découle directement de la microstructure, donc de l'information linguistique elle-même. Cette représentation mentale n'est pas figée, elle s'adapte au fil du texte.

→ Compétence linguistique et humour

Il est tout simplement impossible de comprendre tout énoncé humoristique si la langue dans laquelle il est formulé n'est pas maîtrisée par le récepteur.

De plus, l'analyse de la macrostructure est nécessaire à la compréhension du message humoristique : il s'agit en effet de tenir compte de l'ensemble des propositions et de créer entre elles des liens pour comprendre l'idée générale véhiculée par l'énoncé, et ainsi discerner l'élément humoristique.

3.2.2. La compétence encyclopédique

La compétence encyclopédique correspond aux savoirs mis en jeu par le discours, sans lesquels la compréhension de celui-ci est impossible. Cette compétence peut concerner des savoirs communs à une même culture, une même tranche d'âge, une même profession... Mais elle peut également ne concerner que les protagonistes de l'échange verbal, locuteur et récepteur. On parle donc de « savoir partagé ». Ces savoirs sont primordiaux pour la compréhension d'un énoncé puisqu'on sait qu'il est à peu près impossible de comprendre un énoncé, aussi clair soit-il, sur un sujet dont on ignore à peu près tout.

→ Compétence encyclopédique et humour

Prenons l'exemple de cette histoire drôle :

« Dans une équipe de football, l'entraîneur dit à un joueur:

- Aujourd'hui, tu vas jouer avant.
- Ah non! moi je veux jouer avec les autres ! »

Ici, pour trouver l'énoncé humoristique, il faut savoir que le terme « avant » désigne également, dans le milieu du football, une position de joueur. La compétence encyclopédique est donc mise en jeu.

3.2.3. La compétence logique

La compétence logique permet d'opérer toutes les déductions nécessaires pour que certains éléments n'aient pas besoin d'être directement exprimés pour être compris. Il s'agit selon Duchene (1997), de « reconstituer une séquence discursive sans pour autant que toutes les informations préalables ne soient exhaustivement exprimées, et ce, grâce à un processus cognitif de logique formelle ». On parle également d'inférences.

Duchene classe ces inférences en deux catégories distinctes :

- les inférences logiques : ce sont les déductions qui sont faites grâce aux indices exprimés préalablement dans le discours, comme les relations de cause, de conséquence ou encore de concession. On peut rapprocher ce type d'inférences de la notion de *cotexte*, puisque c'est dans le texte « autour du texte » que l'on trouve tous ces indices.
- les inférences contextuelles, quant à elles, concernent tous les indices, encore appelés « embrayeurs » par Jakobson puis « déictiques » par Pierce, contenus dans le discours mais dont le sens ne peut être appréhendé que grâce au contexte réel de l'échange, la situation d'énonciation. On compte cinq types de déictiques :
 - les déictiques personnels, aussi appelés « repères subjectifs » : ils concernent les pronoms personnels. Pour savoir qui est désigné par « je » par exemple, pour identifier cette « première personne », il faut savoir qui prononce l'énoncé. Or ce renseignement est normalement fourni par la situation d'énonciation.

- les déictiques temporels : concernent les indicateurs de temps, comme « hier », « cet été », mais également les morphèmes de conjugaison : même si nous n'y prêtons plus attention, ceux-ci dépendent également de ce type d'inférences, car pour situer un événement dans le passé ou le futur, il faut d'abord connaître le présent de la situation d'énonciation.
- Les déictiques spatiaux : « ici », « là-bas » ...
- les déictiques discursifs : ce sont tous les démonstratifs (« ce », « celles-ci » ...)
- les déictiques sociaux : en relation étroite avec les déictiques personnels, ils concernent les marqueurs faisant référence à la société d'un individu « notre cher gouvernement ».

➔ Compétence logique et humour

Prenons l'exemple de cette histoire drôle :

« Quelle est la différence entre un baril de lessive et un poste de police ?

Dans un des deux on est sûr d'avoir au moins un agent actif. »

Ici, il faut attribuer à « l'un des deux » le bon antécédent (il s'agit de « baril de lessive ») pour comprendre le trait humoristique de cet énoncé. C'est la compétence logique qui permet de faire ce lien.

3.2.4. La compétence rhétorico-pragmatique

Catherine Kerbrat-Orecchioni la définit comme « l'ensemble des savoirs qu'un sujet parlant possède sur le fonctionnement [des] principes discursifs qui, sans être impératifs au même titre que les règles de bonne formation syntactico-sémantique, doivent être observés par qui veut jouer honnêtement le jeu de l'échange verbal » (1986, p.194).

De nombreux auteurs ont tenté de définir quelles étaient ces principes. Parmi eux, on peut retenir Grice et ses maximes conversationnelles, et les lois du discours de Ducrot.

Ducrot, en 1970, considère les lois du discours comme étant au nombre de cinq :

- la loi de sincérité : c'est le fait que le locuteur tienne pour vrais ses propres propos. Sans cette convention, aucune espèce de communication, même le mensonge, ne serait possible, puisque l'auditeur n'accorderait a priori aucune confiance au locuteur.
- la loi d'intérêt : Un locuteur ne peut s'adresser à quelqu'un que s'il est susceptible de l'intéresser.
- la loi d'informativité : un énoncé doit apporter à son destinataire des informations qu'il ignore.
- la loi de redondance : s'il convient d'apporter des informations nouvelles, il faut aussi rappeler certains éléments déjà connus pour que le destinataire ne soit pas perdu : trop d'informations nouvelles gênent en effet la compréhension de l'énoncé.
- la loi d'exhaustivité : elle entend que l'information doit être la plus complète possible tant qu'elle est compatible avec la réalité (il faut ainsi dire tout ce qui est vrai).

H. Paul Grice, quant à lui, explique en 1975 qu'il existe un principe de coopération linguistique dont il ne faut violer aucune des maximes pour un échange verbal digne de ce nom :

- maxime de quantité : il faut fournir la quantité d'informations nécessaire, ni plus ni moins (ce principe s'approche donc de la loi d'exhaustivité de Ducrot).
- maxime de qualité : il ne faut dire que ce qu'on juge être vrai (similaire à la loi de sincérité).
- maxime de relation : il faut rester en cohérence avec le thème du discours.
- maxime de manière : il faut être clair, précis, et éviter toute ambiguïté.

→ Compétence rhétorico-pragmatique et humour

Nombreux sont les procédés humoristiques qui s'appuient justement sur le non-respect de ces règles.

Evrard souligne que « la singularité de l'humour vient du fait qu'il transgresse la règle de quantité en n'apportant pas toutes les informations requises. » (p46). Ainsi, soit des détails non nécessaires à la compréhension de la situation sont donnés, soit certaines informations importantes sont passées sous silence.

« Je pense sincèrement que la pollution de la planète, ce n'est pas aussi grave qu'on le dit... C'est beaucoup plus grave qu'on le dit » (Philippe Geluck, 2006). Dans cette phrase, la maxime de quantité est transgressée (le narrateur ne livre pas tout de suite l'entièreté des informations, créant une ambiguïté), ainsi que, par là même, la maxime de qualité : on comprend au début l'inverse de ce que pense le narrateur, qui joue sur cette confusion pour introduire l'humour. Enfin la maxime de manière n'est pas respectée elle non plus, puisque le discours n'est pas assez clair pour être compris dans son sens premier dès le début.

Ajoutons que tous les procédés humoristiques utilisant un effet de surprise, une chute inattendue, transgressent la maxime de manière, puisqu'ils entretiennent une ambiguïté.

On peut donc penser que le propre de l'humour, et sa plus grande différenciation avec le discours non-humoristique, réside dans l'irrespect de toutes les règles conversationnelles. Il n'entrave cela dit en rien la qualité de la communication, au contraire, puisque, lorsqu'il est utilisé avec assez de mesure, il introduit dans l'échange de la fantaisie et de la créativité qui rendent l'échange plus ludique.

→ Théorie de l'esprit et humour

Un déficit de théorie de l'esprit, privant le sujet de sa capacité à inférer un état émotionnel ou mental au protagoniste de la scène humoristique, peut logiquement entraver sa compréhension de certains éléments humoristiques, reposant sur un

décalage ou une inadéquation entre cet état mental, et la situation ou les propos d'un second protagoniste.

Malgré ces observations, il serait bien réducteur de prétendre que le fait de trouver drôle un énoncé ne dépend que de ces quatre compétences. En effet, l'humour fait appel au vécu du sujet, à sa culture, et, s'il peut reconnaître qu'un énoncé est de type humoristique, il n'en rira pas forcément.

3.3. Le rôle de l'hémisphère droit dans la compréhension de l'humour

Comme on l'a vu, l'hémisphère droit sous-tend, comme l'hémisphère gauche, certaines activités langagières. Cependant, à la différence de l'hémisphère gauche qui traite surtout les éléments segmentaux du langage lui-même (articulation, phonologie, lexique, syntaxe), la plupart des activités dans lesquelles intervient l'hémisphère droit relèvent du domaine plutôt para et extra-linguistique. Or, il est aisé, en reprenant ces fonctions, d'établir des liens avec la compréhension de l'humour telle qu'on l'a décrite ici.

3.3.1. Atteinte prosodique

D'abord, l'atteinte prosodique peut avoir de grandes conséquences sur la compréhension de certains types d'humour.

Certains procédés tiennent justement à des intonations caricaturées, ou encore à l'imitation de la voix de quelqu'un de connu communément... Ceux-ci, se jouant précisément sur la prosodie elle-même, ne peuvent être compris si la prosodie ne peut pas être traitée.

D'autres procédés peuvent se traduire par un défaut de correspondance entre intonation et sens littéral (ce serait le cas d'une tirade amoureuse dite sur le ton d'un discours politique, par exemple). Certaines personnes cérébro-lésées droites, n'ayant pas accès à l'interprétation de la prosodie, ne seront pas en mesure de

savoir s'il y a concordance entre celle-ci et le contenu littéral de l'énoncé, et donc d'y déceler la dimension humoristique.

La prosodie permet enfin de marquer la fin d'une histoire drôle donnée à l'oral, ou de mettre l'accent sur le côté humoristique de ce qui a été dit (c'est ce qui permet à certains d'entre nous, parfois, de dire n'avoir pas compris ce qui était drôle : on perçoit, grâce à la prosodie, la chute de l'histoire drôle, sans pour autant comprendre ou rire de ce qui est humoristique de façon systématique). Les cérébro-lésés droits, eux, n'auront pas accès à l'identification, par la prosodie, de la chute de l'histoire et n'auront donc pas toujours la possibilité de savoir qu'il s'agissait là d'un récit humoristique.

3.3.2. Atteinte lexico-sémantique

Comme on l'a déjà vu, de nombreux procédés humoristiques s'appuient sur l'ambiguïté sémantique qui peut être véhiculée par un mot ou une expression équivoque.

Or, les cérébro-lésés droits ont pour la plupart une atteinte lexico-sémantique leur interdisant l'accès au sens figuré des mots, aux métaphores, etc. Un mot ne peut alors être compris que dans un de ses sens.

Prenons l'exemple de cette phrase prononcée par Jean Cocteau : « Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images ». Ici le trait d'humour réside dans la polysémie du sens « réfléchir ». Les cérébro-lésés droits, n'ayant ici accès qu'à un des sens du terme « réfléchir », ne saisiront pas l'aspect humoristique de l'énoncé.

Les métaphores n'étant pas comprises non plus, celles d'entre elles revêtant un caractère humoristique (« avoir le charisme d'une huître »), qui nous intéressent ici, échapperont également aux personnes cérébro-lésées droites.

3.3.3. Atteinte discursive

Les inférences logiques, cotextuelles ou contextuelles, jouant également un rôle important dans la compréhension de l'humour lorsqu'il fait appel à l'implicite, les patients cérébro-lésés droits atteints d'un trouble discursif n'y auront pas accès.

Ces quelques données, pourtant non-exhaustives, montrent à quel point les compétences dans lesquelles intervient l'hémisphère droit jouent un rôle majeur dans la compréhension de l'humour, et quelles peuvent être les conséquences d'une lésion hémisphérique droite sur celle-ci. Elles ne nous apprennent pas, cependant, quels peuvent être les processus cognitifs précis, contrôlés par l'hémisphère droit, sous-jacents à un mécanisme aussi complexe que la compréhension de l'humour. Plusieurs hypothèses ont été formulées à ce sujet.

3.3.4. Autres processus cognitifs pouvant intervenir dans le traitement de l'humour

Il n'existe pas de consensus en ce qui concerne la nature exacte et exhaustive des processus cognitifs sous-tendant la compréhension de l'humour. Plusieurs théories existent à ce sujet.

D'abord, la théorie de l'esprit, processus cognitif auquel on tend à accorder de plus en plus d'importance, et qui, selon les recherches actuelles et l'imagerie cérébrale, serait essentiellement garantie par l'hémisphère droit, aurait selon certains auteurs un lien étroit avec l'aptitude à comprendre l'humour. En effet, le fait de pouvoir inférer les états mentaux d'autrui et ainsi de prédire certaines de ses actions a un rôle prépondérant dans la compréhension de certains procédés, où l'humour naît d'une inadéquation, justement, entre la situation et l'état d'esprit d'un protagoniste. On peut considérer que cette aptitude est à rapprocher de la compétence rhétorico-pragmatique.

D'autres auteurs ont plutôt mis l'accent sur le fait que l'hémisphère droit a un rôle majeur dans le « maintien d'une quantité suffisante de ressources cognitives pour les traitements les plus complexes » (Monetta et Champagne, 2004, p.34). Ces

ressources cognitives (attention soutenue, vitesse de traitement, mémoire de travail pour l'essentiel) permettent au sujet, devant une situation humoristique, de comprendre l'information, de l'intégrer et de créer rapidement des liens avec ce qu'il a déjà appris, pour en tirer la substance humoristique. Si, dans le cas d'une lésion hémisphérique droite, l'allocation de ces ressources ne peut plus se faire de façon optimale, ces processus deviennent impossibles et la compréhension de l'humour pose alors problème. On peut penser qu'une perturbation de ces processus joue notamment un rôle dans l'atteinte discursive observée après lésion hémisphérique droite, mais également, de façon moins prépondérante, dans tous les autres types d'atteinte.

Enfin, le rôle que l'on attribue au lobe frontal dans les fonctions exécutives aurait selon d'autres auteurs d'importantes répercussions sur la compréhension des éléments humoristiques. En effet, celles-ci, en garantissant la flexibilité mentale du sujet, sa faculté d'adaptation à des situations nouvelles, sa capacité à suivre le thème d'un échange ou encore son aptitude à interpréter de façon adaptée les informations qu'il reçoit, jouerait un rôle dans sa capacité à faire des inférences et à adapter son interprétation de l'énoncé aux virages inattendus qu'on lui propose, nécessaires à sa compréhension de l'humour. Un dysfonctionnement exécutif pourrait donc lui aussi expliquer les atteintes observées chez des personnes cérébro-lésées droites.

Ces hypothèses ont fait l'objet d'études cliniques, dont nous avons choisi de vous présenter un échantillon ici.

3.3.5. Etudes cliniques

3.3.5.1. Etudes sur l'hémisphère droit

A la lumière de ces informations, il est aisé de se représenter les difficultés que peut entraîner une lésion de l'hémisphère droit dans la compréhension de l'humour. De nombreuses études ont justement été menées sur cette question et il est intéressant d'y revenir.

Si la question de l'humour après lésion cérébrale, droite ou gauche, avait déjà été abordée (Ferguson et al., 1969), Gardner et al. sont les premiers à déterminer, en 1975, que les mauvaises performances de cérébro-lésés droits et gauches pour la compréhension de l'humour ne sont pas dues aux mêmes troubles. Il attribue ainsi aux cérébro-lésés droits une atteinte émotionnelle (réactions exagérées ou au contraire inexistantes) leur interdisant l'accès à l'humour. Il note également que, contrairement aux cérébro-lésés gauches, les items associés à une légende appellent de meilleurs résultats. Les difficultés des cérébro-lésés gauches seraient, quant à elles, dues uniquement à leur trouble langagier. Sur les items non-verbaux, ils réussiraient en effet tout aussi bien que des sujets normaux.

Six ans plus tard, Wapner et al. (1981) ont montré que les patients cérébro-lésés droits présentaient des anomalies dans leur réponse à l'humour, dues à une incapacité à traiter les éléments non-canoniques et pragmatiques de la langue.

Au terme d'une étude s'intéressant à la capacité ou non des personnes cérébro-lésées droites à détecter l'élément de surprise d'un énoncé humoristique, et à juger de l'aspect humoristique ou non de fins proposées à des énoncés, Browner et al. (1983, cités par Bakri et Perraud, 2009) ont constaté que ces patients étaient dans l'incapacité d'intégrer du contenu au fur et à mesure du déroulement d'un énoncé et de traiter les éléments chargés d'affect.

En 1985, Dagge et Hartje ont pour leur part interprété les difficultés des patients cérébro-lésés qu'ils ont évalués comme étant essentiellement dues à leurs déficits visuo-spatiaux et cognitifs.

Brownell et al. (1986) ont répondu à cela, par une étude aboutissant au constat que ces patients avaient les mêmes résultats à partir d'un matériel verbal (dessins animés et plaisanteries verbales). Cela a donc renforcé l'hypothèse selon laquelle l'hémisphère droit joue un rôle spécifique dans la compréhension de l'humour, indépendamment du mode perceptuel par lequel le matériel humoristique est présenté.

Enfin, certains auteurs se sont intéressés à la capacité de détection de l'élément de surprise, indispensable à la compréhension de certains types d'énoncés humoristiques. Brazelli, en 1994 (cité par Bakri et Perraud, 2009), a conclu de l'étude d'un patient ayant des lésions préfrontales étendues que ces structures étaient cruciales pour l'impression de surprise. Fletcher et al. (1995) se sont quant à eux appuyés sur l'imagerie cérébrale pour montrer en 1995 le rôle du cortex préfrontal, notamment du côté droit, mais aussi du cortex cingulaire antérieur dans la détection d'événements étonnants.

3.3.5.2. Rôle du lobe frontal droit

Ces études se sont attachées à démontrer l'importance de l'hémisphère droit dans la compréhension de l'humour, sans pour autant en distinguer une région plus précise. On sait cependant que du lobe frontal droit dépendent certaines fonctions cognitives, dont nous pouvons supposer qu'un dysfonctionnement entraverait également la compréhension de l'humour. Shammi et Stuss, en 1999, ont évalué la compréhension de l'humour de 21 patients souffrant de lésions focales, frontales ou non, et sont arrivés à la conclusion que les régions frontales droites ont en effet un rôle prépondérant dans cette tâche. Cela peut s'expliquer de diverses façons.

D'abord, selon certains auteurs (Alexander et al., 1989 cités par Shammi et Stuss, 1999) l'interprétation de formes indirectes de communication (comme l'ironie, le sarcasme, les intonations) dépend de cette région cérébrale.

Ensuite, la mémoire de travail non-verbale (Baddeley, 1986 ; Goldman-Rakic et Friedman, 1991 cités par Shammi et Stuss, 1999), et la mémoire épisodique (dans son versant récupération, selon Tulving et al., 1994) sont également supposées mettre en jeu le lobe frontal droit. Or, ces deux processus mnésiques seraient indispensables à la compréhension d'un énoncé humoristique : l'incongruité par exemple, facteur d'humour, consiste en effet en une interprétation d'informations nouvelles, à la lumière d'informations précédemment citées. L'impossibilité de se souvenir de tous les éléments d'une histoire drôle entraînerait donc de façon logique une difficulté dans la compréhension de celle-ci.

De plus, pour Suls (1972 cité par Shammi et Stuss, 1999) l'incongruité dans l'humour repose sur la résolution d'un problème (recherche de règles cognitives réconciliant la partie principale d'un énoncé et les parties incongrues). Or, ce processus cognitif est au cœur même des fonctions exécutives, elles-mêmes dépendantes du lobe frontal droit. L'incongruité ne pourrait donc être perçue sans l'aide des structures cérébrales antérieures droites. C'est plus précisément la flexibilité mentale, l'un des nombreux aspects des fonctions exécutives, qui permet d'intégrer de nouveaux éléments à sa représentation mentale selon les apports extérieurs, et donc de résoudre le problème en question. De son atteinte en cas de lésion frontale droite découlerait donc une incapacité à résoudre l'incongruité, donc une impossibilité à percevoir l'humour d'un énoncé. Une étude de Brownell et al. (1986, cités par Marinkovic et al., 2011) confirme cela en concluant que l'hémisphère gauche contribue à la détection de l'incongruité et que l'hémisphère droit préfrontal dorsolatéral est essentiel pour sa résolution et l'appréciation de l'humour.

Enfin, le lobe frontal droit a un lien étroit avec la réactivité émotionnelle (Gardner et al., 1975 ; Borod et Koff, 1990 ; Borod, 1992 cités par Shammi et Stuss, 1999) et la conscience de soi (Wheeler et al., 1997 ; Stuss et al., 1999 cités par Shammi et Stuss, 1999), chacune ayant une relation apparente avec l'appréciation de l'humour.

Ces informations ne se veulent cependant pas assigner l'humour à cette seule région cérébrale. On considèrera plutôt l'humour comme compétence relevant d'un large système cérébral, incluant les régions médio-ventrales (Damasio, 1994 cité par Shammi et Stuss, 1999), le cortex médian et frontal et l'aire multimodale du sulcus temporal supérieur (Pandya et Yeterian, 1996), les régions temporelle antérieure gauche et préfrontale gauche (Marinkovic et al., 2011) voire même le cervelet.

4. Synthèse

Si l'humour en général est encore une notion bien sibylline pour les auteurs de tout temps, il n'en reste pas moins que le fait que sa compréhension dépend étroitement de processus cognitifs et de réseaux cérébraux donnés n'est plus à prouver.

Les études qui ont été menées à ce sujet, bien qu'elles soient relativement peu nombreuses, en comparaison de toutes celles qui se sont intéressées aux difficultés purement langagières liées à une lésion cérébrale, nous permettent aujourd'hui de mieux définir les tâches dans lesquelles les cérébro-lésés droits sont plus susceptibles d'être en difficulté, et leur lien avec la compréhension des procédés humoristiques.

Il en ressort que, si l'humour a en général comme principal support le langage, et que le langage est en général considéré comme une spécialité inhérente à l'hémisphère gauche, l'hémisphère cérébral droit, traitant des informations plus globales, a une importante part dans la compréhension de l'humour, voire, une part encore supérieure à celle de l'hémisphère gauche (Joanette, 1998)

En effet, l'humour s'appuie sur de nombreux procédés exigeant des compétences para et extra-linguistiques préservées. Les connaissances implicites y sont en général de mise, ce qui demande au sujet de faire des inférences à partir d'éléments connus. Le fait que l'humour joue souvent sur une ambiguïté implique de plus de faire appel à diverses capacités linguistiques ou pragmatiques pour chercher à la résoudre.

Or, impliqué dans l'adaptation pragmatique du sujet, dans sa capacité à faire des inférences logiques ou contextuelles, à saisir la polysémie, ou encore à interpréter le sens de la prosodie, l'hémisphère droit, s'il subit une lésion cérébrale, peut, en ne remplissant pas ces fonctions, n'être plus à même de fournir au sujet des informations pertinentes dans des situations où l'humour est présent, voire même ne plus pouvoir le déceler.

De plus, en terme de processus cognitifs, le rôle que joue l'hémisphère droit dans la régulation attentionnelle, dans l'efficacité de la mémoire de travail, les fonctions exécutives ou encore dans les cognitions sociales nous indique quelles peuvent être les conséquences d'une telle lésion sur la compréhension de l'humour, qui est précisément susceptible de mettre en jeu chacun de ces processus (il n'existe

actuellement pas de consensus sur l'intégralité des processus cognitifs sous-jacents à la compréhension de l'humour).

Nous pensons enfin que l'humour joue un grand rôle dans la qualité de la communication, et que l'appétence à l'échange dépend étroitement de celui-ci. Il nous semble donc logique qu'il soit, en orthophonie, à la fois un outil et un but pour la rééducation de la communication des personnes cérébro-lésées. Nous avons donc tenu, afin d'ajouter notre pierre à l'édifice de cette recherche qui nous semble avoir toute son importance, à évaluer par nous-mêmes les conséquences d'une lésion cérébrale droite sur la compréhension de l'humour, à l'aide d'un protocole rigoureux appliqué à la fois à des sujets normaux et à des personnes cérébro-lésées droites.

5. Buts et hypothèses

5.1. Problématique

Dans quelle mesure une lésion cérébrale droite peut-elle entraver la compréhension de l'humour ?

5.2. Hypothèses

Nous allons proposer des tâches, avec supports verbaux en modalités orale et écrite. Nous pensons que les performances des cérébro-lésés droits dans chacune des tâches seront inférieures à celles des sujets normaux.

Une grande partie du test que nous avons construit cible le traitement des éléments implicites. Nous souhaitons en effet pouvoir comparer les résultats obtenus à notre test et ceux de deux épreuves du protocole MEC évaluant la capacité à détecter et inférer dans le langage ce qui n'est pas donné explicitement (épreuve de compréhension de métaphores et d'actes de langage indirects).

Nous souhaitons ainsi tester les hypothèses suivantes :

- Les performances des cérébro-lésés droits seront inférieures à celles des sujets sains dans chacune des tâches.
- Les justifications des cérébro-lésés ne prendront pas en compte les éléments implicites de chaque item.
- Les courbes de résultats des sujets cérébro-lésés aux épreuves du MEC et au test que nous avons construit seront superposables
- La prosodie et la gestuelle présentes dans la deuxième partie du test n'aideront pas les sujets cérébro-lésés à saisir l'humour.
- Les items ne faisant pas appel à un traitement implicite pourront être réussis.
- Les cérébro-lésés droits ne feront pas de grande différence entre les items humoristiques et ceux qui ne le sont pas.

Sujets et méthodes

6. Population

Outre une population de sujets sains, permettant de déterminer des scores-étalon à nos épreuves en l'absence de lésion hémisphérique droite, nous avons choisi de réduire l'échantillon des personnes cérébro-lésées droites aux seuls critères d'exclusion et d'inclusion suivants :

- Avec lésion cérébrale droite exclusive.
- Exclusivement des droitiers.
- Sans troubles psychiatriques, ni maladie neurodégénérative avérée (information apportée par le dossier médical).
- Sans hémianopsie latérale homonyme droite et sans hémignégligence incompatibles avec la passation du test (le patient doit au moins pouvoir regarder des vidéos)
- Variée aux niveaux de l'âge (à partir de 20 ans), du sexe et du niveau socio-culturel.
- De langue maternelle française.

Pour chaque sujet cérébro-lésé, nous avons souhaité recueillir les réponses d'au moins un sujet témoin ayant les mêmes caractéristiques (sexe, âge, niveau socio-culturel) pour pouvoir comparer leurs résultats.

6.1. Difficultés rencontrées

Nous avons d'abord eu des difficultés à trouver des patients dont la lésion se situe exclusivement au niveau de l'hémisphère droit, sans toucher l'hémisphère gauche. En général, les lésions étaient en effet plutôt bilatérales. De plus, la plupart des patients avaient, au moins en phase initiale, souffert d'hémignégligence ou d'hémianopsie latérale homonyme. Nous avons donc dû élaborer des stratégies pour évaluer la gêne occasionnée par les difficultés visuo-spatiales (d'où la création d'un spectre de couleurs). Pour toutes ces raisons, il nous a également été difficile

de ne nous concentrer que sur les droitiers, quand nous avons la chance de pouvoir rencontrer des gauchers répondant point par point à nos critères assez sélectifs.

De plus, les sujets CLD que nous avons rencontré n'ont pas toujours accepté de se livrer à notre étude. Leur état de santé étant parfois précaire, ou le diagnostic, récent, il n'ont pas toujours envie de se prêter à un test sur l'humour ; de plus, ils n'ont en général guère apprécié la somme de tests qu'ils ont déjà dû passer.

Nous avons également rencontré des difficultés d'ordre plus matériel. En effet, il nous a fallu nous adapter à l'emploi du temps des patients, parfois très chargés, et pas toujours prévisible : soins, visites...

6.2. Population finale

La population que nous avons finalement pu rencontrer s'est composée de :

- 28 personnes de notre entourage pour la population témoin (cf annexe n°2) :
18 femmes : 15 entre 20 et 45 ans, 2 entre 46 et 65 ans, 1 de plus de 66 ans
10 hommes : 8 entre 20 et 45 ans, 2 entre 46 et 65 ans

- 15 cérébro-lésés droits¹ :

Nous avons, pour trouver une population répondant à nos critères d'inclusion, sollicité les différents centres de réadaptation fonctionnelle de nos villes de résidence. Quatre de ceux-ci nous ont répondu favorablement à notre demande : l'Hôpital Saint Jean de Nantes, l'Hôpital Pellegrin de Bordeaux, le centre de la Tour de Gassies de Bruges et le centre l'Espoir d'Hellemmes et nous avons ainsi pu rencontrer :

6 femmes: une de 37 ans, 4 entre 46 et 65 ans, et une de plus de 66 ans

9 hommes: un de 45 ans, 6 entre 46 et 65 ans, 2 de plus de 66 ans

1 3 des 15 sujets cérébro-lésés droits sont gauchers. Après une rigoureuse analyse de leurs résultats et devant l'évidence que ceux-ci étaient en tout point similaires à ceux des droitiers, nous avons décidé de les inclure dans le groupe général des sujets cérébro-lésés droits. Nous les avons cependant distingués dans les tableaux de résultats figurant en annexe.

Tableau n°1 : Présentation des sujets cérébro-lésés droits

Nom	Sexe	Age	Latéralité	NSC	Pathologie	Délai survenue/passation
DR	F	37	D	3	AVC ischémique sylvien droit	2 mois
DG	H	45	G	3	AVC ischémique sylvien droit	3 mois
QF	H	48	D	3	AVC ischémique pré-frontal droit	4 mois
JZ	H	59	G	3	AVC ischémique sylvien droit	13 mois
CB	H	55	D	3	Trauma. crânien fronto-temporal droit	4 ans
YS	H	51	D	3	AVC ischémique sylvien droit	9 mois
AA	F	52	D	3	AVC ischémique sylvien droit	7 mois
EC	F	56	D	3	AVC hémorragique frontal droit	3 mois
PW	H	58	D	3	AVC ischémique sylvien droit	9 mois
MD	F	58	G	3	Glioblastome fronto-calleux	Diagnostic J-7
AT	H	60	D	2	AVC ischémique sylvien droit	7 mois
MV	F	64	D	3	AVC ischémique sylvien droit	5 mois
GL	H	68	D	3	AVC ischémique sylvien droit	1 an
PF	F	83	D	3	Trauma. crânien frontal droit	1 mois
RG	H	85	D	3	AVC ischémique sylvien droit	4 mois

Légende : F / H : femme / homme

D / G : droitier / gaucher

NSC : niveau socio-culturel avec NSC 1 : sans diplôme

NSC 2 : CAP-BEP

NSC 3 : BAC et plus

7. Méthodologie

7.1. Objectifs du matériel

Nous avons tout d'abord souhaité que les items de notre test couvrent un panel le plus large possible de types d'humour, afin d'être adaptés à un vaste public.

Nous avons également voulu cibler un matériel où l'implicite est fortement présent, pour pouvoir comparer les résultats à ceux du protocole MEC.

Les items idéaux devaient être relativement courts, pour que le patient n'ait pas trop d'éléments à gérer et pour que le test ne soit pas trop long. De plus, il fallait que dans chacun d'eux, l'aspect humoristique principal soit suffisamment mis en avant pour éviter que les sujets ne se concentrent sur des éléments humoristiques secondaires. Nous avons également souhaité intégrer à notre test, à des places aléatoires, des items non humoristiques, mais pouvant sembler l'être, pour vérifier si la détection elle-même de l'humour était possible.

En ce qui concerne les différentes épreuves du test, il nous a paru important d'avoir une idée de l'appréciation personnelle du patient vis-à-vis de ce qu'on lui propose, et de recueillir son explication spontanée, pour voir ensuite si les propositions qu'on lui présente l'aident ou pas. Cela impliquait donc de trouver, pour chaque item, quatre propositions susceptibles d'expliquer l'élément humoristique, dont trois distracteurs.

Enfin, nous avons tenu à intégrer à notre test une démarche plus clinique.

7.2. Construction du matériel

7.2.1. Étapes d'élaboration du matériel

Le travail a d'abord été la recherche des histoires drôles sur Internet et dans des livres, ainsi que des vidéos sur Internet et dans nos effets personnels. Une première sélection a été effectuée. Nous avons ensuite dû fractionner certaines vidéos afin d'obtenir un matériel correspondant aux objectifs fixés (durée et

complexité, un élément humoristique principal et clairement identifiable) et modifier certaines histoires humoristiques pour les rendre non-humoristiques.

Nous avons ensuite cherché, pour chaque item (histoire ou vidéo), une série de quatre propositions : une d'entre elles explique réellement l'élément humoristique principal de la scénette et son sens implicite, tandis que les 3 autres sont des distracteurs.

Nous avons tenu à ce que chaque distracteur soit suffisamment crédible pour être susceptible d'être choisi. Ils ont tous répondu à l'une des caractéristiques suivantes :

- soit il se focalise sur un élément secondaire de la scène, bien distinct de l'élément humoristique principal,

Exemple : histoire « Médecin »

« le patient va voir le médecin alors que ses symptômes viennent de son alcoolisation »

- soit il consiste en une interprétation personnelle de la scène allant au-delà du sens implicite véhiculé,

Exemple : histoire « Dentiste »

« En sursautant, le dentiste aurait pu faire mal à la femme »

- soit il porte sur l'aspect superficiel de la scène,

Exemple : histoire « Accident »

« la femme téléphone à sa mère pour lui raconter sa vie de couple »

- soit il va à l'encontre du sens implicite de l'élément humoristique.

Exemple : histoire « Bus »

« Le mari ne voit pas la scène dont sa femme parle ».

Une fois la mise en page effectuée (histoires et propositions pour chaque item humoristique), cette ébauche du test a été soumise à trois personnes, chacune passant le test deux fois (une fois avec chacune de nous). Nous avons conscience qu'il s'agit là d'un très petit nombre, mais tenions quand même à avoir une première idée des réponses susceptibles d'être données par des sujets normaux, avant de finaliser l'outil.

Cette étape a permis de vérifier que pour une même personne, les réponses données étaient les mêmes d'une examinatrice à l'autre, ainsi que d'effectuer un tri

dans les items de la première sélection en enlevant certains items semblant poser problème.

7.2.2. Difficultés rencontrées

Les difficultés rencontrées pendant la création du matériel ont d'abord été de trouver des histoires et vidéos couvrant un panel le plus large possible de types d'humour. Cela impliquait en effet d'y intégrer des blagues qui ne nous font pas rire personnellement, ou des blagues grivoises ou relevant de l'humour noir, qui sont parfois gênantes à présenter aux patients.

Il nous a également été difficile de trouver des histoires et vidéos qui ne soient pas trop longues ou complexes, et où l'élément principal ne soit pas parasité par des éléments humoristiques secondaires. Une initiation au montage vidéo nous a été nécessaire pour contourner certains de ces problèmes, mais nous avons quand même été confrontées à quelques frasques informatiques.

Certaines vidéos, que nous connaissions et que nous savions correspondre aux critères définis, ont également été difficiles à trouver. Il est de plus souvent arrivé que celles-ci soient d'une qualité visuelle trop médiocre.

Nous avons ensuite peiné à trouver (vidéos) ou à créer (histoires) du matériel résolument non humoristique, mais pouvant sembler l'être. Plusieurs essais ont souvent été nécessaires avant de trouver des histoires et des extraits de vidéos qui nous satisfassent.

La création des quatre propositions, pour chacun des 24 items humoristiques, a elle aussi représenté une certaine somme de travail. Il s'agissait en effet que la proposition-cible exprime réellement le mécanisme humoristique, mais que les autres propositions n'empiètent pas sur celle-ci.

Enfin, il a fallu se mettre d'accord sur les items humoristiques à intégrer au test, chacune d'entre nous ayant sa propre sensibilité à l'humour.

7.3. Matériel finalisé

7.3.1. Epreuves du protocole MEC

Avant de faire passer le test sur l'humour, nous faisons passer les deux épreuves du MEC mentionnées dans la partie « hypothèses ».

La première épreuve consiste à expliquer des métaphores telles que : « Le professeur est un somnifère ». Après avoir expliqué la phrase avec ses propres mots, le sujet doit choisir entre trois propositions celle qui explique le mieux le sens de la phrase donnée :

- A. Le professeur est un médicament.
- B. Le professeur est endormant.
- C. Le professeur prend beaucoup de somnifères.

La seconde épreuve concerne les actes de langage indirect. Elle se déroule comme la première : le patient doit expliquer ce que veut dire le personnage avec ses mots puis choisir la phrase qui explique le mieux la phrase-cible. Certains items appartiennent au langage direct :

« Monsieur Fortier arrive au travail un jour de canicule. Il dit à son patron : « Il fait frais ici, c'est confortable. ». D'après vous, que veut dire Monsieur Fortier ? »

Propositions :

- A. Veut-il dire qu'il apprécie la fraîcheur ?
- B. Veut-il que son patron ferme la climatisation ?

D'autres items appartiennent au langage indirect :

« Monsieur Dupuis travaille dans le même bureau que son patron. L'air climatisé fonctionne. Il dit à son patron : « Il fait froid ici. ». D'après vous, que veut dire Monsieur Dupuis ? »

Propositions

- A. Veut-il dire que l'air est froid dans le bureau ?
- B. Veut-il que son patron baisse la climatisation ?

Les résultats à ces épreuves sont censées donner une idée des performances des sujets au test que nous avons élaboré.

7.3.2. Passation du test de compréhension de l'humour

Au terme de ces deux épreuves préliminaires, et avant d'aborder le test sur l'humour, à proprement parler, nous demandons au sujet son ressenti quant à sa compréhension de l'humour, par la question suivante : « Trouvez-vous que, depuis votre accident, votre humour a changé ? ». Suit parfois une brève discussion, selon l'envie de la personne rencontrée d'aborder cela plus en détails.

Dans un second temps, nous faisons passer le test sur l'humour.

Le matériel final se compose de:

- 18 courtes histoires dont 4 ne sont pas humoristiques
- 14 fiches présentant les 4 phrases proposées pour expliquer où réside l'humour dans chaque histoire humoristique
- 13 vidéos dont 3 ne sont pas humoristiques
- 10 fiches présentant les 4 phrases proposées pour expliquer où réside l'humour chaque vidéo humoristique
- un spectre de couleur pour vérifier qu'aucune hémionégligence gênante pour la lisibilité des histoires et le visionnage des vidéos n'existe chez eux.

La passation débute par la partie histoires et se poursuit avec la partie vidéos. La passation de chaque partie dure environ une demi heure. Le test est souvent passé en plusieurs fois (en fonction de la fatigabilité et des disponibilités du sujet).

La première partie se compose de 18 courtes histoires. Elles sont présentées au sujet sur support papier (format A4, orientation paysage, police 20 à 32).

Exemple d'histoire:

« Un fou joue avec une boîte d'allumettes.

Il essaie d'en allumer une, mais elle ne marche pas...

Une autre : elle ne marche toujours pas...

Encore une autre : elle n'est toujours pas bonne...

Enfin, l'une d'elles s'allume. Il souffle dessus :

- *Pffffiouuu, je ne suis pas fou : celle là, elle marche, je la garde ! »*

Le sujet lit lui-même si possible (pour éviter une éventuelle aide de l'intonation donnée par le lecteur). Si cela est impossible, une lecture de la part de l'examineur, aussi neutre que possible, est toutefois envisageable. Il doit ensuite dire s'il trouve que l'histoire présentée est drôle ou pas. A ce moment-là, deux possibilités s'offrent à lui :

- il pense que l'item n'est pas humoristique : il ne met alors aucune note et passe à l'item suivant.
- Il pense que l'item est humoristique et donne une note entre 0 et 5 (0 s'il n'est pas du tout sensible à l'humour proposé, 5 s'il y est très sensible). Dans ce cas, comme pour le protocole MEC, le patient doit dire, avec ses propres mots, en quoi l'item est humoristique, puis il doit choisir parmi 4 phrases, celle qui explique le mieux ce qui est humoristique.

Exemple de propositions correspondant à l'histoire citée :

Les allumettes sont tellement vieilles qu'elles ne s'allument plus.

L'homme dit qu'il n'est pas fou alors qu'il joue avec le feu.

L'homme garde une allumette qui ne pourra plus fonctionner.

L'homme garde l'allumette qui marche alors qu'il pourrait se servir d'un briquet.

Bien entendu, le choix des propositions n'est présenté au sujet qu'une fois l'item apprécié et expliqué.

Parmi ces 18 histoires, 4 ne sont pas humoristiques, bien qu'elles puissent le paraître :

« Un homme monte les escaliers d'un château quand un fantôme surgit derrière lui :

- Ouuuuh !!! crie-t-il.

L'homme, pris de panique, sursaute et se casse la figure dans les escaliers ! »

Pour les items non-humoristiques, il n'y a que 4 étapes (lecture – jugement d'humour – note – explication), aucun choix de propositions n'étant proposé.

Une fois l'ensemble des histoires traitées, on peut passer à la partie vidéos. Celles-ci sont présentées au sujet sur un ordinateur (écran 15 pouces, logiciel Windows Média Player). Cette épreuve se déroule de la même façon que précédemment : au terme du visionnage, de la notation et de l'explication des items, 4 propositions (sur support papier) sont encore soumises au sujet.

Cette partie est composée de 13 vidéos, dont 3 ne sont pas humoristiques.

7.3.3. Classement des items humoristiques du test

Les items humoristiques ont été sélectionnés selon le type d'humour auquel ils appartenaient, et la compétence communicative que leur compréhension nécessitait selon nous le plus. Nous avons veillé à ce que chaque type d'humour et chaque compétence communicative soit représenté(e).

Ainsi, dans un premier temps, nous les avons classés selon le type d'humour représenté (dont la liste figure dans la partie théorique). Il en est ressorti la représentation suivante, pour chaque type d'humour :

- humour potache : 6 histoires et 2 vidéos
- humour grivois : 4 histoires
- humour noir : 4 histoires
- humour caustique : 3 vidéos
- humour burlesque : 3 vidéos
- dérision : 2 vidéos.

Nous souhaitons ainsi déterminer si la sensibilité à l'humour évolue, chez les sujets témoins et CLD, en fonction du type d'humour concerné. (cf annexe n°17)

Ensuite, les compétences communicatives (Kerbrat-Orecchioni, 1986) requises, selon nous, pour la compréhension des items ont servi de base à une seconde classification :

- compétence logique (7 histoires et 4 vidéos) : concerne les items nécessitant, pour leur compréhension, la mise en lien de plusieurs informations, données

explicitement dans la scène, afin d'aboutir au sens implicite humoristique. Ce processus est plus difficile en ce qui concerne les vidéos, qui requièrent davantage de bonnes ressources attentionnelles et une mémoire de travail préservée.

- compétence encyclopédique (2 histoires et 3 vidéos) : concerne les histoires ou vidéos nécessitant, pour leur compréhension, la connaissance d'éléments relevant d'un savoir commun.
- compétence linguistique (3 vidéos et 3 histoires) : concerne les items nécessitant la compréhension de la polysémie, et la détection des jeux de mots.
- compétence rhétorico-pragmatique (2 histoires) : concerne les items où l'élément comique réside en une inadaptation du comportement d'un des protagonistes à la situation dans laquelle il se trouve, ou à l'interlocuteur auquel il s'adresse.

Nous avons ainsi espéré faire émerger les catégories d'items mettant certains sujets plus en difficulté, et inversement, en tenant compte bien entendu de la différence de volume d'items entre certaines compétences.

Ces classifications ressortent dans nos tableaux sous forme de couleurs différentes. Cette classification ressort dans nos tableaux de résultats sous forme de couleurs différentes. (cf annexe n°3)

7.4. Recueil et analyse des résultats

7.4.1. Recueil des données

Nous avons recueilli les réponses des sujets en transcrivant directement celles-ci sur le protocole de passation. (cf annexes n°2 et 3)

Pour les analyser, nous avons ensuite construit des tableaux adaptés à la comparaison des populations entre elles (cf annexes). Ainsi, certains tableaux comprennent toute la population afin de pouvoir effectuer une analyse globale des résultats, d'autres comprennent les résultats des 20-45 ans, des 46-65 ans et des 66

ans et plus afin d'effectuer une analyse par tranches d'âge et enfin d'autres comprennent les résultats des hommes d'une part et des femmes d'autre part pour pouvoir effectuer une analyse en fonction du sexe.

Le recueil des résultats s'est fait suivant les étapes de passation.

Tableau n°2 : Etapes suivies pour le recueil des données et l'exploitation des résultats

EPREUVES	RECUEIL DES DONNEES	EXPLOITATION DES RESULTATS
Histoires : notes sur 5	Recueil des notes sur 5, en différenciant les items humoristiques des items non-humoristiques	Moyennes sur 5 -aux histoires humoristiques -aux histoires non-humoristiques
Histoires : explications	- Validation ou non des explications selon un critère précis (cf annexe n°4) - Recueil des mentions « NCP » attribuées aux items non-humoristiques	Pourcentages de réussite -items humoristiques : explication validée -items non-humoristiques : mention NCP
Histoires : propositions	Recueil du numéro de proposition choisie	Pourcentages de réussite : proposition-cible choisie
Vidéos : notes	Recueil des notes sur 5, en différenciant les items humoristiques des items non-humoristiques	Moyennes sur 5 -histoires humoristiques -histoires non-humoristiques
Vidéos : explications	- Validation ou non des explications selon un critère précis (cf annexe n°4) - Recueil des mentions « NCP » attribuées aux items non-humoristiques	Pourcentages de réussite -items humoristiques : explication validée -items non-humoristiques : mention NCP
Vidéos : propositions	Recueil du numéro de proposition choisie	Pourcentages de réussite : proposition-cible choisie

Remarque : NCP = « ne comprend pas ce qui est humoristique »

D'abord nous avons recueilli les notes attribuées par chaque personne (en fonction des catégories auxquelles elle appartient) à chaque item et les avons reportées dans les tableaux correspondants. Cela a permis de calculer les moyennes, pour chaque item, ainsi que pour chaque personne, et de les noter dans chaque tableau. Nous avons ainsi obtenu la note moyenne attribuée à chaque item,

sur 5, afin de comparer le succès respectif des items proposés, ainsi que la moyenne des notes attribuées par chaque personne, sur 5, afin de comparer la notation des populations entre elles. Les moyennes obtenues aux items humoristiques et non-humoristiques sont donc bien distinctes et permettent leur comparaison.

En ce qui concerne les explications, nous avons déterminé des critères de validation, pour chaque item, en fonction de ce qui devait être évoqué (cf annexe n°4). Cela a permis de qualifier d'exactes ou inexactes les explications, le plus objectivement possible. Après avoir ainsi coté chaque explication, nous avons fait figurer la mention « V » ou « X » selon l'exactitude de la réponse, dans chaque tableau. Les pourcentages de bonnes réponses y figurent ainsi, pour chaque item (afin de comparer le niveau de difficulté des items entre eux) et pour chaque personne (afin de comparer la capacité à donner l'explication attendue de chaque population).

Aux items non-humoristiques, aucune explication n'étant alors attendue, nous avons considéré les mentions « NCP » (ne comprend pas ce qui est humoristique) comme justes. Le pourcentage de réussite à ces items correspond donc au pourcentage des mentions « NCP » qui y ont été attribuées. Là encore, les pourcentages de réussite obtenus aux items humoristiques et non-humoristiques sont bien distincts et permettent la comparaison de leurs niveaux de difficulté.

Nous avons également rassemblé, par item, toutes les explications erronées pour en faire une analyse qualitative.

Enfin, les choix de propositions figurent dans chaque tableau sous la mention « V » si le choix porte sur la proposition-cible, ou, le cas échéant, sous le numéro de la proposition non-attendue choisie. Nous avons ainsi pu à nouveau calculer des pourcentages de bonnes réponses (par item et par personne).

Les étapes ont été les mêmes pour les épreuves de la partie vidéos.

7.4.2. Cotation du test sur l'humour (cf annexe n°18)

Nous avons cherché un mode de cotation simple, rendant compte de tous les paramètres qu'il nous semblait intéressant de mettre en avant, et faisant notamment une distinction entre items humoristiques et non-humoristiques.

Pour la partie histoires :

- histoires humoristiques : 1 point par explication valide, 1 point par proposition adéquate choisie.

- histoires non-humoristiques : malus de -2 points, attribué pour chaque item non-humoristique jugé humoristique.

Il y a 14 histoires humoristiques, le score maximal est donc de 28 points à cette partie du test. Il y a 4 histoires non-humoristiques, le malus maximal est donc de -8 points. Le score minimal peut donc être de -8 points à cette partie du test.

Pour la partie vidéos :

-vidéos humoristiques : 1 point par explication valide, 1 point par proposition adéquate choisie.

-vidéos non-humoristiques : malus de -2 points, attribué pour chaque item non-humoristique jugé humoristique.

Il y a 10 vidéos humoristiques, le score maximal est donc de 20 points à cette partie du test. Il y a 3 vidéos non-humoristiques, le malus maximal est donc de -6 points. Le score minimal peut donc être de -6 points à cette partie du test.

Le score total au test sur l'humour est donc sur 48

7.4.3. Analyse des erreurs

Nous avons souhaité comparer avant tout les résultats généraux de la population-témoin et ceux de la population-cible mais avons également étudié comment les variables « sexes » et « tranches d'âge » influaient sur les résultats, afin de voir si ces variables avaient les mêmes répercussions au sein de chaque population. Cette analyse quantitative s'accompagne également d'une analyse qualitative des types d'erreurs aux explications.

Nous avons choisi de classer les erreurs observées aux épreuves d'explication selon neuf catégories :

- Omissions : présence d'une partie de l'explication mais élément humoristique principal manquant (sans que les éléments implicites ne soient nécessairement abordés)
- Incompréhension du caractère implicite ou du jeu de mots : explication allant à l'encontre du sens implicite et initialement humoristique de l'énoncé ou de la scène. Cette catégorie ne concerne donc que les items où le non-traitement des éléments implicites ou de la polysémie ne fait aucun doute.
- Interprétation : ajout d'éléments amenant à une vision personnelle de la scène et de ses éléments humoristiques
- Erreur visuelle : défaut de lecture ou ambiguïté de l'image
- Vague : explication imprécise mais témoignant d'un traitement des éléments implicites et de leur vocation humoristique
- Situation : l'explication porte sur la situation elle-même, ou sur certaines données explicites. Elle s'appuie donc sur l'aspect superficiel de la scénette ou de l'énoncé et n'aborde pas l'élément implicite.
- Erreur de focus : l'explication porte sur un élément de l'item différent de celui qui est principalement humoristique (exemple : explication ne s'attachant pas à la chute de l'histoire, mais à la première phrase du dialogue).
- Réponse logique mais non humoristique : explication montrant qu'un lien logique a été effectué, mais qu'il ne porte pas sur un élément humoristique. Ce type d'erreur concerne donc les non-blagues à plus forte raison.
- Enfin, nous avons intitulé la dernière catégorie « ininterprétable », en y rangeant toutes les explications que l'on ne peut, sans émettre d'hypothèse hasardeuse ou en faire une interprétation personnelle, ranger dans l'une ou l'autre des catégories.

Nous avons établi cette classification dans un constant souci d'objectivité, elle répond à notre souhait d'éviter toute interprétation subjective des erreurs. Nous avons espéré mettre ainsi en évidence les éléments de compréhension qui ont conduit à l'explication erronée.

Résultats

La population témoin à laquelle nous avons pu soumettre notre test est composée des trois tranches d'âges et des deux sexes (cf annexe n°5) :

- 20-45 ans : 15 femmes et 8 hommes
- 45-65 ans : 2 femmes et 2 hommes
- plus de 65 ans : 1 femme

Cependant elle ne représente qu'une catégorie socio-professionnelle (études supérieures).

Les sujets CLD que nous avons rencontrés se répartissent également entre les deux sexes et trois tranches d'âges :

- 20-45 ans : 1 femme et 1 homme (gaucher)
- 45-65 ans : 4 femmes (1 gauchère) et 6 hommes (1 gaucher)
- 65 ans et plus : 1 femme et 2 hommes

Nous avons conclu de la lecture de leurs dossiers que seul un des hommes n'avait pas suivi un cursus scolaire équivalent au niveau baccalauréat.

N'ayant donc pas eu l'occasion de proposer le test à une population-témoin répondant à toutes les catégories socio-professionnelles, nous n'avons pas pu aboutir à la normalisation complète de notre test.

Cependant, ayant eu la chance de pouvoir proposer notre protocole à 15 sujets CLD répondant strictement à nos critères ainsi qu'à 28 sujets témoins, nous avons pu collecter une somme d'informations que nous espérons significatives quant aux difficultés des CLD en général dans ce domaine particulier et quant aux atouts et lacunes de notre test. Nous avons donc cherché à faire ressortir les tendances générales des sujets sains, des sujets CLD et enfin des sujets CLD par rapport aux sujets sains, dans chaque épreuve du protocole.

Nous avons souhaité commencer par une brève analyse des résultats des sujets-témoins, afin de mieux comprendre les différences interpersonnelles normales aux épreuves de notre test, pour ensuite analyser les performances des sujets CLD et en tirer des conclusions, en comparaison avec les sujets-témoins.

8. Résultats des sujets-témoins

Avant toute chose, nous souhaitons insister sur le fait que, n'ayant qu'une femme âgée (appelée ici JLR), et, compte-tenu de ses faibles scores sur l'ensemble des épreuves en comparaison des autres sujets témoins, les résultats des sujets témoins sur les catégories qui lui correspondent sont à relativiser. De plus, l'importante différence du nombre de sujets de l'échantillon sur les différentes tranches d'âge est également à prendre en compte pour nuancer les conclusions que l'on peut tirer de leurs résultats respectifs.

8.1. Notation des sujets-témoins

Les notes aux histoires écrites ainsi qu'aux vidéos montrent un écart plus important entre histoires humoristiques et non-humoristiques chez les hommes que chez les femmes. Cela peut être manifeste d'une meilleure distinction chez les hommes que chez les femmes entre les histoires humoristiques et les non-humoristiques, mais rappelons que les notes de JLR, meilleures aux histoires non-humoristiques qu'aux blagues réelles, influencent sensiblement la moyenne des femmes.

Tableau n°3 : Comparaison des moyennes aux histoires entre les hommes et les femmes

HISTOIRES - MOYENNES	Histoires humoristiques	Histoires non-humoristiques
Hommes	2,75 / 5	0,17 / 5
Femmes	2,73 / 5	0,52 / 5

Tableau n°4 : Comparaison des moyennes aux vidéos entre les hommes et les femmes

VIDEOS - MOYENNES	Vidéos humoristiques	Vidéos non-humoristiques
Hommes	3,4 / 5	0,19 / 5
Femmes	3,27 / 5	0,83 / 5

Du point-de-vue des âges, il est intéressant de constater que sur les histoires comme sur les vidéos, la population plus âgée a une nette tendance à attribuer aux items de meilleures notes que la population plus jeune, que ceux-ci soient humoristiques ou non.

Tableau n°5 : Comparaison des moyennes aux histoires entre les 20-45 ans et les 46-65 ans

HISTOIRES - MOYENNES	Histoires humoristiques	Histoires non-humoristiques
20-45 ans	2,7 / 5	0,19 / 5
46-65 ans	2,88 / 5	0,48 / 5

Tableau n°6 : Comparaison des moyennes aux vidéos entre les 20-45 ans et les 46-65 ans

VIDEOS - MOYENNES	Vidéos humoristiques	Vidéos non-humoristiques
20-45 ans	3,31 / 5	0,62 / 5
46-65 ans	3,4 / 5	1,08 / 5

8.2. Explications

On n'observe pas de tendance notable sur la qualité des explications entre hommes et femmes (si les femmes ont obtenu de meilleurs scores aux explications des histoires, les hommes en ont obtenu un meilleur sur l'explication des vidéos). De plus, les scores entre items humoristiques et non-humoristiques évoluent en parallèle entre les hommes et les femmes.

On peut en revanche observer une certaine difficulté des femmes sur les vidéos concernant la compétence encyclopédique.

Tableau n°7 : Comparaison des pourcentages de réussite aux explications des histoires entre les hommes et les femmes

HISTOIRES - explications	Pourcentages de réussite aux items humoristiques	Pourcentages de réussite aux items non-humoristiques
Hommes	85,8	74,7
Femmes	90,37	76,2

Tableau n°8 : Comparaison des pourcentages de réussite aux explications des vidéos entre les hommes et les femmes

VIDEOS - explications	Pourcentages de réussite aux items humoristiques	Pourcentages de réussite aux items non-humoristiques
Hommes	84,9	67,96
Femmes	82,6	68

En ce qui concerne les tranches d'âges, une forte tendance peut être observée, dans le sens d'une facilité pour les jeunes témoins à expliquer les divers items et à différencier items humoristiques et non-humoristiques, par rapport aux sujets plus âgés.

Tableau n°9 : Comparaison des pourcentages de réussite aux explications des histoires entre les 20-45 ans et les 46-65 ans

HISTOIRES - explications	Pourcentages de réussite aux items humoristiques	Pourcentages de réussite aux items non-humoristiques
20-45 ans	89,4	76,6
46-65 ans	83,93	56,25

Tableau n°10 : Comparaison des pourcentages de réussite aux explications des vidéos entre les 20-45 ans et les 46-65 ans

VIDEOS - explications	Pourcentages de réussite aux items humoristiques	Pourcentages de réussite aux items non-humoristiques
20-45 ans	83,8	65,75
46-65 ans	72,5	41,67

8.3. Propositions

Le choix des propositions semble plus aisé pour les femmes que pour les hommes, qui obtiennent, eux, un taux de réussite légèrement inférieur, à la fois pour les histoires et les vidéos.

Tableau n°11 : Comparaison des pourcentages de réussite aux choix de propositions entre les hommes et les femmes

Propositions	Pourcentage de réussite aux histoires	Pourcentage de réussite aux vidéos
Hommes	90,2	84,8
Femmes	95,79	91,2

Les tranches d'âges ne font pas apparaître de tendance généralisable. On peut toutefois signaler que les sujets plus jeunes obtiennent un score sensiblement meilleur que les plus âgés aux vidéos.

Tableau n°12 : Comparaison des pourcentages de réussite aux choix de propositions entre les 20-45 ans et les 46-65 ans

Propositions	Pourcentage de réussite aux histoires	Pourcentage de réussite aux vidéos
20-45 ans	94,7	89,1
46-65 ans	89,29	75

En conclusion, on observe ces quelques tendances :

- Les jeunes ont plus de facilité que les sujets plus âgés pour les choix de propositions et les explications.
- Les femmes ont plus de facilité, mais à moindre échelle que précédemment, que les hommes pour ces même tâches (en excluant toutefois l'explication des vidéos, ou les hommes obtiennent un score supérieur).
- Les sujets âgés et les hommes attribuent de meilleures notes aux items que les jeunes et les femmes.

- Le seul sujet témoin de notre échantillon ayant plus de 65 ans manifeste de grandes difficultés dans toutes les tâches de notre test, et échoue quasi-systématiquement. Une démence, ou des antécédents vasculaires non-diagnostiqués pourraient expliquer ces résultats, mais nous sommes malheureusement dans l'incapacité d'obtenir cette information de source sûre.

Une analyse générale de tous les résultats confondus des sujets-témoins indique également :

- Une plus grande facilité à choisir la bonne proposition qu'à fournir la bonne explication (qui s'explique aisément par l'aide inhérente au QCM).
- De meilleurs résultats aux histoires qu'aux vidéos (qui peut s'expliquer par la longueur, la complexité et l'abondance des éléments susceptibles d'être humoristiques de ces dernières, et donc la difficulté pour les sujets-témoins à en faire la synthèse que nous attendions).

[on peut résumer ces deux tendances comme suit :

propositions histoires > explication histoires et propositions vidéos (scores comparables) > explications vidéos]

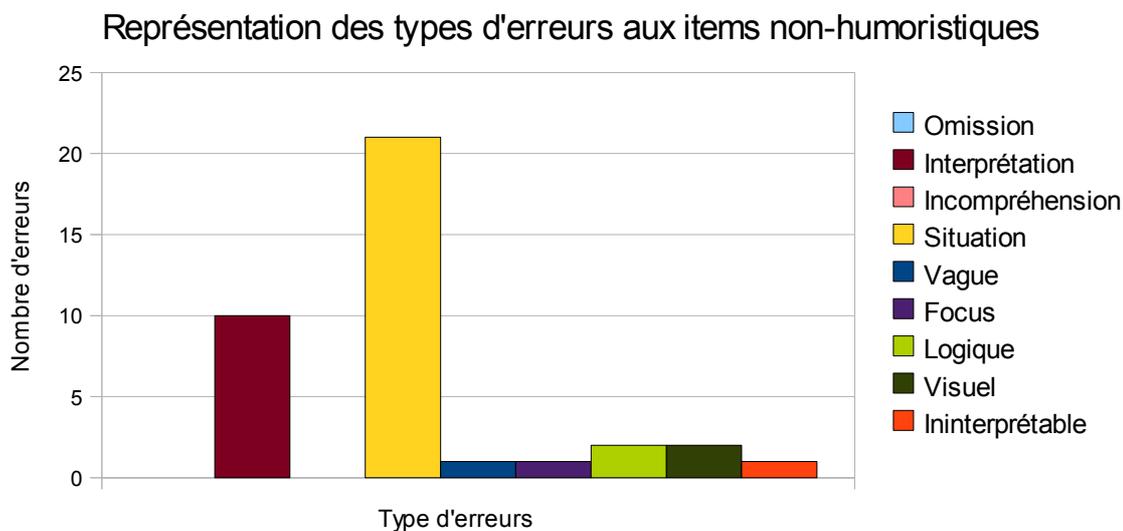
- Une influence de la situation de « test sur la compréhension de l'humour » sur les réponses des sujets-témoins, qui vont donc chercher, dans chaque item, y compris des items non-humoristiques, des éléments susceptibles d'être drôles.
- Enfin, des résultats globaux bien supérieurs à la moyenne pour les sujets témoins.

Il reste à déterminer si ces tendances se vérifient également dans la population des CLD.

8.4. Analyse du type d'erreurs des sujets-témoins, par histoire/vidéo

La classification des erreurs et le type d'items sur lequel elles apparaissent préférentiellement ont permis de dégager les éléments suivants :

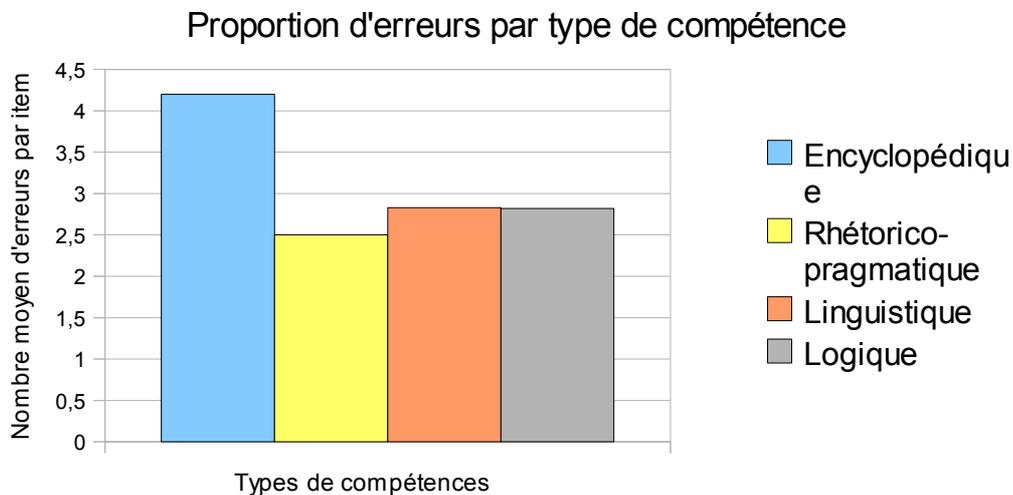
Tout d'abord, sur les items non-humoristiques (histoires et vidéos), les sujets témoins ont fait appel à deux stratégies pour chercher l'élément humoristique : soit ils ont pensé que la situation était drôle en elle-même, cherchant donc l'élément humoristique dans le superficiel (cela se traduit par 21 erreurs de situation sur les 7 items non-humoristiques), soit, au contraire, ils ont fait appel à des inférences plus poussées, n'ayant pas lieu d'être, et ont interprété la scène à leur manière, arrivant ainsi à la détection d'un élément susceptible d'être drôle. Cela se traduit par 10 erreurs d'interprétation sur ces items. (cf graphique n°1)



Graphique n°1 : Représentation des types d'erreurs aux items non-humoristiques - sujets témoins

Ensuite, le nombre d'erreurs par rapport au nombre d'items se rapportant à la compétence encyclopédique est très important par rapport aux autres items (3,8 erreurs par item contre un maximum de 3 erreurs sur les autres types d'items, cf graphique n°2). Cela témoigne d'une difficulté majorée, pour les explications et le

choix de propositions des sujets normaux, pour les items faisant appel aux connaissances qu'ils ont sur le monde.



Graphique n°2 : Proportion des erreurs par type de compétence - sujets témoins

Enfin, la répartition du type d'erreurs est assez égale entre situation (14), focus (14), vague (11), incompréhension (12) et interprétation (13), ne faisant pas ressortir un type d'erreurs qui aurait plus eu cours chez ces sujets.

8.5. Analyse des notes en fonction du type d'humour

La seule conclusion qu'il est possible de tirer de cette étude porte sur une meilleure notation, de la part des sujets sains, des items vidéos que des histoires écrites. Cela se vérifie également au sein d'un même type d'humour, l'humour potache : la moyenne des notes est bien supérieure sur les vidéos potaches que sur les histoires drôles potaches. (cf annexe n°20)

9. Résultats des sujets cérébro-lésés droits

La comparaison des résultats au sein même de la population de cérébro-lésés fait ressortir certaines tendances générales.

L'analyse porte sur les sexes et les trois tranches d'âge différentes. Cependant les résultats de cette deuxième analyse sont à nuancer dans la mesure où les volumes de population 20-45 ans et 66 ans et plus sont faibles relativement à celui des 46-65 ans (respectivement 2 pour 11 et 3 pour 11).

Ayant fait passer les tests à des gauchers, nous avons également souhaité comparer les performances entre droitiers et gauchers cérébro-lésés droits. Enfin, nous avons noté quelques remarques quant aux résultats du MEC.

9.1. Investigation clinique

Avant d'exposer les résultats des sujets cérébro-lésés droits aux épreuves proposées, il semble intéressant d'évoquer les réponses obtenues à la question « Trouvez-vous que, depuis votre accident, votre humour a changé ? ».

- Beaucoup ont affirmé qu'ils n'avaient constaté aucun changement,
- certains ont manifesté beaucoup d'émotion à cette question,
- d'autres ont dit qu'ils étaient beaucoup moins difficiles sur l'humour qu'auparavant,
- d'autres encore ont évoqué d'importants problèmes d'attention et de mémoire ainsi que des difficultés à maintenir une conversation sans faire de digressions importantes,
- d'autres, enfin, ont évoqué la désinhibition qu'ils avaient connue, avec une tendance plus facile aux plaisanteries déplacées, en phase initiale de leur pathologie.

Il nous semblait important d'aborder le ressenti des personnes cérébro-lésées droites elles-mêmes, bien que la disparité des réponses les rende, de notre point-de-vue, difficiles à analyser.

9.2. Analyse entre hommes et femmes

9.2.1. Partie histoires

En ce qui concerne les histoires humoristiques, il semble que mieux l'histoire est notée, mieux elle est expliquée. En effet, les notes attribuées par les hommes et leurs résultats aux explications sont supérieurs à ceux des femmes. L'épreuve du choix de propositions a été mieux réussie pour les deux sexes mais ce sont les hommes qui ont le plus été aidés.

Tableau n°13 : Comparaison hommes-femmes CLD : résultats aux histoires humoristiques

HISTOIRES HUMORISTIQUES	Moyennes	Explications valides	Choix de propositions-cibles
Hommes	2,9 / 5	57,94%	71,67%
Femmes	2,32 / 5	53%	63,33%

On note que les histoires non-humoristiques sont légèrement moins bien notées par les hommes qui ont également un taux de réussite plus important aux explications (ils ont donné moins d'explications, ce qui était le comportement attendu). Le plus grand écart qui existe chez les hommes dans la notation des histoires humoristiques et des non-humoristiques semble indiquer que ceux-ci font une plus grande différence entre ce qui est humoristique et ce qui peut seulement sembler l'être.

Tableau n°14 : Comparaison hommes-femmes CLD : résultats aux histoires non-humoristiques

HISTOIRES NON-HUMORISTIQUES	Moyennes	Taux de réussite aux explications
Hommes	1,31 / 5	61,11%
Femmes	1,37 / 5	54,17%

9.2.2. Partie vidéos

En ce qui concerne les vidéos humoristiques, les performances sont, chez les hommes comme chez les femmes, moins bonnes à l'épreuve des explications mais on note la même tendance que pour les histoires : les hommes notent et expliquent mieux les vidéos humoristiques que les femmes en général. Les résultats pour les choix des propositions sont ici aussi supérieurs à ceux de l'épreuve « explication » pour les deux sexes. Cette fois-ci cependant, ce sont les femmes qui ont le plus été aidées.

Tableau n°15 : Comparaison hommes-femmes CLD : résultats aux vidéos humoristiques

VIDEOS HUMORISTIQUES	Moyennes	Explications valides	Choix de propositions-cibles
Hommes	2,8 / 5	44,44%	68,75%
Femmes	1,89 / 5	36,37%	64%

Les vidéos non humoristiques sont légèrement moins bien notées par les hommes, qui ont également un meilleur taux de réussite aux explications. L'écart de notation entre vidéos humoristiques et vidéos non humoristiques est de plus, comme pour les histoires, plus important chez les hommes que chez les femmes.

Tableau n°16 : Comparaison hommes-femmes CLD : résultats aux vidéos non humoristiques

VIDEOS NON-HUMORISTIQUES	Moyennes	Taux de réussite aux explications
Hommes	1,33 / 5	55,56%
Femmes	1,44 / 5	50%

On peut donc dire que les hommes ont en général des performances supérieures aux femmes : ils font plus de différence entre ce qui est humoristique et ce qui ne l'est pas, expliquent mieux où réside l'humour et ont plus de facilité à choisir les propositions.

9.3. Analyse entre tranches d'âge

Il est à noter, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de cette partie, que les résultats de cette deuxième analyse entre tranches d'âge sont à nuancer dans la mesure où les volumes de population 20-45 ans et 66 ans et plus sont faibles relativement à celui des 46-65 ans.

9.3.1. Partie histoires

La première partie du test révèle que le parallèle entre meilleure notation et meilleure explication se retrouve ici. Ce sont les 46-65 ans qui ont les meilleures performances à l'épreuve « explication », suivis de près par les 20-45 ans, et, plus en difficulté, les 66 ans et plus. On retrouve ce même ordre de performance lors du choix des propositions, mais ce sont cette fois les 66 ans et plus qui ont le plus été aidés par la nature de cette épreuve. Ceci montre, outre la difficulté de compréhension, une difficulté majeure d'expression pour les personnes de cette tranche d'âge.

Tableau n° 17 : Comparaison entre tranches d'âge CLD : résultats aux histoires humoristiques

HISTOIRES HUMORISTIQUES	Moyennes	Explications valides	Choix de propositions-cibles
20-45 ans	2,75 / 5	57,14%	71,76%
46-65 ans	2,87 / 5	59,29%	67,86%
66 ans et plus	1,90 / 5	26,24%	49,38%

La tendance concernant les performances des 46-65 ans s'inverse pour les histoires non-humoristiques : ce sont eux qui notent le mieux ces items et ont le taux de réussite le plus faible aux explications. Les 20-45 ans ont les meilleures performances ici et ce sont eux qui semblent le mieux distinguer les histoires humoristiques des non-humoristiques, étant donné l'écart existant entre leurs moyennes à ces deux types d'items.

Tableau n°18 : Comparaisons entre tranches d'âge CLD : résultats aux histoires non-humoristiques

HISTOIRES NON-HUMORISTIQUES	Moyennes histoires	Taux de réussite aux explications
20-45 ans	0,75 / 5	75%
46-65 ans	1,5 / 5	55%
66 ans et plus	0,83 / 5	66,67%

9.3.2. Partie vidéos

Les performances à cette partie du test sont moins bonnes pour tous concernant les explications, surtout pour les 46-65 ans et les 66 ans et plus. On retrouve ici encore le parallèle entre bonne notation, et réussite aux explication et choix de propositions, mais ce sont les 20-45 ans qui sont le plus à l'aise. Ce sont les plus jeunes et les plus âgés qui ont le plus été aidés par le QCM, comparativement à leurs taux respectifs de réussite aux explications.

Tableau n°19 : Comparaison entre tranches d'âge, CLD : résultats aux vidéos humoristiques

VIDEOS HUMORISTIQUES	Moyennes	Explications valides	Choix de propositions-cibles
20-45 ans	3,3 / 5	55%	70%
46-65 ans	2,98 / 5	48%	67,83%
66 ans et plus	1,47 / 5	13,33%	35%

Ce sont les 20-45 ans qui notent le mieux les vidéos non-humoristiques, et qui, ayant tendance à expliquer l'ensemble des items du test, ont le taux de réussite le plus faible à cette épreuve. Ils ont donc les moins bonnes performances, mais l'écart entre leurs moyennes aux vidéos humoristiques et non-humoristiques semble malgré tout indiquer une meilleure distinction entre ces items. Ce sont encore les plus âgés qui semblent le moins faire la différence entre les deux.

Tableau n°20 : Comparaisons entre tranches d'âge CLD : résultats aux vidéos non-humoristiques

VIDEOS NON-HUMORISTIQUES	Moyennes	Taux de réussite aux explications
20-45 ans	1,5	33,33%
46-65 ans	1,47	56,57%
66 ans et plus	1	44,44%

La détection de l'humour semble donc dépendre du support utilisé : ce sont les 20-45 ans qui sont le plus à l'aise avec l'épreuve de vidéos alors que les 46-65 ans ont plus de facilité avec les histoires écrites. Ces deux classes d'âge semblent le mieux distinguer l'humour de ce qui n'en est pas. Les plus âgés quant à eux sont en grande difficulté. Ils semblent moins détecter l'humour et moins le distinguer des items non humoristiques. Ce sont eux qui sont le plus aidés par le choix des propositions en général.

En conclusion, on peut dire que :

- notes, explications et propositions évoluent en parallèle
- le choix de propositions est toujours mieux réussi que la partie explication. Ce constat peut amener à l'hypothèse que les difficultés d'expression influencent les performances à la partie explication, et que ces difficultés sont partiellement compensées lors de la présentation du choix de propositions.
- les performances à la partie histoires écrites sont meilleures que celles de la partie vidéos, ce qui pose la question d'une éventuelle difficulté mnésique
- Enfin, les items humoristiques sont en général moins bien réussis que ceux qui ne le sont pas, ce qui peut s'expliquer par une proportion relativement importante de jugements non humoristiques des items en général.
- Les jeunes et les hommes réussissent en général mieux que les femmes et les plus âgés

9.4. Analyse entre droitiers et gauchers

Parmi les sujets CLD que nous avons rencontrés, quelques uns étaient gauchers. Leurs performances ont été comparables à celles des droitiers ; nous avons seulement pu observer que les résultats aux explications et choix de propositions dans la partie vidéos étaient très légèrement supérieurs pour les 3 gauchers par rapport aux 12 droitiers, mais restaient très en deçà des performances des sujets-témoins.

9.5. Résultats MEC

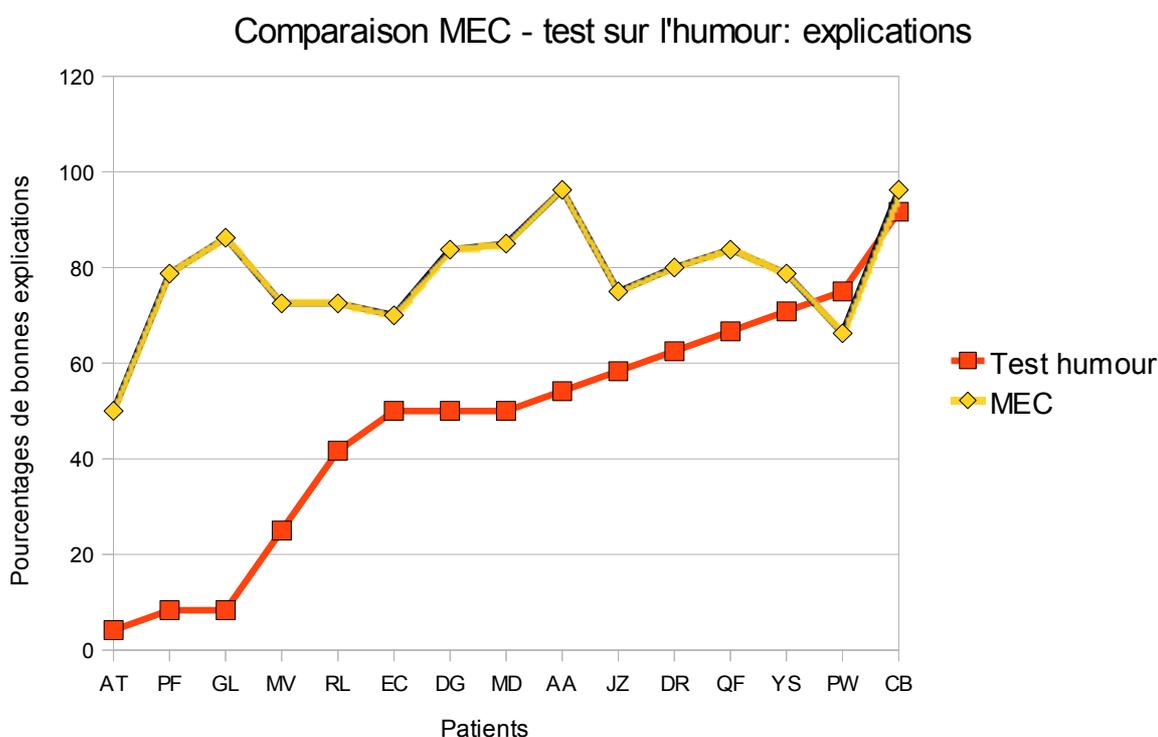
Nous n'avons fait passer les deux épreuves du MEC qu'aux sujets CLD que nous avons rencontrés, et non aux sujets-témoins, pour lesquels nous sommes parties du principe que les résultats coïncideraient avec les résultats obtenus lors de la normalisation de cet outil.

Les résultats aux deux épreuves du test MEC que nous avons fait passer (à savoir compréhension de métaphores et actes de langage indirects), tout comme ceux du test sur l'humour, ont révélé des performances variables chez les différents patients. Nous avons pu observer deux constantes au niveau des résultats du MEC.

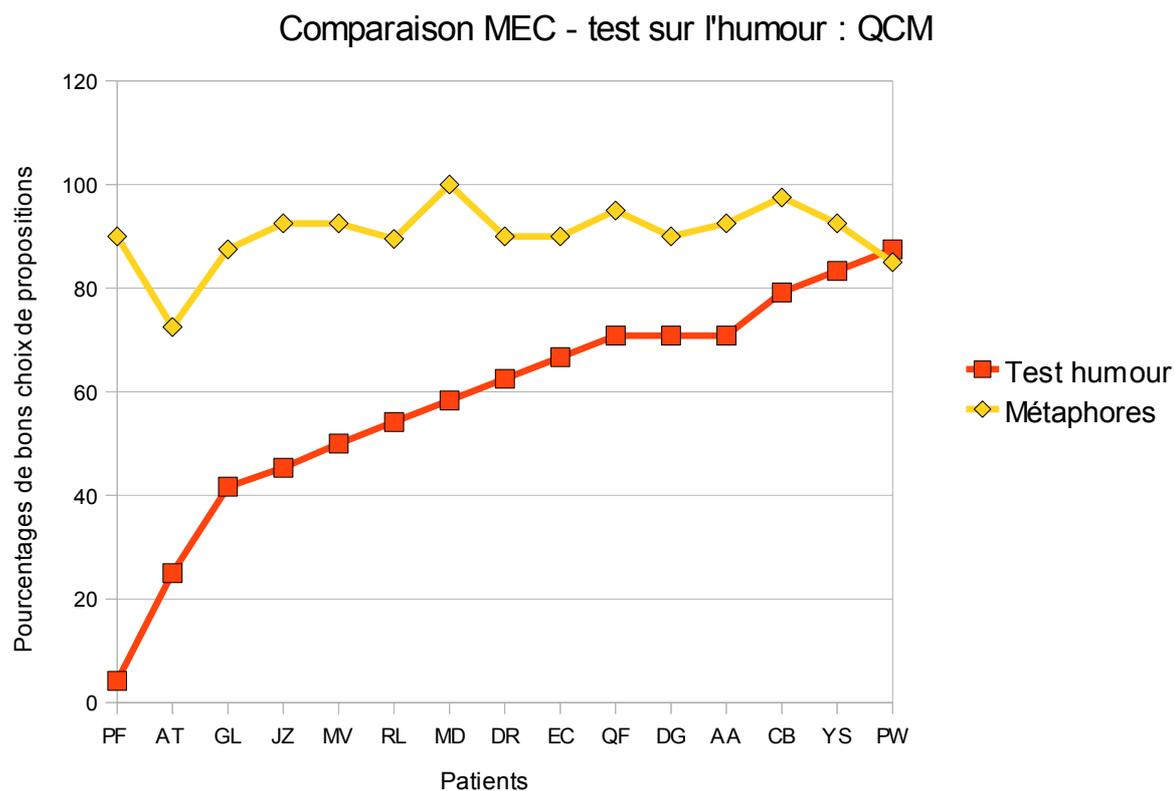
D'une part, au sein de l'épreuve de langage indirect, les sujets cérébro-lésés droits ont obtenu un meilleur taux de réussite aux items « langage indirect » (80,3% de bonnes explications) qu'à ceux « langage direct » (65,7% de bonnes explications). Cette observation, au premier abord surprenante, peut s'expliquer par le fait que les patients ont systématiquement cherché une signification particulière au message. La distinction « acte de langage direct/acte de langage indirect » semble donc leur poser problème. Cette même tendance s'est également appliquée à notre test, où, pour les items non-humoristiques, les sujets cérébro-lésés droits cherchaient en général un deuxième sens humoristique, dans une plus forte proportion que les sujets-témoins, marquant une dissociation « éléments humoristiques/non-humoristiques » moins efficace que les sujets témoins.

D'autre part, pour les deux épreuves du MEC, tous les sujets CLD ont obtenu de meilleures performances pour la partie où des choix de propositions étaient proposés, par rapport à la partie qui nécessitait une explication personnelle. Cette même observation a pu être faite sur notre test, où le choix de propositions était toujours plus aisé que les explications, pour les deux populations.

Le test sur l'humour n'étant pas normé, nous n'avons pas pu comparer les résultats aux deux tests en terme d'écart-type. Nous avons donc comparé les résultats en terme de pourcentages de réussite à chaque test. Les graphiques 3 et 4 (p.80) montrent qu'il ne semble pas exister de corrélation entre les résultats des patients aux deux tests. Certains sujets ont très bien réussi le MEC et obtenu un résultat très faible au test sur l'humour (cf sujet PF pour les deux graphiques ou GL pour les explications), un sujet a mieux réussi le test sur l'humour (PW). Les seules constantes que nous avons relevées sont que les performances sont meilleures au test MEC (sauf PW, toutefois) et que les épreuves offrant un QCM sont mieux réussies par tous dans les deux tests (sauf PF).



Graphique n° 3 : Résultats des CLD au MEC et au test sur l'humour (parties explications)



Graphique n°4 : Résultats des CLD au MEC et au test sur l'humour (parties QCM)

10. Comparaison des résultats des sujets CLD et des sujets-témoins

10.1. Notes

Il apparaît très clairement que les sujets sains affichent un écart de moyenne bien supérieur entre blagues et non-blagues que les CLD : aux histoires, les sujets-témoins ont un écart de 2,37 points, tandis que les CLD ont, eux, un écart de 1,25 points.

Tableau n°21 : Comparaison sujets-témoins – sujets CLD : moyennes aux histoires humoristiques et non-humoristiques

HISTOIRES	Moyennes histoires humoristiques	Moyennes histoires non-humoristiques
Sujets-témoins	2,76 / 5	0,39 / 5
Sujets CLD	2,81 / 5	1,56 / 5

Cela se retrouve tout autant sur les vidéos, avec un écart de 2,5 points pour les sujets-témoins contre un écart de 1,33 points pour les CLD :

Tableau n°22 : Comparaison sujets-témoins – sujets CLD : moyennes aux vidéos humoristiques et non-humoristiques

VIDEOS	Moyennes vidéos humoristiques	Moyennes vidéos non-humoristiques
Sujets-témoins	3,29 / 5	0,79 / 5
Sujets CLD	2,68 / 5	1,35 / 5

Cela traduit bien la difficulté qu'ont eue les sujets CLD à distinguer les items humoristiques des items non-humoristiques, en comparaison des sujets-témoins. Cela indique que, outre les difficultés supposées de compréhension de l'humour chez les CLD, la détection même de l'élément humoristique semble déjà leur poser problème.

On observe également que la moyenne des notes attribuées par les CLD aux vidéos est nettement inférieure à celle des sujets sains. Cela peut être lié, en prenant soin de tenir compte de l'aspect subjectif de la notation, à une moins bonne compréhension de celles-ci pour les CLD que pour les sujets sains. En effet, tout au long du test, nous avons pu constater que les erreurs manifestes d'incompréhension étaient en général accompagnées d'une note plus faible à l'item concerné. De plus, tandis que la moyenne des sujets-témoins gagne un demi point pour les vidéos, celle des CLD, elle, descend de près de 0,2 point. Les sujets-témoins ont donc plus apprécié les vidéos que les histoires, alors que l'inverse est vrai en ce qui concerne les CLD.

Cela peut s'expliquer par l'hypothèse que nous avons faite plus haut selon laquelle les vidéos requéraient des ressources attentionnelles et mnésiques plus importantes que les histoires (qui restent visibles lors de l'explication). Cela peut engendrer d'importantes difficultés de compréhension chez les CLD, et, par là même, de moins bonnes notes de leur part.

10.2. Explications

Le taux de réussite aux explications des histoires est nettement meilleur pour les sujets-témoins que pour les CLD, autant pour les items humoristiques que non-humoristiques.

Tableau n°23 : Comparaison sujets-témoins – sujets CLD : pourcentages de réussite aux explications des histoires humoristiques et non-humoristiques

HISTOIRES EXPLICATIONS	Explications valides : histoires humoristiques	Taux de réussite aux explications : histoires non- humoristiques
Sujets-témoins	85,97%	71,70%
Sujets CLD	51,78%	52,08%

On peut également noter que, contrairement à la tendance des sujets-témoins qui veut que le pourcentage de réussite aux explications baisse entre les items humoristiques et non-humoristiques, le score des sujets CLD est plus élevé aux items non-humoristiques. Cela peut s'expliquer, selon nous, par le très grand nombre de mentions « NCP », ou « ne comprend pas ce qui est humoristique », appliquées par les sujets CLD, autant aux histoires humoristiques que non-humoristiques. Cela entraîne de moins bons résultats aux items humoristiques (puisque l'humour n'a pas été détecté), et de meilleurs résultats aux items non-humoristiques (puisque nous attendions justement cette réponse à ces items).

Cette tendance va jusqu'à rapprocher les résultats des sujets sains et pathologiques pour les explications des vidéos non-humoristiques :

Tableau n°24 : Comparaison sujets-témoins – sujets CLD : pourcentages de réussite aux explications des vidéos humoristiques et non-humoristiques

VIDEOS	Explications valides : vidéos humoristiques	Taux de réussite aux explications : vidéos non-humoristiques
Sujets-témoins	80,45%	55,63%
Sujets CLD	39,90%	52,78%

On voit bien, ici, que, si les sujets-témoins n'ont que peu de difficultés à expliquer l'humour des vidéos humoristiques, ils ont aussi tendance à considérer les vidéos non-humoristiques comme drôles (du fait du contexte, en partie). Au contraire, les sujets CLD, eux, estimant que seules peu de vidéos sont humoristiques, obtiennent un score aux vidéos non-humoristiques presque analogue à celui des sujets-témoins (pour un score très chuté aux vidéos humoristiques).

De plus, ces résultats viennent confirmer l'hypothèse énoncée plus haut que les sujets CLD auraient plus de difficulté à comprendre l'humour présent dans les vidéos, en raison de leur durée et de leur complexité, en comparaison des histoires, et du fait qu'elles sont visionnées avant de donner l'explication (contrairement aux histoires, qui sont alors toujours visibles). En effet, leurs résultats chutent

considérablement, bien plus que ceux des sujets-témoins, entre histoires humoristiques et vidéos humoristiques.

On peut conclure de ces résultats que les sujets CLD que nous avons rencontrés ont eu en général beaucoup plus de difficulté que les sujets-témoins pour expliquer l'élément humoristique de l'item.

10.3. Propositions

L'analyse des résultats aux choix de proposition nous révèle que l'écart qui existait entre sujets-témoins et CLD aux explications se réduit en ce qui concerne cette épreuve :

Tableau n°25 : Comparaison sujets-témoins – sujets CLD : pourcentages de réussite au choix de propositions aux histoires et vidéos humoristiques

	Choix de propositions-cibles : histoires	Choix de propositions-cibles : vidéos
Sujets-témoins	91,21%	85,32%
Sujets CLD	68,20%	61,39%

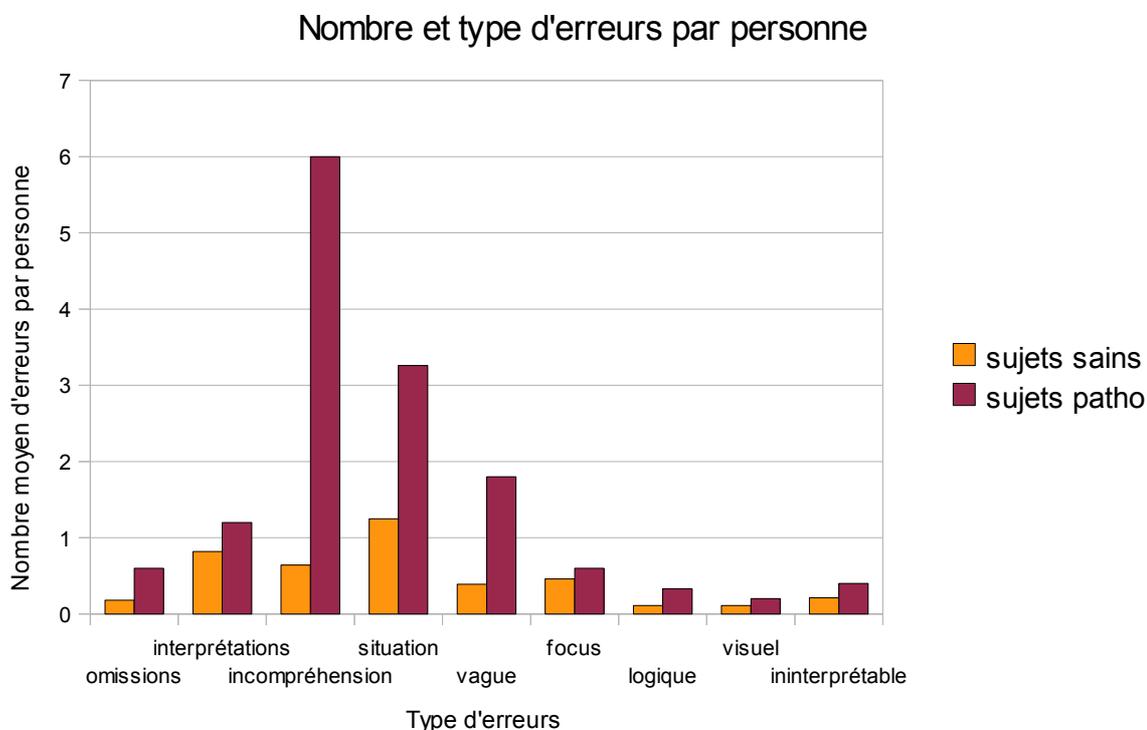
Contre 34 points d'écart aux explications d'histoires et 40 points d'écart aux explications de vidéos, l'écart entre sujets-témoins et CLD n'est à présent plus que d'une vingtaine de points. Cela nous apprend que, même si l'explication n'a pas été bonne, la compréhension peut être bonne. Cela est valable pour les sujets-témoins (qui ont toujours un meilleur score aux propositions qu'aux explication), mais à plus forte raison encore pour les sujets CLD, encore plus sensibles à l'étayage du QCM que les sujets-témoins, qui leur permet de rattraper la moitié de leur retard (mais pas de rattraper les performances des sujets-témoins).

Même s'il est visiblement plus difficile d'expliquer les items humoristiques que de les comprendre pour les sujets CLD, il subsiste un écart entre les performances des CLD et des sujets-témoins qui indique malgré tout que les CLD ont plus de difficultés de compréhension de l'élément humoristique de l'item proposé que les sujets-témoins.

10.4. Analyse du type d'erreur par histoire/vidéo

Le classement des explications erronées des sujets CLD nous a amenés à d'intéressantes conclusions.

En effet, il apparaît plus que clairement que les erreurs d'incompréhension, qui vont donc à l'encontre du sens implicite véhiculé par l'histoire, sont les plus nombreuses chez les sujets CLD, dans une proportion surprenante :

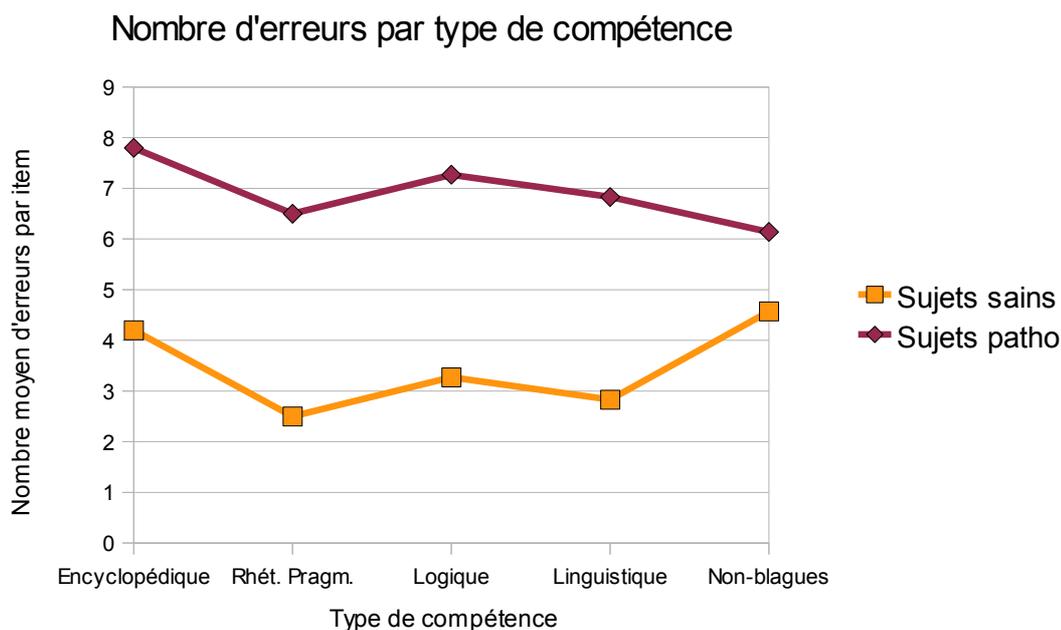


Graphique n°5 : Comparaison sujets-témoins - sujets CLD : nombre et type d'erreurs par personne

Tandis que ce n'était pas la tendance majoritaire chez les sujets-témoins, le nombre très important d'erreurs d'incompréhension nous montre ici que les sujets CLD ont de réelles difficultés de compréhension des éléments implicites.

De plus, le second type d'erreurs que l'on retrouve dans les explications des CLD, les erreurs dites « de situation », témoignent elles aussi d'un traitement superficiel de l'information : l'explication ne mentionne alors aucun élément implicite, se contentant d'apprécier la situation elle-même ou certains éléments donnés explicitement.

Le comptage du nombre d'erreurs par rapport au type de compétence requise par l'item nous montre de plus à quel point les difficultés d'explication sont parallèles entre sujets-témoins et sujets CLD. La compétence qui a mis le plus en difficulté les sujets CLD est la compétence encyclopédique, de la même manière que les sujets témoins :



Graphique n°6 : Test sur l'humour, résultats en fonction du type de compétence : comparaison sujets sains - sujets pathologiques

Cela est cependant à nuancer par le fait, que, si une explication est erronée, elle ne suffit pas à affirmer que la compréhension n'est pas bonne. C'est pourquoi nous avons également choisi d'analyser les erreurs spécifiques d'incompréhension.

La plus grande proportion d'erreurs d'incompréhension se situe dans les domaines rhétorico-pragmatique et logique, qui semblent donc poser le plus de problème aux sujets CLD. Les domaines encyclopédique et linguistique comptent, eux, moins d'erreurs d'incompréhension. Cela correspond à l'idée générale selon laquelle les sujets CLD auraient des difficultés d'ordre pragmatique et inférentiel, plutôt que d'ordre linguistique ou encyclopédique.

10.5. Analyse des erreurs en fonction du type d'humour

On constate, à travers les moyennes des sujets-témoin et des sujets CLD, que lorsque les sujets CLD donnent des notes, ils ont tendance à mieux noter que les sujets-témoin. Leurs moyennes sont très légèrement supérieures pour tous les types d'humour, sauf l'humour noir, ainsi que l'humour burlesque et potache dans les vidéos.

Tableau n°26 : Moyennes selon les types d'humour. Comparaison sujets-témoins - sujets CLD.

HISTOIRES	Humour potache	Humour grivois	Humour noir
Sujets-témoins	2,49 / 5	3,08 / 5	2,96 / 5
Sujets CLD	3 / 5	3,27 / 5	2,61 / 5

VIDEOS	Humour potache	Dérision	Humour caustique	Humour burlesque
Sujets-témoins	4,15 / 5	2,59 / 5	3,4 / 5	3,21 / 5
Sujets CLD	3,07 / 5	2,97 / 5	3,57 / 5	3,09 / 5

Cependant, nous ne pouvons tirer de réelles conclusions dans ce domaine. En effet, des humours très différents peuvent être présents au sein d'un même type d'humour (tel que nous l'avons classifié) et il est donc possible d'être sensible à certaines choses plus qu'à d'autres dans une même catégorie. De plus, étant donné le peu d'items que nous avons proposés pour chaque catégorie et le faible écart de

notations, nous ne pouvons pas affirmer que les CLD aiment moins l'humour burlesque ou l'humour noir que d'autres types d'humour.

10.6. Conclusion

En conclusion, les résultats que nous avons obtenus aux épreuves de notre test de la part des sujets-témoins et des sujets CLD montrent en effet de très nettes différences dans tous les domaines explorés.

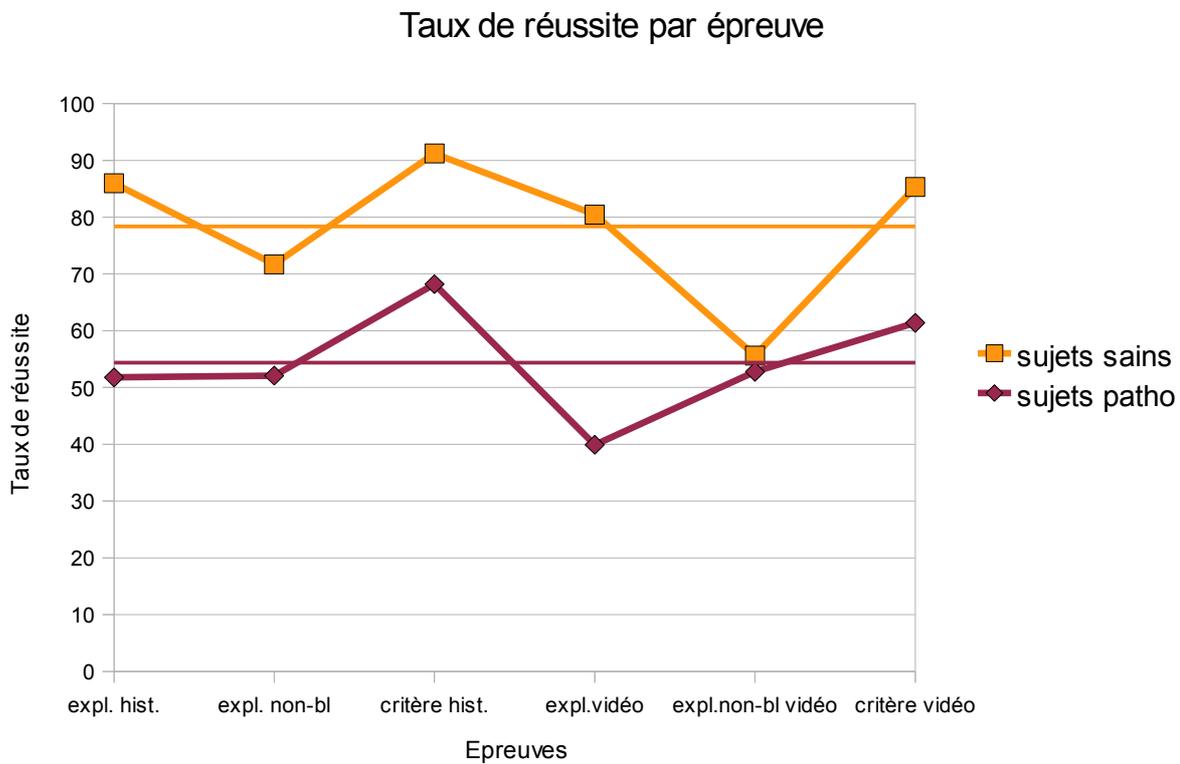
Certaines tendances générales observées sur les sujets-témoins s'observent également avec les sujets CLD :

- eux aussi ont plus de facilité à choisir une proposition qu'à expliquer l'élément humoristique
- eux aussi obtiennent de meilleurs résultats aux histoires qu'aux vidéos

Cependant, on observe également que :

- les items non-humoristiques sont proportionnellement moins piégeurs pour les sujets CLD que pour les sujets-témoins. Le contexte d'évaluation de l'humour doit entrer en jeu chez les sujets CLD comme chez les sujets-témoins, mais on peut penser que la différence entre les deux populations réside dans le fait que les mentions « NCP » sont beaucoup plus utilisées par les sujets-CLD, ce, pour l'ensemble des items du test.
- Enfin, les résultats globaux des sujets CLD sont tout juste à la moyenne, au contraire des sujets témoins, qui sont nettement supérieurs.

On obtient donc des performances évoluant en parallèle pour les différents types d'épreuves, sauf pour les items non-humoristiques, où les performances des sujets-témoins et CLD se rapprochent. De plus, le taux de réussite moyen des sujets-témoins est largement supérieur à celui des sujets CLD.



Graphique n°7 : Test sur l'humour, résultats par épreuve: comparaison sujets témoins - sujets CLD

Discussion

Les recherches sur l'hémisphère droit nous permettent aujourd'hui de lui accorder un rôle important dans le traitement de certains aspects de la communication. Plusieurs recherches ont donc été menées dans ce sens, amenant à la conclusion qu'une lésion cérébrale droite, outre les conséquences qu'on lui connaissait déjà (hémiparésie, troubles visuo-spatiaux, anosognosie...), affecte des processus entrant en jeu dans la compréhension du langage dans sa situation d'énonciation (dysfonctionnement exécutif, pragmatique, trouble attentionnel...), notamment dans le cas d'une lésion impliquant le lobe frontal.

Parallèlement, les recherches effectuées sur l'humour permettent de créer des liens entre ces difficultés et la compréhension de divers procédés humoristiques. Cela va donc dans le sens d'un rôle important de l'hémisphère droit dans le traitement des éléments humoristiques, et d'un défaut de compréhension de ceux-ci dans le cas d'une lésion hémisphérique droite.

Aucun matériel étalonné n'existe actuellement pour mesurer un déficit de la compréhension de l'humour chez ces personnes. Or il nous semble important qu'au sein de l'évaluation et de la rééducation de la communication, une place importante soit accordée à l'humour. C'est pourquoi nous avons tenu à créer un matériel répondant à ces besoins, en formulant l'hypothèse que les sujets cérébro-lésés droits auxquels nous le soumettrions auraient plus de difficultés que les sujets normaux dans toutes les tâches proposées.

Nous avons également souhaité confronter les résultats obtenus à ceux du protocole MEC, à la fois pour évaluer l'efficacité de notre outil, et pour vérifier que, comme nous le pensons, les tâches d'inférences ou de polysémie proposées dans celui-ci sont étroitement liées, dans le traitement qu'elles nécessitent, aux tâches que nous proposons autour de l'humour.

Les résultats obtenus nous apprennent que les sujets cérébro-lésés droits rencontrent d'importantes difficultés à notre test, tandis que la population-témoin y répond en général avec succès. De plus, l'étude du type de réponse donnée, corrélée avec les résultats de diverses épreuves, nous apprend que les erreurs commises par les sujets CLD relèvent d'un réel déficit de compréhension des

aspects implicites donnés dans l'item, voire d'une incapacité à déceler l'élément humoristique.

Toutefois nous avons pu observer, à notre surprise, que les items du MEC n'étaient en général que peu chutés, et qu'il ne semblait pas possible d'établir de corrélation entre ceux-ci et les résultats obtenus à notre test.

11. Comparaison avec la littérature

Tout d'abord, la difficulté à traiter le sens métaphorique des mots (Lindell, 2006, cité par Vigneau et al., 2011) relevée par certains auteurs dans le cas de lésion hémisphérique droite (Grindrod et Baum, 2005 cités par Kahlaoui et al., 2008) mais très controversée, ne nous a pas semblé si probante dans les résultats que nous avons obtenus au MEC. En effet, un tiers des sujets CLD a pu répondre avec succès à l'épreuve des explications de métaphores, et deux tiers ont pu choisir la proposition adéquate. Cela indique que, si l'explication a été difficile pour deux tiers d'entre eux, cela ne signifie pas que leur compréhension a été pour autant déficitaire. Le fait que deux tiers des sujets CLD choisisse la bonne explication à cette épreuve indique que la majorité d'entre eux a pu interpréter les items dans leur sens métaphorique. De plus, le petit nombre d'erreurs d'incompréhension obtenues sur les items de la compétence linguistique à notre test vient lui aussi nuancer cette affirmation.

Nous avons aussi observé que le fait de saisir l'idée principale d'un discours (Jung-Beeman, 2005 cité par Vigneau, et al., 2011) avait effectivement posé problème aux sujets CLD que nous avons rencontrés. En effet, cela a rendu l'explication laborieuse pour une grande partie d'entre eux. L'inaptitude à sélectionner l'élément pertinent s'est manifestée par de nombreuses erreurs de focus (attention attirée par un détail, absence de traitement de la chute), ou encore par de longues explications ne parvenant pas au but que nous attendions. Cela s'est aussi vérifié dans le choix des propositions, où les sujets CLD ont eu tendance à se tourner vers celles qui faisaient référence à des éléments secondaires.

Le traitement des inférences logiques (Beeman, 1993 cité par Vigneau et al., 2011) nous a semblé faire particulièrement défaut aux sujets CLD. Nous pensons que la compétence logique jouait un rôle dans tous les items proposés, au moins a minima. Le fait que les erreurs prédominantes concerne une incompréhension ou un traitement superficiel de la situation montre bien que l'implicite était particulièrement problématique pour ces sujets. En outre, les nombreux items relevant spécifiquement de la compétence logique ont révélé eux-mêmes beaucoup d'erreurs d'incompréhension dans l'épreuve d'explication de ceux-ci. De plus il a été difficile pour les sujets CLD de choisir la proposition adéquate sur ces items. Cela indique

que les éléments donnés dans le contexte de la vidéo ou de l'histoire n'ont pas été pris en compte, faisant ainsi obstacle à la bonne compréhension de la dimension humoristique.

Il nous est difficile de tirer une conclusion de ces résultats quant au processus sous-tendant la compréhension de l'humour, en général. Cependant, nous avons noté que les vidéos posaient bien plus de problème que les histoires aux sujets CLD (une différence notée aussi chez les sujets normaux, mais dans une bien moindre proportion). Cela viendrait confirmer l'hypothèse d'une difficulté attentionnelle ou mnésique (Monetta et Champagne, 2004).

Tulving et al., en 1994, incriminent quant à eux un déficit de mémoire épisodique dans son versant récupération. Nous ne pouvons commenter cette hypothèse à la seule lumière de nos résultats, mais un bon moyen de mettre cette hypothèse à l'épreuve serait de soumettre notre test (qui n'a justement pas pour vocation de s'adresser exclusivement à une population cérébro-lésée) à des patients atteints de démences sous-corticales pour déterminer si oui ou non, un défaut de récupération de l'information stockée peut venir entraver la compréhension de l'humour.

Le rôle des fonctions exécutives (Suls, 1972 cité par Shammi et Stuss, 1999) et plus particulièrement de la flexibilité mentale dans l'échec des sujets CLD à notre test est également difficile à déterminer. Certains sujets se sont focalisés sur le début de l'histoire, qu'ils trouvaient humoristique en lui-même, et non sur sa chute. Mais s'il est vrai que cela peut évoquer une incapacité à intégrer de nouveaux éléments à leur représentation mentale de la scène au fur et à mesure de l'histoire (Browner et al., 1983 cités par Bakri et Perraud, 2009), ce qui relève des fonctions exécutives et détermine la compréhension ou non de la chute dans certains cas, d'autres processus ont pu entrer en jeu, se manifestant par le même phénomène. Il n'en reste pas moins que les fonctions exécutives, en permettant l'intégration d'un retournement de situation humoristique, ou encore en favorisant la prise en compte de la globalité des éléments, ou, plus simplement, en permettant l'inhibition de distracteurs lors de l'évaluation, a certainement joué un rôle dans les résultats obtenus.

La part émotionnelle sur laquelle plusieurs auteurs ont insisté (Gardner, 1975 ; Browner et al, 1983 cités par Bakri et Perraud, 2009) est très difficile à identifier clairement. Cependant, notre observation clinique n'a pas révélé d'inadaptation majeure ou régulière dans la réaction des patients aux éléments humoristiques. Au contraire, ils ont souri, ou parfois ri (toujours mesurément) à des moments appropriés (contrastant même, parfois, avec leur explication erronée), ou, au contraire, ont pu se dire non-réceptifs à certains items relevant de l'humour noir, arguant qu'on ne pouvait pas rire de tout, ce qui, selon nous, est une réaction recevable, dénotant une sensibilité émotionnelle préservée mais pas forcément exacerbée.

La responsabilité de la dimension pragmatique (Wapner et al, 1981) est elle aussi difficile à mesurer dans la compréhension des items de notre test. Cependant il nous est possible d'affirmer que les deux seuls items relevant de la compétence rhétorico-pragmatique ont été particulièrement difficiles pour les sujets CLD, avec de nombreuses erreurs d'incompréhension. De plus, notre observation clinique de ces patients a révélé pour un grand nombre d'entre eux un comportement et des propos en réel décalage par rapport au contexte et à l'interlocuteur, allant le plus souvent dans le sens d'une désinhibition.

Nous avons de plus réussi à isoler quelques items faisant selon nous plus particulièrement appel à la théorie de l'esprit. Le cas où cette nécessité est apparue le plus clairement concerne l'item "Un gars, une fille", appelant de façon univoque à une explication de type "l'homme croit que, et agit donc ainsi...", qui dénote dans sa formulation une théorie de l'esprit préservée. Or il s'agit là d'un des items les mieux réussis de notre test par les sujets CLD. La capacité à attribuer à l'homme un état mental n'a pas posé problème aux sujets cérébro-lésés, qui ont en général bien compris et expliqué la vidéo, montrant ainsi des capacités de théorie de l'esprit préservées. Il est bien entendu délicat de se contenter de la réponse à un item pour répondre à cette question, cependant cette observation nous a semblé intéressante.

Enfin nous avons veillé, grâce au spectre de couleurs présenté à chaque patient avant la passation du test, à ce qu'une potentielle négligence n'entrave pas les résultats aux épreuves. La très grande majorité des patients ont de plus tenu à lire seuls les histoires, même si cela n'était pas obligatoire, montrant que leurs difficultés visuo-spatiales (Dagge et Hartje, 1985), si elles existaient, n'auraient pas pu affecter leurs résultats aux épreuves du test.

12. Vérification des hypothèses de travail

Hypothèse 1 : Les performances des cérébro-lésés droits seront inférieures à celles des sujets sains dans chacune des tâches.

Cette hypothèse a été vérifiée. Nous avons constaté que les résultats des sujets CLD étaient nettement inférieurs à ceux des sujets-témoins dans chaque épreuve, amenant à un taux de réussite moyen distant de 34 points environ. Une seule épreuve les amène à des résultats comparables (au bénéfice, toujours, des sujets normaux qui gagnent 3 points par rapport aux sujets CLD) : celle des explications des vidéos non-humoristiques où les résultats des sujets-témoins ont nettement chuté.

Si les moindres résultats des sujets CLD étaient tout à fait attendus, on observe toutefois une importante variabilité de leurs performances.

Nous n'avons pas trouvé, dans le livret d'introduction au protocole MEC, la nature exacte des résultats attendus par les auteurs chez les sujets CLD. Cependant l'on peut s'attendre à ce que la localisation précise de la lésion influe largement sur les performances obtenues. Cela expliquerait la variabilité des résultats aux épreuves du protocole MEC, ainsi qu'à notre test.

De plus, il semble que le délai existant entre la survenue de la lésion et la passation des épreuves soit déterminant quant à la réussite aux épreuves proposées. En effet, le seul patient rencontré dont la lésion remontait à 4 ans (13 mois maximum pour les autres) a eu des résultats comparables à ceux des sujets normaux au test sur l'humour (de manière particulièrement probante) et au protocole MEC.

Hypothèse 2 : Les justifications des cérébro-lésés ne prendront pas en compte l'implicite.

Cette hypothèse est en partie vérifiée. La grande majorité des items proposés comprenant de l'implicite, on peut affirmer, au vu des faibles résultats des sujets CLD par rapport aux sujets-témoins en général, que les sujets CLD ont d'importantes difficultés avec le traitement de l'implicite. De plus, les erreurs des sujets CLD sont pour la plupart des erreurs d'incompréhension (6 par personne), allant à l'encontre du sens implicite, et des erreurs de « situation » (plus de 3 par personne) traduisant

un traitement superficiel de l'information, ce qui confirme leur difficulté à traiter cet aspect. Cependant, on ne peut pas être catégorique en déclarant que leurs justifications ne prennent pas en compte l'implicite : même si leurs résultats sont relativement faibles en général, les sujets CLD n'ont pas de résultat nul aux explications. On peut donc dire que malgré leurs difficultés de traitement de l'implicite, les sujets CLD y parviennent très partiellement.

On peut aussi noter les résultats d'un sujet CLD (CB) comparables à ceux des sujets-témoins, prouvant donc là sa capacité intacte à traiter l'implicite.

Hypothèse 3 : Les courbes des résultats des sujets CLD au test MEC et au test sur l'humour seront superposables.

Cette hypothèse n'a pas été vérifiée. Les résultats au test MEC que nous pensions prédictifs de ceux au test sur l'humour se sont finalement révélés indépendants. Nous avons en effet pu constater que certains sujets CLD, qui avaient de bons résultats au MEC, avaient des résultats très faibles au test sur l'humour (cf résultats de PF) alors qu'un autre qui avait de relativement bons résultats au MEC, en avait d'encore meilleurs au test sur l'humour.

Nous nous attendions pourtant à ce que ces épreuves rendent compte de difficultés aussi importantes que celles qui se sont parfois révélées.

Deux hypothèses pourraient expliquer cette conclusion :

-soit les épreuves du MEC choisies ne font pas appel aux mêmes processus que les épreuves du test sur l'humour (implicite et polysémie), malgré tous nos efforts apportés dans ce sens, et l'apparente logique de cette hypothèse

-soit les épreuves du MEC sont moins sensibles que celles du test sur l'humour, même si elles traitent des mêmes aspects.

Hypothèse 4 : La prosodie et la gestuelle présentes dans la deuxième partie du test n'aideront pas les sujets CLD à saisir l'humour.

Cette hypothèse n'a pas réellement pu être vérifiée. Les résultats à la partie vidéo sont certes plus faibles que ceux à la partie histoire, ce qui pourrait nous faire penser que la prosodie et la gestuelle n'ont effectivement pas aidé les sujets CLD. Cependant, nous ne sommes pas sûres que ces éléments n'ont pas, par rapport aux

histoires écrites été utiles à la compréhension. En effet, d'une part nous avons observé que les sujets-témoins avaient, comme les sujets CLD, eu plus de difficulté à expliquer correctement les vidéos humoristiques par rapport aux histoires. D'autre part, nous avons émis l'hypothèse que les difficultés attentionnelles et mnésiques des sujets CLD affectaient leurs résultats à la partie vidéo. Nous ne savons donc pas si dans l'absolu, les paramètres visuels et auditifs leur ont apporté des éléments pour la compréhension.

Hypothèse 5 : Les items ne faisant pas appel à un traitement de l'implicite pourront être réussis.

Cette hypothèse a été partiellement vérifiée. Nous avons initialement pensé que certains des items que nous avons choisis ne comprenaient pas d'implicite, à l'inverse de la grande majorité d'entre eux. En effet, pour ces quelques items, tous les éléments à connaître pour qu'une bonne compréhension soit assurée étaient donnés explicitement. Cependant, en effectuant un classement des items en fonction de la compétence communicative principalement requise pour leur traitement, et donc en réfléchissant davantage aux processus mentaux qu'ils impliquaient, nous nous sommes aperçues qu'à chaque fois, un traitement inférentiel minimal était toujours requis. En effet, tous nécessitaient au moins de mettre en lien les divers éléments donnés explicitement (et donc de mettre à l'épreuve sa compétence logique) pour comprendre l'humour. Nous avons tenu à relever les résultats obtenus à ces items pour ébaucher une réponse à l'hypothèse posée, mais souhaitons donc auparavant nuancer les conclusions que l'on peut en tirer, du fait que, même si tous les éléments de ces items sont explicites, la compétence logique est également - a minima - requise.

Les items concernés sont surtout des vidéos (« Un Gars Une Fille », « diner », « Bigard »). Nous savons que les résultats des sujets CLD à cette partie sont en général plus faibles que ceux de la partie « histoires ». Cependant, nous avons pu constater que les résultats à la vidéo « Un Gars Une Fille » ont été relativement bons dans l'ensemble. Concernant les deux autres vidéos, l'une était particulièrement longue et a potentiellement mis en difficulté les CLD (hypothèse de difficultés attentionnelles et mnésiques), l'autre s'est montrée plus ambiguë, engendrant des résultats moins bons chez les sujets normaux également. La seule histoire

également concernée (« Jérôme ») a recueilli certes un mauvais score pour les explications, mais un des meilleurs pour les choix de propositions, ce qui montre que la compréhension en a été relativement bonne, en comparaison avec les autres items.

Hypothèse 6 : Les cérébro-lésés droits ne feront pas de grande différence entre les items humoristiques et ceux qui ne le sont pas.

Cette hypothèse a été partiellement vérifiée. Les résultats des sujets CLD montrent que certains différencient les items humoristiques des items non-humoristiques en répondant « NCP » à ces derniers seulement, d'autres répondent « NCP » à plusieurs items, humoristiques comme non-humoristiques, d'autres encore (la plupart) répondent que beaucoup d'items ne sont pas humoristiques et les derniers, à l'inverse, jugent tous les items humoristiques. On peut donc penser que la majorité des sujets CLD différencient mal l'humour de ce qui n'en est pas.

13. Interprétation personnelle des résultats

Tout d'abord il convient de noter que nous pensions que les résultats au MEC seraient prédictifs de ceux obtenus au test sur l'humour, or cela n'a pas été le cas : certains sujets ont eu de bonnes performances au MEC et mauvaises à notre test. Nous nous attendions pourtant à ce que ces épreuves rendent compte de difficultés aussi importantes que celles qui se sont parfois révélées.

Deux hypothèses pourraient expliquer cette conclusion :

-soit les épreuves du MEC choisies ne font pas appel aux mêmes processus que les épreuves du test sur l'humour (implicite et polysémie), malgré tous nos efforts apportés dans ce sens, et l'apparente logique de cette hypothèse

-soit les épreuves du MEC sont moins sensibles que celles du test sur l'humour, même si elles traitent des mêmes aspects.

Ensuite, nous avons constaté à notre test différentes difficultés chez les sujets CLD qu'il nous semble intéressant de commenter. Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, les difficultés des CLD à traiter les vidéos par rapport aux histoires écrites pourraient provenir de difficultés mnésiques. Tous les éléments de l'histoire n'étant pas en mémoire, il est alors impossible, même si la chute est décelée, de la mettre en lien avec le début de l'histoire et donc de déceler l'incongruité et l'humour.

En plus de ces difficultés mnésiques, l'exigence attentionnelle requise pour le traitement relativement complexe de l'humour a semblé difficilement supportable pour ces sujets rapidement fatigables, malgré une passation scindée en deux temps.

En dehors de ces difficultés mnésiques et attentionnelles, le traitement de l'information en lui-même semblait particulièrement poser problème. En effet, lors des premiers items, à l'écrit et relativement courts, les moindres performances n'étaient dues à aucunes des causes précédentes. Il semble alors, étant donné l'importante proportion d'erreurs d'incompréhension et de situation, que les sujets CLD aient:

- des difficultés à prendre en compte les inférences logiques (donc à mettre en relation les différents éléments de l'histoire) et donc à résoudre l'incongruité et en saisir l'humour,

- du mal à saisir l'idée générale de l'histoire. Ils se focalisent en effet souvent sur des détails de l'histoire qui sont éventuellement humoristiques (Chirac, dans la vidéo « Laforêt » par exemple) mais n'arrivent pas à en saisir le sens général et donc l'élément humoristique prédominant. Cela relève d'une difficulté de traitement de la macrostructure.

Deux autres types de difficultés peuvent être évoqués, concernant la nature de l'épreuve proposée. La première concerne la difficulté de maintien de la consigne. Les sujets semblent en effet bien comprendre la différence entre item jugé peu drôle selon sa propre sensibilité et item non humoristique dans l'absolu au début de l'épreuve mais il est possible que cette distinction relativement subtile s'estompe dans leur esprit au fur et à mesure du temps de passation. Cela irait dans le sens d'un déficit de mémoire épisodique.

La seconde semble venir du fait que parfois, la sensibilité émotionnelle prend le dessus sur le jugement humoristique (humour noir jugé triste, humour grivois jugé choquant) et influe sur le jugement plus objectif de dire si l'item en lui-même est humoristique ou non.

En conclusion, il nous semble très probable qu'un trouble du traitement de l'information (inférences, macrostructure), participe aux mauvaises performances des sujets CLD comme nous en avons initialement fait l'hypothèse. Celui-ci serait majoré par les difficultés attentionnelles et mnésiques.

14. Critique du test sur l'humour

14.1. Limites du test et améliorations possibles

14.1.1. Limites liées à la population

Le nombre de sujets CLD testés est correct mais, bien entendu, l'idéal aurait été d'en rencontrer au moins le double. Ceci s'est révélé très difficile étant donné le temps que nous avons pour réaliser ce travail, ainsi que l'exigence de nos critères de sélection (dans un souci de fiabilité des résultats, nous avons exclu toutes les personnes ayant d'autres types de lésions, ce qui a considérablement réduit l'échantillon).

Afin d'obtenir des résultats plus probants, nous aurions également souhaité parvenir à un volume plus important pour la population-témoin, mais là aussi, la contrainte temps ne nous a pas permis de le réaliser. Nous ne sommes en effet pas parvenues, malgré nos efforts, à proposer notre test à un assez grand nombre de sujets-témoins pour chaque catégorie (tranche d'âge et niveau socio-culturel notamment).

Malgré des recherches actives de sujets-témoins de niveaux socio-culturels variés, au centre l'Espoir par exemple, la population-témoin n'a pu se composer que de sujets ayant globalement le même niveau socio-culturel. Cela ne nous a pas permis d'effectuer de comparaisons à ce niveau, alors que nous affirmons justement que l'humour est très dépendant de ce facteur. De plus, un important déséquilibre existe entre la population-témoin des 20-45 ans et celle des autres tranches d'âges. Une répartition plus harmonieuse aurait été souhaitable. Nous ne souhaitons pas aboutir à une normalisation complète de l'outil, mais aurions toutefois aimé trouver le temps de rencontrer plus de sujets-témoins.

Il serait donc intéressant d'étudier un volume plus important de population-témoin et population-cible, qu'elles soient de plus grande diversité et qu'on retrouve les mêmes critères (âge, sexe, niveau socio-culturel) de manière équivalente dans chaque population.

En ce qui concerne le cas particulier de JLR, il ne nous a malheureusement pas été possible de savoir si les faibles résultats obtenus sont imputables à son âge,

n'ayant pas eu d'autres sujets-témoin de la même tranche d'âge. Il apparaît cependant surprenant qu'un des sujets CLD ait des résultats supérieurs...

14.1.2. Limites liées au test en lui-même et à sa cotation

Nous nous sommes aperçues, après avoir passé le test un certain nombre de fois, que les mêmes difficultés (n'étant pas apparues avant le tri définitif des items) revenaient régulièrement. Il serait judicieux d'enlever certains items qui ont été jugés humoristiques par les sujets-témoins alors qu'ils ne le sont pas (histoire sur l'animalerie, pub Blédilait avec le rire des enfants, extrait du film « La crise ») et de modifier ceux qui ont prêté à confusion (pour « Laforêt », couper l'intervention de J.Chirac à la fin, pour « un Gars une Fille », enlever le « ça restera entre nous », pour « Cyclopède », enlever le début où le fonctionnaire se trouve dans une « cage »). Enfin pour certains items, plusieurs phrases proposées pour les expliquer ont régulièrement été choisies (exemples : proposition 4 pour « la dispute » revenue 7 fois sur les 28 sujets-témoin, proposition 1 revenue 4 fois, propositions 2 et 4 revenues 3 fois chacune pour « Cyclopède », proposition 4 revenue 7 fois pour « La blague qui tue », proposition 1 revenue 4 fois pour « Bigard »).

L'humour noir et grivois ont de plus parfois choqué et peut-être influencé les sujets CLD qui ont jugé que c'était plus triste ou choquant que drôle. Cependant il nous semble important de représenter tous les types d'humour dans ce matériel, bien qu'on connaisse le fait que les réponses données peuvent dépendre de la sensibilité de chacun. Nous avons donc cherché des items pour chaque type d'humour.

Certains types d'humour sont plus représentés que d'autres. Il est vrai que des groupes plus homogènes auraient été intéressants, ceci dit, il nous semble quand même délicat de proposer une proportion d'humour noir, et d'humour grivois aussi large que celle de l'humour potache, par exemple, pour les raisons évoquées plus haut. Notre test n'a en effet vocation ni de choquer, ni de provoquer, et il nous semble préférable que sa passation soit la plus agréable possible pour tout un chacun. De plus, il ne nous a pas paru surprenant de trouver en grande majorité, sur internet et dans nos effets personnels, des items relevant de l'humour potache. Il nous semble envisageable que cet humour soit aussi le plus représenté dans la vie,

au contraire de l'humour noir, qui a cours moins souvent, ou, dans certains milieux, de l'humour grivois. Il est donc possible que cette sélection aille spontanément dans le sens d'une évaluation écologique (en restant mesuré, puisque ces données ne sont pas concrètement vérifiables).

La représentation des différents types de compétences communicatives n'a également pas pu être homogène. Là encore, des groupes égaux auraient été intéressants. Soulignons toutefois la difficulté qu'a constitué la recherche d'items répondant à la fois à nos critères sélectifs, à tous les types d'humour, et à chaque compétence communicative. De plus, nous souhaitons, en accord avec le parallèle que nous avons effectué avec les épreuves du protocole MEC, favoriser les items donnant lieu à un traitement implicite des éléments donnés. Cela explique donc la grande proportion d'items relevant de la compétence logique.

Nous avons axé notre partie théorique sur l'humour verbal, et souhaitons donc trouver des items verbaux, sur supports écrits et audiovisuels. Il en a été ainsi pour la grande majorité des items. Les trois items qui sont plutôt tournés vers un humour visuel (« le Grand Restaurant », « Un Gars Une Fille », « la Blague qui tue ») répondent à notre désir d'aborder tous les types d'humour, parmi lesquels figure l'humour burlesque, réputé pour la primauté qu'il accorde au visuel.

Des conditions pratiques ont pu engendrer un biais dans les réponses données. Certaines vidéos étaient en effet de qualité visuelle médiocre. Aucun patient ne s'en est plaint, mais, bien entendu, cela mériterait d'être amélioré. Il faut de plus noter que certains items étant connus par les sujets, ce paramètre a pu influencer leurs réponses. Cela dit, le grand nombre de réponses « NCP » obtenues à des items mettant en scène des acteurs très connus laisse penser que ce biais a été minime. Il en va de même avec les rires enregistrés, parfois présents dans les vidéos. Nous tenions au départ à éviter tout indice de ce type, mais les contingences matérielles en ont décidé autrement. Cependant, encore une fois, nous avons recueilli autant de « NCP » à ces items qu'aux autres, et nous avons eu de nombreuses fois des réactions sceptiques voire incrédules de patients vis-à-vis de ces rires.

Enfin, la longueur de certains items en a sans aucun doute gêné la compréhension pour de nombreux sujets CLD. Il serait pertinent de couper les items

les plus longs (Kaamelott, notamment). La présence de ceux-ci a toutefois permis, comme nous le souhaitons, de mettre en évidence l'influence majeure des capacités mnésiques des sujets sur la compréhension des items.

Une des lacunes de notre test est enfin qu'il ne permet pas de rendre compte précisément des mécanismes sous-jacents à l'origine d'un déficit de compréhension de l'humour. Ce processus nous semble si subtil et complexe qu'une analyse fiable et exhaustive de ceux-ci paraît difficile à mettre en place.

Concernant la cotation, certaines réponses étaient difficiles à classer et nous étions parfois tentées, dans la situation d'une explication mal formulée par exemple, d'interpréter ce que le sujet avait voulu dire. Dans un souci d'objectivité, nous avons ajouté une classe « ininterprétable » afin de ne pas tomber dans ce travers.

14.1.3. Limites liées aux conditions de passation

Le test que nous avons proposé est loin d'être écologique (donner une note, expliquer et choisir une proposition...). La tâche d'explication a été jugée particulièrement difficile à la fois par les sujets CLD et par les sujets témoins. Ce n'est pas du tout une démarche habituelle et mettre des mots sur des mécanismes auxquels on ne réfléchit pas dans la vie courante peut être fastidieux.

La situation même de test a de plus influencé les sujets-témoins qui avaient tendance à chercher des éléments humoristiques pour chaque item, même ceux qui ne l'étaient pas.

Enfin, on a pu observer certaines discordances entre l'attitude des sujets CLD et leurs réponses. Parfois certains sujets riaient mais répondaient par la suite que l'item en question n'était pas humoristique... Rien ne nous a permis d'expliquer cette observation ni même d'en rendre compte précisément.

14.2. Points forts du test

Comme nous l'avons souligné en introduction, l'humour représente une dimension très importante de la communication au quotidien. Cette notion semble cependant relativement peu prise en compte lors de l'évaluation des déficits de la communication. L'ébauche de test que nous avons construit a donc pour objectif de donner à l'humour une place dans l'évaluation et la rééducation orthophonique des patients cérébro-lésés droits notamment, ainsi que d'autres pathologies où des capacités pouvant entrer en jeu dans la compréhension de l'humour sont touchées.

Le fait d'aborder l'humour, ainsi que le type de supports que nous avons proposés ont en général beaucoup plu aux patients. Certains patients nous ont clairement dit qu'ils auraient eu plus de facilité à s'investir dans la rééducation orthophonique si ce genre d'approche et de médiation leur avait été proposées.

Le test s'est révélé sensible aux difficultés de compréhension de l'humour des sujets cérébro-lésés droits. Il nous semble donc adapté à une utilisation généralisée, au sein de la pratique orthophonique et neuropsychologique.

Le classement des items en fonction des compétences communicatives principalement requises pour leur traitement permet de mettre en évidence des atteintes plus ou moins importantes de chacune d'elle et donc d'orienter le travail global du domaine implicite.

De la même manière, le classement des items en fonction du type d'humour peut donner une idée des supports qui seront le plus appréciés par le patient lors de la rééducation.

La présentation de propositions après l'étape d'explications permet de voir si les mauvaises performances à cette étape proviennent seulement de difficultés d'expression ou révèlent de réelles difficultés de compréhension. Aussi, le classement des items en fonction de la compétence communicative principale requise donne une idée de l'origine des difficultés du patient, et peut par la suite orienter la prise en charge.

Enfin l'introduction d'items non-humoristiques permet de se faire une idée de la sensibilité du patient à la présence d'un élément humoristique et de se rendre compte s'il distingue l'humour de ce qui n'en est pas.

En plus du test, la présentation du spectre de couleurs est un moyen rapide d'évaluer globalement les incapacités du sujet au niveau visuo-spatial et permet donc d'adapter la présentation du matériel à celles-ci.

15. Pistes de travail

15.1. Prolongements possibles de notre travail

15.1.1. Approfondissements de l'étude

Notre travail n'avait pas pour but d'aboutir à une normalisation et une validation complète de l'outil, étant donné le travail demandé par son élaboration et sa passation auprès des 43 sujets rencontrés. Le test créé s'est révélé sensible aux difficultés des sujets cérébro-lésés droits dans le domaine de l'humour. Il nous semble donc pertinent d'approfondir le travail de notre outil, en procédant à une normalisation complète et à une validation auprès d'un plus grand nombre de patients, pour étudier en profondeur les variables âges et niveaux socio-professionnels notamment.

De plus, il ne nous a pas été possible, au vu du nombre restreint de patients rencontrés, de mener une étude approfondie sur les différences de performances selon :

- la localisation précise de la lésion au sein de l'hémisphère droit

- le délai entre la date de survenue de la lésion et la date de passation.

Il semble pourtant bien évident que ces paramètres influent sur les résultats obtenus à nos épreuves.

Enfin, il serait intéressant de soumettre le test sur l'humour à des personnes cérébro-lésées gauches non aphasiques afin d'évaluer leurs difficultés dans le traitement de l'humour et de pouvoir ainsi déterminer la spécificité des difficultés des cérébro-lésés droits dans ce domaine.

15.1.2. Améliorations possibles du matériel créé

Il conviendrait également de lui ôter ou d'en modifier certains items, que nous jugeons plus ambigus que d'autres (couper des vidéos de façon plus stricte afin d'éviter toute focalisation sur des éléments secondaires chez les sujets normaux, changer certaines propositions inadéquates qui ont été choisies en grand nombre, en

en proposant de nouvelles, plus éloignées de la proposition-cible, éliminer les items non-humoristiques qui ont pu sembler drôles). Cela devrait éviter un grand nombre d'erreurs de la part des sujets normaux et ainsi permettre d'affiner l'analyse qu'on pourra avoir des réponses des sujets CLD.

La question que nous avons posée en préambule, dans un souci d'évaluation plus clinique du même domaine, n'a pas apporté de réponses très éclairantes de la part des sujets CLD testés. En grande partie nous avons obtenu la réponse « rien n'a changé ». Cela peut aller sans doute dans le sens d'une anosognosie, ou plus simplement d'une incapacité des personnes CLD à détecter dans un propos la dimension humoristique (et donc de ne pas souffrir de son incompréhension). D'autres nous ont parlé de leur désinhibition initiale, les conduisant à plaisanter sans mesure avec n'importe qui. D'autres encore nous ont dit rire plus volontiers d'un humour « plus facile ». Enfin, certains nous ont parlé d'autres difficultés, mnésiques et attentionnelles essentiellement.

Nous ne sommes pas parvenues à analyser ces réponses de façon satisfaisante ou à en faire ressortir des tendances générales. Nous avons simplement noté que globalement, les patients rencontrés ne souffraient pas de leur trouble de compréhension de l'humour. Nous pensons donc qu'il faut conserver cette démarche clinique au sein d'un test étalonné, mais qu'il conviendrait d'en préciser les diverses questions par le moyen d'un questionnaire au patient, voire à sa famille s'il l'accepte.

Il serait de plus intéressant d'insérer, dans la feuille de passation, une partie relevant de l'observation clinique de l'examineur pendant la situation d'évaluation : le sujet plaisante-t-il ? Répond-il de façon appropriée aux plaisanteries de l'examineur ? Le patient se montre-t-il apragmatique, si oui, par quels signes ? Etc. En effet, bien que nous ayons tenu compte de cet aspect, nous ne l'avons pas formalisé dans le protocole de passation et de cotation de notre test. De plus, cela permettrait de se faire une idée plus précise de l'humour en production, fort difficile à évaluer par des tâches précises et étalonnées.

Enfin, notre test n'a pas pour vocation de ne s'adresser qu'à des patients cérébro-lésés droits. Nous formulons en effet l'hypothèse que de nombreuses personnes peuvent souffrir d'un trouble de compréhension de l'humour, tant les

processus qu'elle nécessite sont nombreux et complexes. Il serait donc intéressant d'élargir la population-cible, dans l'utilisation pratique de cet outil, à des personnes atteintes de démences, ou à des personnes dont les lésions cérébrales sont bilatérales. Outre le gain que cela peut constituer pour l'évaluation et la prise en charge de ces patients, cela permettrait de plus, dans une démarche de recherche, de mieux définir les troubles sous-jacents pouvant perturber la compréhension de l'humour.

Cependant, le fait que le matériel que nous proposons soit exclusivement verbal exclut de l'évaluation les personnes dont les difficultés langagières dans le versant compréhension sont trop importantes (démence sémantique avancée, aphasie de Wernicke...). L'épreuve d'explication, pour les patients atteints de troubles de la production, peut être éludée en proposant directement le choix de propositions, ce qui apportera également d'intéressantes informations.

On comprend enfin aisément qu'au vu de certains items proposés par notre test, celui-ci ne s'adresse de plus qu'aux patients adultes.

15.2. Prolongements sur l'humour

L'étape suivante consiste selon nous à apporter à la rééducation orthophonique un matériel performant permettant la rééducation de la compréhension de l'humour. Cela permettrait à la fois de solliciter des processus cognitifs variés chez le patient, et de lui proposer des séances d'orthophonie où le plaisir de la communication est à l'honneur et où la relation thérapeutique prend toute sa place.

En effet, certains patients nous ont témoigné leurs encouragements quant à l'outil que nous proposons et à la démarche que nous avons, jugeant qu'il s'agissait là de quelque chose d'essentiel dans la rééducation. Certains nous ont de plus confié qu'ils auraient davantage investi leur prise en charge orthophonique si elle s'était appuyée sur ce type de supports. Nous pensons donc que, loin de n'être qu'une fantaisie, la création d'un tel matériel pourrait beaucoup apporter à ces patients et à l'orthophonie.

Il convient de souligner, cependant, le fait que de nombreux patients, lorsqu'ils ont connu le but de notre étude, ont insisté sur le fait que chez eux, « s'il y avait bien

quelque chose qui marchait, c'était l'humour ! », ajoutant que, dans leur situation, il s'agissait là d'une arme indispensable. L'évaluation et la rééducation dans ce domaine doit donc être prudente et ne pas heurter l'amour propre des patients auxquels elles sont proposées, en soulignant leurs difficultés. Elle doit se présenter comme une aide en plus dans la stimulation des fonctions cognitives en général, plutôt que comme un outil pointant leurs troubles dans ce domaine particulier, les mettant en difficulté et pouvant engendrer chez eux une baisse de l'estime personnelle.

Conclusion

La démarche que nous avons choisie de proposer dans ce mémoire d'orthophonie s'inscrit dans une volonté de notre part de rendre compte des troubles de compréhension de l'humour que certains patients sont susceptibles de rencontrer, et de proposer un outil les évaluant. Nous pensons en effet que de tels troubles peuvent engendrer une réelle gêne dans la communication et le confort au quotidien, et déplorons que ce domaine ne soit que peu exploré en orthophonie, dont la communication est pourtant l'enjeu principal.

Cette étude, portant sur la difficulté spécifique des personnes cérébro-lésées droites dans ce domaine, se veut également un point d'appui dans la démonstration que cette population, malgré une apparente préservation du langage, présente de réelles difficultés communicationnelles, justifiant en elles-mêmes une prise en charge orthophonique. Selon Yves Joanette, ces difficultés devraient en outre être qualifiées d'« aphasiques », au même titre que celles portant spécifiquement sur la phonologie, le lexique ou la syntaxe.

Nous avons donc réalisé un outil proposant divers supports verbaux, afin d'appréhender le ressenti des personnes cérébro-lésées droites et d'en évaluer la compréhension. Il en est ressorti qu'il existait une réelle difficulté, en comparaison avec les sujets-témoins testés, à expliquer, à comprendre et à détecter les éléments humoristiques. Bien que les déficits sous-jacents soient difficiles à isoler tant ce processus est complexe et requiert de nombreuses capacités, la participation des inférences logiques et pragmatiques ainsi que des ressources attentionnelles et mnésiques nous semblent y jouer un grand rôle.

Au vu de toute la littérature déjà existant à ce sujet et de l'apport de cette recherche, les conséquences d'une lésion cérébrale de l'hémisphère droit sur le traitement de l'humour semblent avérées. Il serait donc intéressant de poursuivre un travail dans ce sens en perfectionnant notre outil et en le proposant à une population plus large. L'enthousiasme des patients rencontrés vis-à-vis de notre matériel nous fait enfin penser que des moyens remédiateurs dans ce domaine sont à élaborer, et que, loin de n'être qu'optionnel, l'humour est déterminant dans la qualité de la relation thérapeutique et la reconquête de l'appétence à la communication. Il doit

donc constituer à la fois un but et un moyen dans toute prise en charge orthophonique.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

- ARMENGAUD F. (2007), *La pragmatique*. 5ème édition, Collection Que sais-je ?, P.U.F.
- BERGSON H. (1985). *Le Rire : essai sur la signification du comique*. P.U.F
- BERNICOT , TROGNON , HUSIOL, GUIDETTI (2002), *Pragmatique et psychologie*. Presses universitaires de Nancy
- BRACOPS M. (2005), *Introduction à la pragmatique : les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*. Editions Duculot, Collection Champs linguistiques.
- BRIN F., COURRIER C., LEDERLE E., MASY V, (2004), *Dictionnaire d'orthophonie*. Isbergues : Ortho Edition.
- EVARD F. (1996), *L'humour*. Collection Concours Littéraires, Editions Hachette Supérieur
- ESCARPIT R. (1960), *L'humour*. Collection Que Sais-Je, P.U.F
- FREUD S. traduit de l'allemand par Messier D. (1905). *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris : Gallimard
- GAULET L. (2007). *L'officiel de l'humour*. First Editions
- GELUCK P. (2006), *Le Tour du Chat en 365 jours*. Editions PlayBac
- JOANETTE Y., SKA B., COTE H. (2004), *Protocole Montréal d'évaluation de la communication*. Isbergues : Ortho Edition
- KERBRAT - ORECCHIONI C., (1986), *L'implicite*. Paris : Editions Armand Colin.
- KERBRAT - ORECCHIONI C., (1999), *L'énonciation*. Paris : Editions Armand Colin.
- LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (1998), Editions Paris : Larousse-Bordas
- MOESCHLER J., REBOUL A. (1998), *La pragmatique aujourd'hui*. Editions Seuil, Collection Points Essais.
- PEIGNE J. (2006), *La grande encyclopédie des histoires drôles*, Editions Fallois
- PRIEGO VALVERDE B. (2003), *L'humour dans la conversation familière, description et analyse linguistique*. Editions L'Harmattan.
- VOLTAIRE (1748), *Zadig ou la destinée*. Genève : Librairie Droz

Chapitre dans un ouvrage

- CARDEBAT D., JOANETTE Y. (1998). « Perturbations discursives en pathologie du langage : de la description... à l'interprétation. » *In* Baron J-C., Jeannerod M., Seron X. *Neuropsychologie humaine*. Bruxelles : Mardaga, 408-418
- JOANETTE Y., GOULET P., HANNEQUIN D. (1998). « Troubles de la communication verbale chez les droitiers cérébrolésés droits » *In* Baron J-C., Jeannerod M., Seron X. *Neuropsychologie humaine*. Bruxelles : Mardaga, 342-344
- GIL R., (2010). *Neuropsychologie* Editions Masson
- PILLON A., DE PARTZ M-P. (2000). « Troubles de la communication verbale chez les droitiers cérébrolésés droits » *In* Rondal J-A., Seron X. *Troubles du langage : Bases théoriques, diagnostic et rééducation*. Bruxelles : Mardaga, p673
- SERGENT J. (1998). « Spécialisation fonctionnelle et coopération des hémisphères cérébraux » *In* Baron J-C., Jeannerod M., Seron X. *Neuropsychologie humaine*. Bruxelles : Mardaga, 105-125

Travaux universitaires

- BAKRI L., PERRAUD A-L (2009). *Evaluation de la compréhension de l'humour chez l'adulte cérébrolésé droit*. Mémoire d'orthophonie. Université de Lyon 1.
- BENESTEAU J. (2007). *Déficits neuro-développementaux de l'hémisphère droit et troubles des communications non-verbales*. Faculté de médecine de Rangueil, Toulouse
- COQUET, F (2010). *Habilités pragmatiques*. Cours de langage oral, 3ème année. Institut d'orthophonie de Lille.
- DUCHENE A. (1997). *Gestion des inférences chez les sujets cérébrolésés droits*. Thèse de Doctorat. Université de Lyon 1.
- MARTIN Y. (2009). *Cours NSU*. Cours de neuropsychologie, 3ème année. Institut d'orthophonie de Lille.
- THOMASSIN-HAVET V. (2007). *Théorie de l'esprit et lobe frontal – Contributions de la neuropsychologie clinique*. Thèse de doctorat. Ecole doctorale d'Angers.
- TRAN M. (2008). *Approches théoriques de l'aphasie*. Cours de neuropsychologie, 2ème année. Institut d'orthophonie de Lille.
- TRAN M. (2009). *Trouble de la production orale III : niveau discursif*. Cours de neuropsychologie, 3ème année. Institut d'orthophonie de Lille.

Articles de périodiques imprimés

- BERNICOT J., BAREAU B., GIL R. (2006). La détermination des implicatures conversationnelles par des individus cérébrolésés droits. *Revue de Neuropsychologie*. 16(2). 217-249
- BROWNELL H.H., POTTER H.H., A.M., GARDNER H. (1986). Inference deficits in right brain-damaged patients. *Brain and Language*. n°27(2). 310-21
- DAGGE M., HARTJE, W. (1985). Influence of contextual complexity on the processing of cartoons by patients with unilateral lesions. *Cortex*. n°21. 607-616.
- DUCROT O., (1979). Les lois du discours. *Langue française*. n°42. 21-33
- FAURE S. (1993). Perturbations du langage après lésion de l'hémisphère cérébral droit. *L'année psychologique* n°93, Vol.1. 85-112
- FEIDER H. (1992). Etho-psychologie des communications et pédagogies. *Revue française de pédagogie*. Vol.100. 81-103.
- FERGUSON S.M., SCHWARTZ M.L., RAYPORT M. (1969). Perception of humor in patients with temporal lobe epilepsy. A cartoon test as an indicator of neuropsychological deficit. *Archives of General Psychiatry*. n°21(3). 363-367
- GARDNER H., LING PK., FLAMM L., SILVERMAN J. (1975) Comprehension and appreciation of humorous material following brain damage. *Brain*. n°98(3). 399-412
- GRICE H.P., (1979). Logique et conversation. *Communications*, n°30. 57-72
- LECOINTRE S. (1994). Humour, ironie – signification et usage. *Langue française*. Vol .103. 103-112
- MONETTA L., CHAMPAGNE M. (2004). Processus cognitifs sous-jacents déterminant les troubles de la communication verbale chez les cérébrolésés droits. *Rééducation orthophonique (numéro thématique sur « Hémisphère droit et communication verbale »)* n°219. 27-41
- PREMACK D., WOODRUFF G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind ? *Behavioral Brain Sciences*. n°1. 515-526.
- TULVING E., KAPUR S., CRAIK F.I., MOSCOVITCH M., HOULE S., (1994) Hemispheric encoding/retrieval asymmetry in episodic memory : positron emission tomography findings. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*. n°91. 2016-2020
- WAPNER W., HAMBY S., GARDNER H. (1981). The role of the right hemisphere in apprehension of complex linguistic material. *Brain and Language*. n°14. 15-32
- WHEELER M.A, STUSS D., TULVING E., (1997) Toward a theory of episodic memory : the frontal lobes and autonoetic consciousness. *Psychological Bulletin* n°121. 331-354
- YANG FG., EDEN J., SIMPSON C. and KRAWCZYK DC. (2009). Differences in task demands influence the hemispheric lateralization and neural correlates of metaphor. *Brain and Language*. Vol.111, Issue 2. 114-124

Articles de périodiques électroniques

AZOUVI P., SAMUEL C., LOUIS-DREYFUS A., BERNATI T., BARTOLOMEO P., BEIS J-M., CHOKRON S., LECLERCQ M., MARCHAL F., MARTIN Y., DE MONETY G., OLIVIER S., PERENNOU D., PRADAT-DIEHL P., PRAIRIAL C., RODE G., SIEROFF E., WIART L., ROUSSEAUX M. (2002). Sensitivity of clinical and behavioural tests of spatial neglect after right hemisphere stroke. *Journal of Neurology Neurosurgery and Psychiatry*, [en ligne] n° 73, Vol.2 [17 février 2011] <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1737990/?tool=pubmed>

DEROUESNE C. (2003). Théorie de l'esprit, empathie et... bâillement. *Psychologie & NeuroPsychiatrie du vieillissement*, [en ligne] Vol.1 n°4 [25 mars 2011]

<http://www.john-libbey-eurotext.fr/fr/revues/medecine/pnv/e-docs/00/03/FD/96/breve.md>

FLETCHER P.C., HAPPE F., FRITH U., BAKER S.C., DOLAN R.J., FRACKOWIAK R.S.J, FRITH C.D. (1995) Other minds in the brain: a functional imaging study of "theory of mind" in story comprehension. *Cognition* [en ligne] n°57(2) [27 mars 2011].

http://neuroinf.imm.dtu.dk/old_brede/WOBIB_170.html

HELLIGE J.B. (2002). Spécialisation hémisphérique : données récentes. *Revue de Neurologie*. [en ligne] Vol.12, n°1 [30 septembre 2010]

http://rnp.resodys.org/IMG/pdf/vol12n1_7_49_redubis.pdf

HOEKERT M., VINGERHOETS G., ALEMAN A. (2010). Results of a pilot study on the involvement of bilateral inferior frontal gyri in emotional prosody perception: an rTMS study. *BMC Neuroscience* [en ligne] [18 février 2011]

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2925361/>

KAHLAOUI K., JOANETTE Y. (2008). Sémantique et hémisphère droit. *Médecine/Sciences*, [en ligne] n°1, Vol.24 [16 octobre 2010]

http://www.medecinesciences.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/medsci/full_html/2008/02/medsci2008241p72/medsci2008241p72.html

KINTSCH W. (1988). The role of knowledge in discourse comprehension: a construction-integration model. *Psychological Review*, [en ligne] Vol.95 n°2 [16 octobre 2010]

<http://docs.google.com/viewer?>

[a=v&q=cache:IJrYMPRoIBUJ:citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download%3Fdoi%3D10.1.1.117.7990%26rep%3Drep1%26type%3Dpdf+kintsch+1988&hl=fr&gl=fr&pid=bl&srcid=ADGEESiCsbjP7sJNFTJKMu7lMEhdJzeofFXHrACl5gDgCbV-KX4zQPE1Cp63QY_wq-9PtKkwo1y4cip7YhsQpfk3b5-EzQRrJXYmN3BUiTUVmAgWgcd0eg-n6Rfo-ANSqrpvHUUTSDx&sig=AHIEtbTmHK0GsbaQuNfhpEu98McePX_DyQ](http://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:IJrYMPRoIBUJ:citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download%3Fdoi%3D10.1.1.117.7990%26rep%3Drep1%26type%3Dpdf+kintsch+1988&hl=fr&gl=fr&pid=bl&srcid=ADGEESiCsbjP7sJNFTJKMu7lMEhdJzeofFXHrACl5gDgCbV-KX4zQPE1Cp63QY_wq-9PtKkwo1y4cip7YhsQpfk3b5-EzQRrJXYmN3BUiTUVmAgWgcd0eg-n6Rfo-ANSqrpvHUUTSDx&sig=AHIEtbTmHK0GsbaQuNfhpEu98McePX_DyQ)

MARINKOVIC K., BALDWIN S., COURTNEY M.G., WITZEL T., DALE A.M., HALGREN E. (2011). Right hemisphere has the last laugh: neural dynamics of joke appreciation. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, [en ligne] n°1, Vol.11 [15 mars 2011]

<http://www.springerlink.com/content/371594552q52ku10/fulltext.pdf>

PANDYA D.N., YETERIAN E.H. (1996). Comparison of prefrontal architecture and connections. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London Series B*, [en ligne] 351 [10 décembre 2010]

<http://rstb.royalsocietypublishing.org/content/351/1346/1423.abstract>

ROUSSEAU M., DAVELUY W. and KOZLOWSKI O. (2010). Communication in conversation in stroke patients. *Journal of Neurology*, [en ligne] n°257, Vol.7 [14 février 2011]

<http://www.springerlink.com/content/d8m6x0uu00522w3u/>

SHAMMI P, STUSS D. T. (1999). Humour appreciation: a role of the right frontal lobe. *Brain* [en ligne] 122 [18 octobre 2010]

<http://brain.oxfordjournals.org/content/122/4/657.long>

STUSS D.T., GALLUP G., ALEXANDER M.P. (2001). The frontal lobes are necessary for 'theory of mind'. *Brain* [en ligne] n°124 [25 mars 2011]

<http://brain.oxfordjournals.org/content/124/2/279.long>

STUSS D., LEVINE B., (2002). Adult clinical neuropsychology : lessons of studies of the frontal lobes *Annu. Rev. Psychol.* [en ligne] n°53 [13 décembre 2010]

<http://www.ch.unich.it/facolta/psicologia/matdid0708/lucci/StuDTLevB02.pdf>

VIGNEAU M., BEAUCOUSIN V., HERVE P-Y., JOBARD G., PETIT L., CRIVELLO F., MELLET E., ZAGO L., MAZOYER B. and TZOURINO-MAZOYER N. (2011). What is right-hemisphere contribution to phonological, lexico-semantic, and sentence processing?: Insights from a meta-analysis. *NeuroImage*. [en ligne] Vol.54. Issue 1 [17 février 2011]

http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&_udi=B6WNP-50KWFY2-4&_user=10&_coverDate=01%2F01%2F2011&_rdoc=1&_fmt=high&_orig=gateway&_origin=gateway&_sort=d&_docanchor=&view=c&_acct=C000050221&_version=1&_urlVersion=0&_userid=10&md5=f94257127d419f7ff545724466793843&searchtype=a

Sites web consultés

Blagues.net [8 novembre 2010] <http://www.blagues.net/>

« C'est du lard ou du cochon ? » : lorsque l'humour opacifie la conversation familière. [10 septembre 2010], <http://aune.lpl.univ-aix.fr/~fulltext/1266.pdf>

Drolieria.com [8 novembre 2010] <http://www.drolieria.com/>

Fabula.org [14 août 2010] http://www.fabula.org/atelier.php?Humour%3A_r%26eacute%3Bflexions_sur_une_analyse_de_G%2E_Genette

Histoire drôle.net [10 novembre 2010] <http://www.histoire-drole.net/>

Annexes

Annexe n°1 : Consignes du test sur l'humour

HISTORIETTES

Je vais vous présenter une série de petites histoires. Vous les lirez, puis vous me direz si vous les avez trouvées drôles ou pas. Ne cherchez pas forcément quelque chose d'humoristique dans chaque histoire. Voici la première :

→ lecture

→ Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

Si oui :

→ Quelle note mettriez-vous entre 1 et 5? Sachant que 1 c'est quand vous ne la trouvez que très peu drôle et 5 c'est quand vous la trouvez très drôle.

→ Pourquoi avez-vous trouvé cette histoire humoristique ?

→ Parmi ces 4 propositions (tourner la page et montrer les phrases), laquelle explique le mieux ce qui est humoristique ?

Si non : Pensez-vous qu'il y a quelque chose d'humoristique dans cette histoire mais que vous n'y êtes pas sensible (cocher 0) ou alors que l'histoire n'a rien du tout d'humoristique (cocher ne comprend pas)?

VIDEOS

Je vais vous présenter une série de petites vidéos. Vous les regarderez, puis vous me direz si vous les avez trouvées drôles ou pas. Ne cherchez pas forcément quelque chose d'humoristique dans chaque vidéo. Voici la première :

→ visionnage

→ Pensez-vous que cette vidéo est humoristique?

Si oui :

→ Quelle note mettriez-vous entre 1 et 5? Sachant que 1 c'est quand vous ne la trouvez que très peu drôle et 5 c'est quand vous la trouvez très drôle.

→ Pourquoi avez-vous trouvé cette vidéo humoristique ?

→ Parmi ces 4 propositions, laquelle explique le mieux ce qui est humoristique ?

Si non : Pensez-vous qu'il y a quelque chose d'humoristique dans cette vidéo mais que vous n'y êtes pas sensible (cocher 0) ou alors que la vidéo n'a rien du tout d'humoristique (cocher ne comprend pas)?

Annexe n°2 : Feuilles de passation – histoires

◆ **Allumettes** : compétence encyclopédique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- Les allumettes sont tellement vieilles qu'elles ne s'allument plus
- L'homme dit qu'il n'est pas fou alors qu'il joue avec le feu
- L'homme garde une allumette qui ne pourra plus fonctionner
- L'homme garde l'allumette qui marche alors qu'il pourrait se servir d'un briquet

◆ **Jumeaux** : compétence logique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- Deux hommes sont très surpris de constater qu'ils ont plein de points communs.
- Deux hommes ivres font connaissance.
- Les jumeaux ont bu et c'est habituel.
- Les jumeaux ont tellement bu qu'ils ne se reconnaissent pas.

■ **NON:**

-Note: 0

-Ne comprend pas

◆ **Quittes** : compétence logique – humour grivois

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....

3) Proposition choisie:

- Le 1er pose une question stupide et l'autre se moque de lui.
- Le 2ème a déjà couché avec la femme du 1er.
- Le 1er veut coucher avec la femme de son meilleur ami.
- Le 2ème homme n'en voudrait pas au 1er si celui-ci couchait avec sa femme.

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Chapelure** : compétence linguistique – humour noir

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1) Note: 1 2 3 4 5

2) Explication:

.....

.....

.....

.....

3) Proposition choisie:

- La 1ère femme ne s'intéresse qu'au nom du chat et pas à ce qui lui est arrivé.
- Le chat porte un nom ridicule.
- La maîtresse du chat ne sait plus comment s'appelle son chat tellement elle est perturbée.
- Le chat a changé de nom après s'être fait écraser.

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Château** : non-humoristique

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1) Note: 1 2 3 4 5

2) Explication:

.....

.....

.....

.....

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Dentiste** : compétence rhétorico-pragmatique – humour grivois

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- En sursautant, le dentiste aurait pu faire mal à la femme.
- La femme a trouvé un moyen pour que le dentiste ne lui fasse pas mal.
- Le dentiste n'a jamais eu de client qui se comportait de cette façon.
- Le dentiste va faire mal à la femme.

■ **NON:**

-Note: 0

-Ne comprend pas

◆ **Accident** : compétence rhétorico-pragmatique – humour noir

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie

- La mère ne s'inquiète pas de l'infidélité du mari.
- La femme téléphone à sa mère pour lui raconter sa vie de couple.
- La mère trouve qu'un accident est moins grave que l'infidélité.
- La femme se plaint de son mari alors que sa mère lui avait dit de ne pas l'épouser.

■ **NON:**

-Note: 0

-Ne comprend pas

◆ **Animalerie** : non-humoristique

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Médecin** : compétence logique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

OUI:

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....

.....

.....

3)Proposition choisie:

- Le patient croit que le médecin a bu.
- Le patient va voir le médecin alors que ses symptômes viennent de son alcoolisation.
- Le patient est déçu que le médecin n'arrive pas à donner de diagnostic.
- Le médecin a tellement bu qu'il n'arrive pas à donner de diagnostic.

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Bus** : compétence logique – humour grivois

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

OUI:

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....

.....

.....

3)Proposition choisie:

- Le mari ne voit pas la scène dont sa femme parle.
- La femme est indignée par l'attitude des hommes envers la femme qui monte dans le bus.
- La femme voit un bus alors qu'il n'y en a pas.
- Le mari est aveuglé par la femme et ne voit pas le bus.

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Chaise** : compétence linguistique – humour noir

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- Le maton dit au condamné de se calmer et de s'asseoir sur une chaise.
- Le maton dit au condamné de se calmer alors qu'il va mourir.
- Le maton fait un jeu de mots au sujet de l'exécution du condamné.
- Le condamné demande ce qu'on va lui faire alors qu'il va mourir.

■ **NON:**

-Note: 0

-Ne comprend pas

◆ **Triplés** : compétence linguistique – humour grivois

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- L'homme croyait ne pas pouvoir avoir de triplés et pourtant il en a eus.
- L'homme est énervé qu'il y ait plusieurs raisons possibles d'avoir des triplés.
- L'homme est énervé que le docteur ne lui ait pas répondu clairement.
- L'homme croit que sa femme l'a trompé.

■ **NON:**

-Note: 0

-Ne comprend pas

◆ **Bébés** : compétence encyclopédique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....
.....

3) Proposition choisie:

- Les bébés parlent.
- Le critère de différenciation est la couleur des chaussons.
- Le garçon ne sait même pas quel est son sexe.
- La petite fille est surprise que le petit garçon ait des chaussons bleus.

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Epouvantail** : compétence logique – humour noir

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1) Note: 1 2 3 4 5

2) Explication:

.....

.....

.....

.....

3) Proposition choisie:

- Le mari et sa femme se dispute à propos d'un simple épouvantail.
- La belle-mère sert d'épouvantail.
- La belle-mère reste debout toute la journée.
- L'épouvantail est si laid qu'il effraie les oiseaux.

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Restaurant** : non-humoristique

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1) Note: 1 2 3 4 5

2) Explication:

.....

.....

.....

.....

■ **NON:**

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Dispute** : compétence logique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

■ **OUI:**

1) Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- Le mari regrette d'avoir épousé sa femme.
- La femme se retrouve avec un mari idiot.
- La femme regrette d'avoir épousé son mari.
- Le mari est vexé que sa femme le trouve bête.

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Jérôme** : compétence logique – humour potache

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

OUI:

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....

3)Proposition choisie:

- Jérôme s'est fait casser la figure.
- Le patron du bar rigole de la mésaventure de Jérôme.
- Jérôme se croit malin alors que sa blague lui a causé du tort.
- Le type a cassé la figure à un homme juste parce qu'il s'appelait Antoine.

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

◆ **Fantôme** : non-humoristique

Pensez-vous que cette histoire est humoristique?

OUI:

1)Note: 1 2 3 4 5

2)Explication:

.....
.....
.....

NON:

- Note: 0
- Ne comprend pas

Annexe n°3 : Feuilles de passation – Vidéos

◆ **Laforêt** : compétence linguistique – humour caustique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie :

- Le personnage met son linge à sécher dans la forêt.
- Des gens vivent dans une forêt.
- Le couple est tellement pauvre qu'il ne peut pas s'acheter de maison.
- Jeu de mots entre le nom de l'agence Laforêt et la forêt.

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Dîner** : compétence logique – humour potache

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie :

- Monsieur Pignon oublie l'objectif de son coup de fil.
- Monsieur Pignon prend l'accent belge.
- Monsieur Pignon a du mal à comprendre où Monsieur Brochan veut en venir.
- Monsieur Pignon fait croire à un homme qu'il est producteur de cinéma.

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **La crise** : non-humoristique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....
.....

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Cyclopède** : compétence encyclopédique – humour caustique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....
.....

3)Proposition choisie

- Les fonctionnaires sont présentés comme cruels
- La femme réussit à apprivoiser un fonctionnaire.
- Les fonctionnaires sont présentés comme paresseux.
- Le fait qu'on puisse apprivoiser un animal sauvage avec des charentaises est absurde.

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Peugeot** : non-humoristique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....
.....

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Fernandel** : compétence encyclopédique – dérision

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie :

- La façon de chanter du chanteur est amusante
- Le chanteur aime tellement les corses qu'il leur dédie une chanson
- Le chanteur aime se prélasser et faire la sieste
- Le chanteur trouve que les corses sont paresseux

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Blague qui tue** : compétence linguistique – humour burlesque

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie :

- Les deux personnages tombent par terre
- Les deux personnages meurent de rire, au sens littéral
- Le rire des personnages est ridicule
- La femme rit alors que le premier personnage est mort

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Kaamelott** : compétence logique – humour potache

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5

2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie

- Les hommes sont habillés de façon ridicule
- Un des hommes répète toujours la même chose
- Un des hommes ne comprend rien

- Les hommes n'arrêtent pas de manger avec les doigts

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Gars Fille** : compétence logique – humour burlesque

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

- 1)Note : 1 2 3 4 5
- 2)Explication :

.....

.....

.....

3)Proposition choisie

- La femme vient faire des bisous à son mari tout le temps alors qu'il travaille
- L'homme se trompe entre sa femme et son collègue de travail
- L'homme touche les fesses de quelqu'un alors qu'il est censé travailler
- Le collègue dit que ce qui s'est passé restera entre eux

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Grand restaurant** : compétence encyclopédique – humour burlesque

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

- 1)Note : 1 2 3 4 5
- 2)Explication :

.....

.....

.....

3)Proposition choisie

- L'homme fait des mimiques rigolotes quand il parle dans une langue étrangère
- L'homme parle très mal en allemand
- L'homme parle en allemand et ressemble à Hitler
- L'homme a soudain un visage ridicule

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Blédilait** : non-humoristique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5
2)Explication :

.....
.....
.....

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Bigard** : compétence logique – dérision

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5
2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie

- L'homme se prend pour un poisson.
- Le poisson oublie tout.
- Le poisson parle de l'appartement de son propriétaire.
- Le poisson tourne en rond dans son bocal

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

◆ **Arielle** : compétence linguistique – humour caustique

Trouvez-vous cette vidéo drôle ?

OUI :

1)Note : 1 2 3 4 5
2)Explication :

.....
.....
.....

3)Proposition choisie :

- La femme bat les hommes avec un baril de lessive
- Les deux hommes ont l'air stupides
- La tâche et le gras sont des personnages
- La lessive Arielle est si efficace que les lessives ordinaires semblent ridicules

NON :

- Note : 0
- Ne comprend pas

Annexe n°4 : Critères de validation des explications données

HISTOIRES

Allumettes : idée qu'une allumette grillée ne fonctionne plus

Bébés : la petite fille utilise la couleur des chaussons pour déterminer le sexe

Accident : la mère imagine pire que l'infidélité

Dentiste : menace de la patiente

Jumeaux : les deux hommes sont en réalité des jumeaux

Quittes : idée de réciprocité

Médecin : l'alcoolique pense que le médecin a bu

Bus : l'homme ne voit pas le bus tant il regarde la femme

Épouvantail : c'est la belle-mère qui sert d'épouvantail

Dispute : le mari regrette d'avoir épousé sa femme

Jérôme : Jérôme est content alors qu'il s'est fait casser la figure

Chapelure : jeu de mots chapelure / biscotte / écrasé

Triplés : jeu de mots sur « facteurs »

Chaise : jeu de mots sur « mettre au courant »

VIDEOS

Cyclopède : idée de paresse

Grand Restaurant : référence à l'Histoire

Fernandel : idée des corses paresseux

Kamelott : l'homme ne comprend rien

OU l'homme répète toujours la même chose et se met donc
dans des situations gênantes

Un gars une fille : l'homme croit que c'est sa femme

Dîner : l'homme oublie l'objectif du coup de téléphone

Bigard : mémoire courte du poisson rouge

Blague qui tue : expression « mourir de rire »

Laforêt : jeu de mots sur « Laforêt »

Arielle : personnification du « gras » et de la « tâche »

Annexe n°5 : Présentation des sujets témoins

Tableau n° 1 : Présentation des sujets-témoins

	AH	DR	RB	ML	SB	AR	EE	GM	EB	ARI	MT	JP	AN	PC
Sexe	F	H	H	F	H	F	H	H	H	F	F	F	F	F
Age	27	27	28	26	32	28	31	30	26	27	25	21	22	24
NSC	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3

Tableau n° 1 bis : Présentation des sujets-témoins (suite)

	AL	CM	ALV	MLB	ABA	CL	BH	AB	JB	BC	DLS	MJD	ABO	JLR
Sexe	F	F	F	F	F	F	H	F	H	H	H	F	F	F
Age	22	24	24	24	26	26	24	29	27	47	57	48	54	71
NSC	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3

Légende : F / H : femme / homme

NSC : niveau socio-culturel avec NSC 1 : sans diplôme

NSC 2 : CAP-BEP

NSC 3 : BAC et plus

Annexe n°6 : Légende des tableaux de résultats

Tout d'abord, nous avons effectué une distinction simple entre femmes et hommes: les résultats des femmes apparaissent donc en rouge et ceux des hommes en bleu.

Nous avons également décidé de regrouper les histoires et les vidéos en fonction de la compétence principale requise pour leur traitement à savoir:

- 2 histoires et 3 vidéos pour la compétence encyclopédique dont le fond est de la couleur suivante: 
- 2 histoires pour la compétence rhétorico-pragmatique dont le fond est la couleur suivante: 
- 7 histoires et 4 vidéos pour la compétence logique dont le fond est la couleur suivante: 
- 3 histoires et 3 vidéos pour la compétence linguistique dont le fond est la couleur suivante: 
- enfin 7 items non humoristiques dont le fond est la couleur suivante: 

Les items n'apparaissent donc pas dans le même ordre que lors de la passation. Dans les tableaux « notes » et « explications », nous avons inscrit des numéros à côté des intitulés des items afin de rappeler l'ordre de passation. Les chiffres apparaissant à côté des intitulés dans les tableaux « propositions » correspondent au numéro de la proposition-cible.

Enfin, nous avons grisé certaines colonnes dans les tableaux des sujets CLD pour différencier les gauchers (en grisé) des droitiers. Pour un problème de mise en page, nous avons utilisé certaines abréviations dans les tableaux :

- « d » et « g » : droitiers et gauchers
- « hmstq » : humoristique
- « encyclo » , « r-p » : encyclopédique et rhétorico-prgmatique
- « interpret. » , « incompré » et « ininterpret » : interprétation, incompréhension et ininterprétable
- « moy. » : moyenne
- « %ages » : pourcentages

Annexe n°7 : Tableaux résultats généraux – Population témoin

Tableau n° 2 : Résultats généraux – Population témoin – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	1,85	64,29	100
Bébés n°13	2,39	89,29	96,43
Accident n°7	2,29	82,14	92,30
Dentiste n°6	2,93	89,29	89,29
Jumeaux n°2	2,79	78,57	92,30
Quittes n°3	3,68	96,43	92,86
Médecin n°9	2,5	89,29	85,71
Bus n°10	2,18	71,43	92,31
Epouvantail n°14	3,04	89,29	92,86
Dispute n°16	2,39	78,57	64,29
Jérôme n°17	2,79	92,86	96,43
Chapelure n°4	3,54	89,29	89,29
Triplés n°12	3,43	96,43	96,43
Chaise n°11	2,89	96,43	96,43
Résultats histoires hmstq	2,76	85,97	90,9
Restaurant n°15	0,21	78,57	
Animalerie n°8	0,79	46,43	
Château n°5	0,30	77,78	
Fantôme n°18	0,27	84	
Résultats histoires non-hmstq	0,39	71	

Tableau n°3 : Résultats généraux – Population témoin – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	3,14	60,71	57,14
Grand Restaurant n°10	3,32	96,43	100
Fernandel n°6	3,04	67,86	89,23
Kaamelott n°8	3,64	82,14	85,19
Gars fille n°9	3,36	100	85,71
Dîner n°2	4,29	89,29	92,86
Bigard n°12	1,85	80	76
Blague qui tue n°7	2,96	71,43	71,43
Laforêt n°1	3,43	71,43	96,43
Arielle n°13	3,82	85,19	92,59
Résultats vidéos humoristiques	3,29	80,45	85,32
La crise n°3	1	53,57	
Blédilait n°11	0,92	57,69	
Peugeot n°5	0,5	0	
Résultats vidéos non-humoristiques	0,79	55,63	

Annexe n°8 : Tableaux résultats 20-45 ans – Population témoin

Tableau n° 4 : Résultats 20-45 ans – Population témoin – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	1,81	66,67	100
Bébés n°13	2,26	95,65	100
Accident n°7	2,26	89,96	100
Dentiste n°6	2,74	91,3	91,3
Jumeaux n°2	2,61	78,26	95,45
Quittes n°3	3,39	100	95,65
Médecin n°9	2,61	91,3	86,96
Bus n°10	2	73,91	90,91
Epouvantail n°14	3,04	95,65	100
Dispute n°16	2,3	86,96	73,91
Jérôme n°17	2,87	95,65	100
Chapelure n°4	3,48	91,3	91,3
Triplés n°12	3,52	100	100
Chaise n°11	2,91	95,65	100
Résultats histoires hmstq	2,7	89,4	94,7
Restaurant n°15	0,04	86,96	
Animalerie n°8	0,5	50	
Château n°5	0,14	81,82	
Fantôme n°18	0,1	85,71	
Résultats histoires non-hmstq	0,19	76,6	

Tableau n° 5 : Résultats 20-45 ans – Population témoin – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	2,91	56,52	65,21
Grand Restaurant n°10	3,48	95,65	100
Fernandel n°6	2,74	69,56	100
Kaamelott n°8	3,96	73,91	86,96
Gars fille n°9	3,39	100	91,3
Dîner n°2	4,26	91,3	95,65
Bigard n°12	2,05	89,47	80
Blague qui tue n°7	3,22	78,26	78,26
Laforêt n°1	3,48	78,26	95,65
Arielle n°13	3,87	95,45	95,45
Résultats vidéos humoristiques	3,31	83,8	89,1
La crise n°3	0,65	60,87	
Blédilait n°11	0,7	66,67	
Peugeot n°5	0,5	71,43	
Résultats vidéos non-humoristiques	** Expression erronée **	65,75	

Annexe n°9 : Tableaux résultats 46 ans et plus – Population témoin

Tableau n°6 : Résultats 46 ans et plus – Population témoin – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	2,75	100	100
Bébés n°13	2,5	75	100
Accident n°7	2	50	75
Dentiste n°6	4,25	100	100
Jumeaux n°2	3,75	75	100
Quittes n°3	3,5	100	75
Médecin n°9	1,75	75	100
Bus n°10	2,75	75	100
Epouvantail n°14	2,5	75	75
Dispute n°16	2,25	50	25
Jérôme n°17	2,75	100	100
Chapelure n°4	3,5	100	100
Triplés n°12	3,25	100	100
Chaise n°11	2,75	100	100
Résultats histoires humoristiques	2,88	83,93	89,29
Restaurant n°15	0,25	50	
Animalerie n°8	1,5	0	
Château n°5	0	75	
Fantôme n°18	0	100	
Résultats histoires non-humoristiques	0,48	56,25	

Tableau n°7 : Résultats 46 ans et plus – Population témoin – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	4	100	25
Grand Restaurant n°10	2,5	100	100
Fernandel n°6	4,25	75	50
Kaamelott n°8	4	50	100
Gars fille n°9	3	100	50
Dîner n°2	4,25	100	100
Bigard n°12	1	50	75
Blague qui tue n°7	1	50	50
Laforêt n°1	3,25	50	100
Arielle n°13	4	50	100
Résultats vidéos humoristiques	3,4	72,5	75
La crise n°3	2	25	
Blédilait n°11	1,25	25	
Peugeot n°5	0	75	
Résultats vidéos non-humoristiques	1,08	41,67	

Annexe n°10 : Tableaux résultats hommes – Population témoin

Tableau n°8 : Résultats hommes – Population témoin – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	1,9	62,5	100
Bébés n°13	1,9	90	100
Accident n°7	2,9	80	100
Dentiste n°6	3,4	90	90
Jumeaux n°2	2,6	80	90
Quittes n°3	3,5	100	90
Médecin n°9	2,4	90	100
Bus n°10	2,3	70	90
Epouvantail n°14	3,2	80	90
Dispute n°16	2,4	80	25
Jérôme n°17	2,4	100	100
Chapelure n°4	3,4	90	90
Triplés n°12	3,8	100	100
Chaise n°11	3	90	100
Résultats histoires humoristiques	2,75	85,8	90,2
Restaurant n°15	0,1	70	
Animalerie n°8	0,5	40	
Château n°5	0	100	
Fantôme n°18	0,11	87,5	
Résultats histoires non-humoristiques	0,17	74,7	

Tableau n°9 : Résultats hommes – Population témoin – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	3,4	70	40
Grand Restaurant n°10	3,6	100	100
Fernandel n°6	3,3	100	90
Kaamelott n°8	3,9	80	90
Gars fille n°9	3,4	100	80
Dîner n°2	4,2	90	100
Bigard n°12	1,33	87,5	85,71
Blague qui tue n°7	3,1	70	70
Laforêt n°1	3,7	70	100
Arielle n°13	4,1	80	90
Résultats vidéos humoristiques	3,4	84,9	84,8
La crise n°3	1,2	40	
Blédilait n°11	0,67	75	
Peugeot n°5	0,23	88,89	
Résultats vidéos non-humoristiques	0,7	67,96	

Annexe n°11 : Tableaux résultats femmes – Population témoin

Tableau n°10 : Résultats femmes – Population témoin – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	1,71	76,47	100
Bébés n°13	2,56	88,89	94,44
Accident n°7	1,94	83,33	94,12
Dentiste n°6	2,67	88,89	88,89
Jumeaux n°2	2,89	77,78	100
Quittes n°3	3,78	94,44	94,44
Médecin n°9	2,56	88,89	77,78
Bus n°10	2,11	72,22	88,24
Epouvantail n°14	2,94	94,44	94,44
Dispute n°16	2,44	77,78	77,78
Jérôme n°17	3	88,89	94,44
Chapelure n°4	3,61	88,89	88,89
Triplés n°12	3,22	94,44	94,44
Chaise n°11	2,78	100	94,44
Résultats histoires humositiques	2,73	86,81	91,46
Restaurant n°15	0,28	83,33	
Animalerie n°8	1	41,18	
Château n°5	0,44	66,67	
Fantôme n°18	0,35	82,35	
Résultats histoires non-humoristiques	0,52	68,9	

Tableau n°11 : Résultats femmes – Population témoin – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	2,94	55,56	66,67
Grand Restaurant n°10	3,17	94,44	100
Fernandel n°6	2,89	50	88,89
Kaamelott n°8	4,06	83,33	82,35
Gars fille n°9	3,33	100	88,89
Dîner n°2	4,33	88,89	88,89
Bigard n°12	2,12	76,47	76,47
Blague qui tue n°7	2,89	72,22	72,22
Laforêt n°1	3,28	72,22	94,44
Arielle n°13	3,67	88,24	94,12
Résultats vidéos humoristiques	3,27	78,2	85,65
La crise n°3	0,89	77,78	
Blédilait n°11	0,94	52,94	
Peugeot n°5	0,65	58,82	
Résultats vidéos non-humoristiques	0,83	64	

Annexe n°12 : Résultats généraux – CLD

Tableau n°12 : Résultats généraux – Population CLD – Histoires

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Allumettes n°1	2,42	1,33	33,33	33,33	80	50
Bébés n°13	3,17	3	58,33	66,67	83,33	100
Accident n°7	1,84	0,66	50	33,33	66,67	0
Dentiste n°6	2,67	3,33	50	33,33	54,55	100
Jumeaux n°2	2,75	3	50	100	77,78	66,67
Quittes n°3	3,25	2,67	58,33	66,67	72,73	66,67
Médecin n°9	2,92	1,67	33,33	33,33	54,55	50
Bus n°10	3	1	41,67	0	50	100
Epouvantail n°14	2,67	1,33	58,33	66,67	100	100
Dispute n°16	3,17	1,33	58,33	33,33	9,09	0
Jérôme n°17	2,58	1,33	33,33	33,33	90,91	50
Chapelure n°4	2,17	3,33	75	66,67	70	33,33
Triplés n°12	3,42	2,33	66,67	100	75	66,67
Chaise n°11	3,25	3	58,33	100	90,91	100
Résultats histoires hmstq	2,81	2,09	51,78	54,76	68,2	65,66
Restaurant n°15	1,08	0	66,67	100		
Animalerie n°8	3	1,33	25	33,33		
Château n°5	1,67	0	58,33	100		
Fantôme n°18	1	0	58,33	100		
Résultats histoires non-hmstq	1,56	0,33	52,08	83,33		

Tableau n°13 : Résultats généraux – Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Cyclopède n°4	2,25	3	41,67	66,67	60	33,33
Grand Restaurant n°10	3,33	2,33	50	66,67	90	100
Fernandel n°6	2,83	2,33	41,67	33,33	81,82	66,67
Kaamelott n°8	2,17	2,67	58,33	66,67	55,56	33,33
Gars fille n°9	2,92	3,67	41,67	100	88,89	66,67
Dîner n°2	2,75	3,33	33,33	66,67	50	100
Bigard n°12	2,33	3,67	33,33	33,33	30	33,33
Blague qui tue n°7	1,67	0,67	41,67	33,33	70	66,67
Laforêt n°1	3,58	3,33	16,67	33,33	72,73	66,67
Arielle n°13	2,92	4	33,33	0	50	100
Résultats vidéos hmstq	2,68	2,9	39,9	50	61,39	66,67
La crise n°3	1,58	0,67	41,67			
Blédilait n°11	1,92	1,33	50			
Peugeot n°5	1	0,67	66,67			
Résultats vidéos non-hmstq	1,5	0,89	52,78			

Annexe n°13 : Tableaux résultats 20-45 ans – CLD**Tableau n°14 : Résultats 20-45 ans - Population CLD – Histoires**

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Allumettes n°1	4	2	100	100	100	100
Bébés n°13	4	2	0	0	100	100
Accident n°7	NCP	2	0	100	NCP	0
Dentiste n°6	NCP	3	0	0	NCP	100
Jumeaux n°2	5	2	100	100	100	100
Quittes n°3	5	2	100	100	100	100
Médecin n°9	4	2	0	100	0	100
Bus n°10	5	3	0	0	0	100
Epouvantail n°14	5	2	100	100	100	100
Dispute n°16	3	1	0	100	0	0
Jérôme n°17	3	1	0	0	100	0
Chapelure n°4	3	3	100	0	0	0
Triplés n°12	5	1	100	100	100	100
Chaise n°11	4	1	100	100	100	100
Résultats histoires hmstq	3,57	1,93	50	64,29	66,67	71,43
Restaurant n°15	0	0	100	100		
Animalerie n°8	4	2	0	0		
Château n°5	0	0	100	100		
Fantôme n°18	0	0	100	100		
Résultats histoires non-hmstq	1	0,5	75	75		

Tableau n°15 : Résultats 20-45ans - Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Cyclopède n°4	5	3	100	0	100	0
Grand Restaurant n°10	5	1	0	0	1	100
Fernandel n°6	5	3	100	0	0	100
Kaamelott n°8	4	3	100	100	100	0
Gars fille n°9	4	2	100	100	100	100
Dîner n°2	5	3	100	100	100	100
Bigard n°12	5	2	100	0	0	0
Blague qui tue n°7	1	2	100	0	100	100
Laforêt n°1	4	2	0	0	100	100
Arielle n°13	5	3	100	0	100	100
Résultats vidéos hmstq	4,3	2,4	80	30	70	70
La crise n°3	NCP	2	100	0		
Blédilait n°11	5	0	0	0		
Peugeot n°5	NCP	2	100	0		
Résultats vidéos non-hmstq	1,67	1,33	66,67	0		

Annexe n°14 : Résultats 46-65 ans – CLD

Tableau n°16 : Résultats 46-65 ans - Population CLD – Histoires

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Allumettes n°1	2,25	1	25	0	71,43	0
Bébés n°13	3,13	3,5	75	100	87,5	100
Accident n°7	2,25	0	62,5	0	71,43	NCP
Dentiste n°6	3,38	3,5	62,5	50	62,5	100
Jumeaux n°2	3,5	3,5	62,5	100	75	50
Quittes n°3	3,38	3	62,5	50	75	50
Médecin n°9	3,13	1,5	37,5	0	71,43	0
Bus n°10	2,75	0	50	0	66,67	NCP
Epouvantail n°14	2,75	1	62,5	50	100	100
Dispute n°16	3,63	1,5	75	0	12,5	0
Jérôme n°17	3	1,5	37,5	50	87,5	100
Chapelure n°4	2,5	3,5	100	100	87,5	50
Triplés n°12	3,5	3	75	100	75	50
Chaise n°11	3,5	4	75	100	100	100
Résultats histoires hmstq	3,04	2,18	61,61	50	72,18	50
Restaurant n°15	1,63	0	50	100		
Animalerie n°8	3	1	25	50		
Château n°5	1,5	0	62,5	100		
Fantôme n°18	1,38	0	50	100		
Résultats histoires non-hmstq	1,88	0,25	46,88	87,5		

Tableau n°17 : Résultats 46-65 ans - Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Cyclopède n°4	2,38	3	37,5	100	66,67	50
Grand Restaurant n°10	3,63	3	75	100	100	100
Fernandel n°6	2,75	2	37,5	50	100	50
Kaamelott n°8	2,38	2,5	50	50	42,86	50
Gars fille n°9	3,38	4,5	62,5	100	100	50
Dîner n°2	3	3,5	37,5	50	57,14	100
Bigard n°12	2,38	4,5	37,5	50	42,86	50
Blague qui tue n°7	2	0	50	50	85,71	100
Laforêt n°1	4,13	4	25	50	75	50
Arielle n°13	3,25	4,5	37,5	0	50	100
Résultats vidéos hmstq	2,95	3,15	45	60	68,17	70
La crise n°3	2	0	37,5	100		
Blédilait n°11	1,88	2	50	50		
Peugeot n°5	1,13	0	62,5	100		
Résultats vidéos non-hmstq	1,67	0,66	50	83,33		

Annexe n°15 : Résultats 66 ans et plus – CLD

Tableau n°18 : Résultats 66 ans et plus - Population CLD – Histoires

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Allumettes n°1	2,33	33,33	100
Bébés n°13	3	33,33	66,67
Accident n°7	1,33	33,33	100
Dentiste n°6	1,67	33,33	33,33
Jumeaux n°2	0	0	/
Quittes n°3	2,33	33,33	50
Médecin n°9	2	33,33	33,33
Bus n°10	3	33,33	33,33
Epouvantail n°14	1,67	33,33	100
Dispute n°16	2	33,33	0
Jérôme n°17	1,33	33,33	100
Chapelure n°4	1	0	0
Triplés n°12	2,67	33,33	66,67
Chaise n°11	2,33	0	66,67
Résultats histoires hmstq	1,90	26,24	49,38
Restaurant n°15	0	100	
Animalerie n°8	2,67	33,33	
Château n°5	0,67	66,67	
Fantôme n°18	0	66,67	
Résultats histoires non- hmstq	0,83	66,67	

Tableau n°19 : Résultats 66 ans et plus - Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5	Taux de réussite aux explications	Taux de réussite au choix de propositions
Cyclopède n°4	1	33,33	33,33
Grand Restaurant n°10	2	33,33	100
Fernandel n°6	2,33	33,33	66,67
Kaamelott n°8	1	0	100
Gars fille n°9	1,33	0	0
Dîner n°2	1,33	0	0
Bigard n°12	1,33	0	0
Blague qui tue n°7	1	33,33	0
Laforêt n°1	2	0	50
Arielle n°13	1,33	0	0
Moyennes vidéos humoristiques /5	1,47	13,33	35
La crise n°3	1	33,33	
Blédilait n°11	1	66,67	
Peugeot n°5	1	33,33	
Moyennes vidéos non-humoristiques /5	1	44,44	

Annexe n°16 : Résultats hommes – CLD

Tableau n°20 : Résultats hommes - Population CLD – Histoires

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Allumettes n°1	3	2	33,33	50	71,43	50
Bébés n°13	3,43	3	71,43	50	85,71	100
Accident n°7	2,43	1	71,43	50	83,33	100
Dentiste n°6	3,29	3	57,14	50	71,43	100
Jumeaux n°2	3,29	3	57,14	100	80	100
Quittes n°3	3,71	2	57,14	50	71,43	50
Médecin n°9	3,57	1	42,86	50	50	50
Bus n°10	3,14	1,5	42,86	0	50	50
Epouvantail n°14	2,29	2	57,14	100	100	100
Dispute n°16	3,71	0,5	71,43	50	14,29	50
Jérôme n°17	3,14	2	42,86	50	85,71	50
Chapelure n°4	3,43	3,5	71,43	50	83,33	50
Triplés n°12	3,43	2	71,43	100	71,43	50
Chaise n°11	2,86	2,5	42,86	100	100	100
Résultats histoires hmstq	3,19	2,07	56,46	60,71	72,72	71,43
Restaurant n°15	1	0	57,14	100		
Animalerie n°8	2,57	1	28,57	50		
Château n°5	1	0	57,14	100		
Fantôme n°18	0,78	0	57,14	100		
Résultats histoires non-hmstq	1,34	0,25	50	87,5		

Tableau n°21 : Résultats hommes - Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Cyclopède n°4	2	3	42,86	50	50	0
Grand Restaurant n°10	3,57	1,5	57,14	50	100	100
Fernandel n°6	2,71	2	42,86	0	100	50
Kaamelott n°8	2,42	4	57,14	100	60	0
Gars fille n°9	3	3,5	28,57	100	80	50
Dîner n°2	2,57	3,5	42,86	100	80	100
Bigard n°12	2,57	3,5	42,86	50	50	50
Blague qui tue n°7	1,57	1	57,14	0	80	50
Laforêt n°1	3,86	3,5	28,57	0	71,43	50
Arielle n°13	3,14	4	42,86	0	42,86	100
Résultats vidéos hmstq	2,74	2,95	44,28	45	71,43	550
La crise n°3	1,14	1	57,14	50		
Blédilait n°11	1,71	2	57,14	0		
Peugeot n°5	1,14	1	42,86	50		
Résultats vidéos non- hmstq	1,33	1,33	52,38	33,33		

Annexe n°17 : Résultats femmes – CLD

Tableau n°22 : Résultats femmes - Population CLD – Histoires

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Allumettes n°1	1,6	0	20	0	60	NCP
Bébés n°13	2,8	3	40	100	80	100
Accident n°7	1	0	20	0	20	NCP
Dentiste n°6	1,8	4	40	0	20	100
Jumeaux n°2	2	3	40	100	60	0
Quittes n°3	2,6	4	60	100	60	100
Médecin n°9	2	3	20	0	60	0
Bus n°10	2,8	0	40	0	40	NCP
Epouvantail n°14	3,2	0	60	0	80	NCP
Dispute n°16	2,4	3	40	0	0	0
Jérôme n°17	1,8	0	20	0	80	NCP
Chapelure n°4	1,2	3	80	100	40	0
Triplés n°12	3,4	3	60	100	80	100
Chaise n°11	3,8	4	80	100	80	100
Résultats histoires hmstq	2,31	2,14	44,29	42,86	58,57	55,56
Restaurant n°15	0,8	0	80	100		
Animalerie n°8	3,2	2	0	0		
Château n°5	1	0	60	100		
Fantôme n°18	1	0	60	100		
Résultats histoires non-hmstq	1,5	0,5	50	75		

Tableau n°23 : Résultats femmes - Population CLD – Vidéos

	Moyennes /5 - d	Moyennes /5 - g	Taux de réussite aux explications - d	Taux de réussite aux explications - g	Taux de réussite au choix de propositions - d	Taux de réussite au choix de propositions - g
Cyclopède n°4	2,6	3	40	100	75	100
Grand Restaurant n°10	3	4	40	100	75	100
Fernandel n°6	3	3	20	100	60	100
Kaamelott n°8	1,8	0	60	0	50	100
Gars fille n°9	2,8	4	80	100	100	100
Dîner n°2	3	3	20	0	20	100
Bigard n°12	2	4	20	0	0	0
Blague qui tue n°7	1,8	0	40	100	60	100
Laforêt n°1	3	3	0	100	75	100
Arielle n°13	3,2	4	20	0	50	100
Résultats vidéos humoristiques	2,62	2,8	34	60	565	90
La crise n°3	2,2	0	20	100		
Blédilait n°11	2,2	0	40	100		
Peugeot n°5	0,8	0	60	100		
Résultats vidéos non- humoristiques	1,73	0	0	100		

Annexe n°18 : Cotation générale test humour

Tableau n°24 : Cotation générale test humour – Population témoin

	Blagues explic. /14	Blagues prop. /14	Malus	Sous-totaux blagues /28	Vidéos explic. /10	Vidéos prop. /10	Malus	Sous-totaux vidéos /20	Totaux /48	%ages
JLR	4	3	-8	-1	2	3	-6	-1	-2	0
MJD	12	12	-6	18	9	8	-6	11	29	60,42
DLS	13	12	-4	21	6	6	-4	8	29	60,42
ALV	12	13	-6	19	5	9	-4	10	29	60,42
BH	11	12	-2	21	7	8	-6	9	30	62,5
AR	13	11	-2	22	8	7	-6	9	31	64,58
ABO	13	14	-2	25	6	7	-4	9	34	70,83
SB	12	14	-2	24	7	7	-2	12	36	75
EB	11	12	-4	19	10	9	-2	17	36	75
GM	9	12	0	21	9	8	-2	15	36	75
AH	10	11	0	21	8	7	0	15	36	75
MT	11	10	0	21	8	9	-2	15	36	75
BC	9	13	-2	20	8	9	0	17	37	77,08
MLB	14	14	-4	24	9	10	-6	13	37	77,08
PC	10	14	-2	22	7	10	-2	15	37	77,08
AL	13	13	-2	24	10	8	-4	14	38	79,17
CL	14	14	-4	24	7	8	0	15	39	81,25
RB	13	13	-4	22	10	10	-2	18	40	83,33
CM	13	14	-2	25	10	10	-4	16	41	85,42
DR	13	12	0	25	9	9	-2	16	41	85,42
JB	14	14	-2	26	8	7	0	15	41	85,42
AB	13	13	0	26	8	9	0	17	43	89,58
ARI	14	14	-2	26	8	9	0	17	43	89,58
JP	12	14	0	26	8	9	0	17	43	89,58
EE	14	13	0	27	8	9	0	17	44	91,67
ABA	13	14	-2	25	9	10	0	19	44	91,67
ML	14	14	-2	26	9	9	0	18	44	91,67
AN	13	14	0	27	8	10	0	18	45	93,75
Moy.	12,04	12,61	-2,29	22,36	18,42	234	8,36	13,96	36,32	75,8

Tableau n°25 : Cotation générale test humour – Population CLD

	Blagues explic. /14	Blagues prop. /14	Malus	Sous-totaux blagues /28	Vidéos explic. /10	Vidéos prop. /10	Malus	Sous-totaux vidéos /20	Totaux /48	%ages
PF	0	1	-2	1	2	0	-2	0	-1	0
AT	1	6	-6	1	0	0	0	0	1	2,08
GL	1	6	-2	5	1	4	-4	1	6	10,42
MV	5	8	-6	7	1	4	-6	-1	6	12,5
EC	8	10	-8	10	4	6	-6	4	14	29,17
RL	10	10	-4	16	0	3	0	3	19	39,58
AA	11	10	-2	19	2	7	-2	5	24	50
DR	7	8	-2	13	8	7	-2	13	26	54,17
YS	10	10	-8	12	7	10	-2	15	27	56,25
QF	10	9	0	19	6	8	-2	12	31	64,58
PW	11	12	-4	19	7	9	0	16	35	72,92
CB	13	12	0	25	9	7	-4	12	12	77,08
Moy. droitiers	7,25	18,5	-3,67	12,25	3,92	5,42	-2,33	6,67	16,67	39,06
DG	9	10	-2	17	3	7	-6	4	21	43,75
JZ	8	7	0	15	6	4	-2	8	23	47,23
MD	6	5	-2	9	6	9	0	15	24	50
Moy. gauchers	7,33	8,27	-3,2	12,4	4,07	3,87	-2,53	7,13	22,67	47,23

Annexe n°19 : Analyse type d'erreurs et type de compétence

Tableau n°26 : Nombre moyen d'erreurs par item pour chaque type de compétence – Population témoin

	Encyclo	R-p	Logique	Linguistique	Items non-hmstq	Totaux par type d'erreur	Nombre moyen d'erreurs par personne
Omission	0,2	0	0,36	0	0	0,56	0,18
Interpret.	0,6	0,5	0,45	0,67	1,43	3,65	0,82
Incompré	1	1	0,72	0,5	0	3,22	0,64
Situation	0,6	0,5	0,63	0,5	3	5,23	1,25
Vague	0,8	0,5	0,36	0,17	0,14	1,97	0,39
Focus	0,8	0	0,36	0,83	0,14	2,13	0,46
Logique	0	0	0	0	0,29	0,18	0,11
Visuel	0	0	0,09	0	0,29	0,27	0,11
Ininterpret.	0,2	0	0,27	0,17	0,14	0,78	0,22
Totaux par type de compétence	4,2	2,5	3,24	2,84	5,43		

Tableau n°27 : Nombre moyen d'erreurs par item pour chaque type de compétence – Population CLD

	Encyclo	R-p	Logique	Linguistique	Items non-hmstq	Totaux par type d'erreur	Nombre moyen d'erreurs par personne
Omission	0,2	0,5	0,18	0,83	0	1,71	0,6
Interpret.	0	0	0,63	0,16	1,43	2,22	1,2
Incompré.	2,6	4,5	4,36	3,33	0	14,79	6
Situation	2	0,5	0,45	1,17	3,71	7,83	3,27
Vague	2,4	0,5	1	0,5	0	4,4	1,8
Focus	0,2	0,5	0,36	0,5	0	1,56	0,6
Logique	0,2	0	0	0	0,57	0,77	0,33
Visuel	0	0	0,18	0	0,1	0,32	0,2
Ininterpret.	0,2	0	0,09	0,33	0,29	0,91	0,4
Totaux par type de compétence	7,8	6,5	7,25	6,82	6,14		

Annexe n°20 : Notes en fonction du type d'humour

Tableau n°28 : Notes en fonction du type d'humour - Population témoin – Histoires

HISTOIRES	Moyennes sujets-témoins /5	Moyennes sujets CLD /5	VIDEOS	Moyennes sujets-témoins /5	Moyennes sujets CLD /5
Allumettes	2	2,75	Kaamelott	4	2,83
Jumeaux	2,89	3,5	Dîner	4,29	3,31
Médecin	2,5	2,86	POTACHE /5	4,15	3,07
Bébés	2,39	3,36	Fernandel	3,27	2,93
Dispute	2,39	3,23	Bigard	1,85	3
Jérôme	2,79	2,92	DERISION /5	2,59	2,97
POTACHE /5	2,49	3	Cyclopède	3,26	3
Dentiste	2,93	3	Arielle	3,82	3,92
Quittes	3,68	3,36	Laforêt	3,43	3,79
Triplés	3,43	3,2	CAUSTIQUE /5	3,4	3,57
Bus	2,26	3,55	Gars fille	3,36	3,83
GRIVOIS /5	3,08	3,27	Blague qui tue	2,96	1,83
Epouvantail	3,04	2,4	Grand Restaurant	3,32	3,62
Accident	2,37	1,6	BURLESQUE /5	3,21	3,09
Chaise	2,89	3,43			
Chapelure	3,54	3			
NOIR /5	2,96	2,61			

Annexe n°21 : Résultats MEC

**Tableau n°29 : MEC -
Explications métaphores**

	%ages bonnes explications	%ages choix de réponses corrects
AT	32,5	65
RL	70	85
PF	65	80
YS	75	95
CB	97,5	100
MV	75	95
GL	100	100
DR	95	100
QF	87,5	100
PW	87,5	95
EC	75	85
AA	95	100
%ages droitiers	79,58	90,91
DG	87,5	95
MD	87,5	100
JZ	80	90
%ages gauchers	85	95
%ages d+g	80,67	91,79

**Tableau n°30 : MEC -
Actes de langage indirect**

AT	67,5	80
RL	75	95
PF	92,5	100
YS	82,5	90
CB	95	95
MV	80	90
GL	72,5	75
DR	65	80
QF	80	90
PW	45	75
EC	65	95
AA	92,5	85
%ages droitiers	76,04	87,5
DG	80	85
MD	82,5	100
JZ	90	95
%ages gauchers	84,17	90,29
%ages d+g	80,11	85,2

Humour et hémisphère droit - Elaboration d'un matériel évaluant la compréhension de l'humour et expérimentation auprès de sujets cérébro-lésés droits

Clémentine Le Saëc – Florence Thoumin

1 volume : 130 pages + annexes

Discipline : Orthophonie

Résumé :

Certaines études ont prouvé qu'une lésion hémisphérique droite pouvait provoquer une atteinte communicationnelle touchant les compétences pragmatiques notamment. Le rôle de celles-ci étant prépondérant pour le traitement de l'humour, nous avons souhaité étudier dans quelle mesure les sujets cérébro-lésés droits étaient en difficulté dans ce domaine. Aucun outil d'évaluation n'existant déjà, nous avons élaboré une série d'items, humoristiques ou non, sur supports écrits et audiovisuels et l'avons proposée à quinze patients cérébro-lésés droits (CLD) ainsi qu'à 28 sujets témoins. Les tâches demandées étaient : juger si l'item est humoristique, si oui, le noter sur 5, expliquer en quoi il est humoristique et enfin choisir parmi 4 propositions, celle qui explique le mieux où réside l'humour. Deux épreuves du protocole MEC (Compréhension de métaphores et Actes de langage indirect) ont préalablement été proposées aux CLD afin de déterminer si leurs résultats aux deux tests concordent. Cette corrélation n'a pas pu être établie et les résultats du MEC ont en général été meilleurs que ceux de notre test. Nous avons cependant observé des performances moindres à notre test pour quasiment tous les sujets CLD par rapport aux sujets normaux. Il leur a été notamment difficile de juger si les items étaient humoristiques, de traiter les items audiovisuels, et d'expliquer où résidait l'humour (le choix de propositions étant meilleur pour tous). Les CLD ont donc effectivement rencontré des difficultés dans le traitement de l'humour, selon nous liées en partie aux déficits mnésiques, attentionnels et logiques, mais leur origine précise reste à déterminer.

Mots-clés : humour, cérébro-lésés droits, pragmatique, implicite**Abstract :**

Some studies have proved that an injury to the right hemisphere can cause damage to communication, affecting its pragmatics aspects in particular. The essential role of these being the processing of humor, we wished to study the extent to which subjects with right brain injuries had problems in this domain. With no evaluative tool already in existence, we created a series of items, humorous and not, in written and audiovisual forms and presented them to fifteen patients with right brain injuries as well as to twenty-eight control subjects. The tasks asked of them were to: decide whether the item was humorous, and, if so, to rate it on a scale of five, explain what within it was humorous, and finally to choose which of four propositions best explained the source of the humor. Beforehand, two tests from the MEC (Understanding of metaphors and acts of indirect language protocol) were given to the right brain-injured subjects in order to determine whether their responses to the two tests correlated. This correlation was unable to be established and the results of the MEC were in general better than those of our test. However, we observed poorer performances on our test for practically all right brain-injured subjects in relation to the control subjects. It was particularly difficult for them to: determine whether the items were humorous, deal with audiovisual items, and explain the source of the humor (the choice among propositions being better for everyone). Indeed, the right brain-injured subjects encountered problems in the processing of humor that were in our opinion related in part to deficits in memory, attention and logic, but whose precise origin remains to be determined.

Keywords : humor, right brain-injured, pragmatics, implicit

MEMOIRE dirigé par : MARTIN Yves, neuropsychologue, Centre l'Espoir